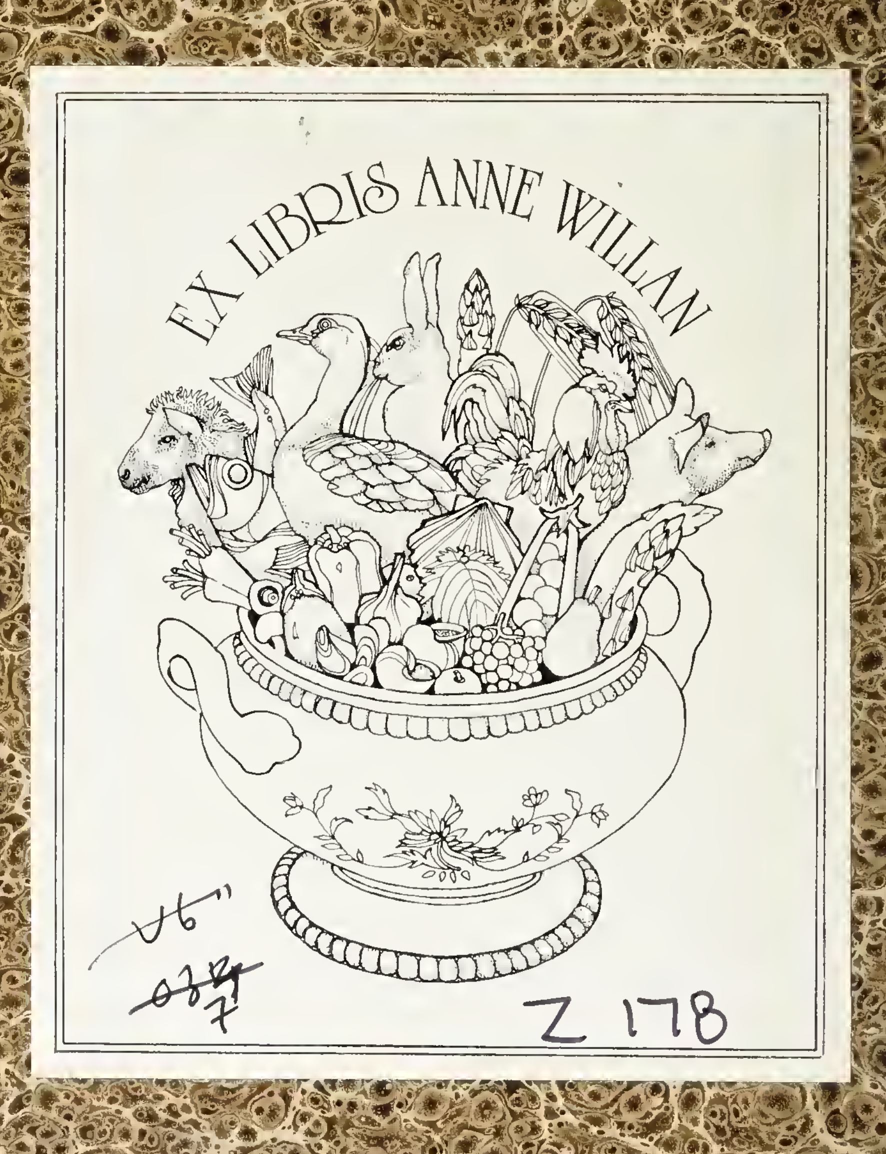



MAURICE
LACROIX


EX LIBRIS ANNE WILLAN



c. 4

15

GASTRONOMIE. — CARÊME.



LE

PATISSIER PITTORESQUE.

OUVRAGES D'ANTONIN CARÊME.

LE PATISSIER ROYAL PARISIEN, ou Traité élémentaire et pratique de la pâtisserie ancienne et moderne; suivi d'observations utiles aux progrès de cet art, et d'une revue critique des grands bals de 1810 et 1811. 2 vol in-8°, ornés de 41 pl. dessinées par Carême, et gravées au trait à l'eau-forte par MM. Normand fils, Hibon et Thierry; 3e édition revue, très augmentée, avec une notice historique sur Carême. Prix : 16 fr.

LE PATISSIER PITTORESQUE, 1 vol. grand in-8°, orné de 125 planches dessinées par Carême, et gravées au trait à l'eau-forte par M. Hibon; 3e édition. Prix : 10 fr. 50 c.

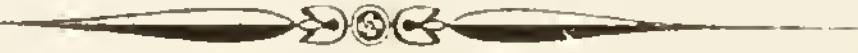
LE MAITRE D'HOTEL FRANÇAIS, ou Parallèle de la cuisine ancienne et moderne; 2 vol. in-8°, nouvelle édition ornée de 10 grandes planches dessinées par l'auteur, et gravées au trait à l'eau-forte par MM. Normand fils, Hibon et Thierry. Prix : 16 fr.

LE CUISINIER PARISIEN, ou l'Art de la cuisine française au XIXe siècle; Traité des entrées froides, des socles et de l'entremets de sucre. 1 vol. in-8°, orné de 25 planches dessinées par Carême, et gravées au trait à l'eau forte, par MM. Normand fils, Hibon et Thierry; Nouvelle édition. Prix : 9 fr.

L'ART DE LA CUISINE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, première partie. 2 vol. in-8°, ornés de 12 planches. Prix : 16 fr.

— Deuxième partie. 1 vol. in-8°, orné de 12 planches. Prix : 10 fr. 50 c.

DEUX RECUEILS in-folio, composés de six livraisons de projets d'architecture, destinés aux embellissemens de Paris et de Saint-Pétersbourg, par Antonin *Carême*, dédiés à feu l'empereur Alexandre, dessinés d'après les esquisses de l'auteur, par Mlle Ribaut, et gravés à l'eau-forte par MM. Normand fils et Hibon. Il ne reste plus que très peu d'exemplaires complets. Les souscripteurs en retard sont priés de se hâter, car il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires des dernières livraisons. Prix : 50 fr.



IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD, RUE GARANCIÈRE, N. 5.


DIEU DU GOÛT.
LE
PATISSIER
Pittoresque.
OUVRAGE
Contenant cent vingt cinq Sujets,
Composés et Dessinés
Par Mr. A. Carême.
Paris.
Chez l'Auteur, Rue Neuve St. Roch, No. 41.
Carême invenit.
Normand fils Sc.



LE
PATISSIER PITTORESQUE,

COMPOSÉ ET DESSINÉ

PAR M. ANTONIN CARÊME, DE PARIS,

CONTENANT

CENT VINGT-CINQ PLANCHES GRAVÉES AU TRAIT,
DONT CENT-DIX REPRÉSENTENT UNE VARIÉTÉ DE MODÈLES DE PAVILLONS, ROTONDES,
TEMPLES, RUINES, TOURS, BELVÉDÈRES, FORTS, CASCADES, FONTAINES,
MAISONS DE PLAISANCE, CHAUMIÈRES,
MOULINS ET HERMITAGES;

PRÉCÉDÉ

D'un Traité des cinq ordres d'Architecture, selon VIGNOLE; auquel on a joint des détails des ordres Cariatide, Pœstum, Égyptien, Chinois et Gothique; tirés du Parallèle des Monumens antiques et modernes.

TROISIÈME ÉDITION, REVUE, TRÈS AUGMENTÉE.

A PARIS, CHEZ MM.

J. RENOUARD et Cie, libraires, 6, rue de Tournon.
TRESSE, libraire, 3, galerie de Chartres.
MANSUT, libraire, 30, place St.-André-des-Arcs.
MAISON, libraire, 29, quai des Augustins.

Et au dépôt principal, rue Thérèse, n. 11.

A LONDRES, CHEZ W. JEFFS, 15, BURLINGTON-ARCADE.

1842.

Épître Dédicatoire

A Monsieur Muller,

L'un des Maîtres-d'Hôtel, Contrôleur de la Maison de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies.

Monsieur,

La haute estime que vous avez daigné m'accorder, dans mon voyage au Congrès d'Aix-la-Chapelle, en me chargeant de la gestion des Travaux sous vos ordres, et surtout la manière particulière dont vous avez récompensé mes faibles talens, me déterminent à vous offrir l'hommage de ce nouveau Recueil

de Dessins, que j'ai déja eu l'honneur de vous présenter; et, si deux fois nous avons vu Sa Majesté l'Empereur Alexandre, à l'Elysée-Bourbon, il est très-honorable pour moi d'avoir servi ces deux fois votre illustre Maître pendant son séjour à Paris.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Votre très-humble
et très-obéissant Serviteur,

Carême.

Paris, le 1er Août 1815.

AVERTISSEMENT.

Depuis la seconde édition, j'ai ajouté à mes dessins de nouveaux ornemens; j'en ai supprimé dix, que j'ai remplacés par des pavillons égyptiens, mauresques, gothiques et espagnols, afin de réunir dans cette collection de dessins tous les genres d'ornemens connus qui sont en même temps faciles à exécuter. Par ce résultat, j'ai pensé porter cet ouvrage à son complément, avec toute l'élégance que ce genre de pièces montées réclame. C'est en quelque sorte y avoir porté la dernière main.

Mais, pour bien connaître les détails et l'ensemble de ces dessins, il faut de toute nécessité que les jeunes praticiens apprennent les détails et les proportions des cinq ordres d'architecture, selon Vignole, que j'ai rapportés dans ce volume, augmentés d'un traité des ordres *cariatides, pœstum, égyptien, chinois* et *gothique*. J'ai pensé, en réunissant ces détails d'architecture à cet ouvrage, que les jeunes gens pourraient aisément y puiser les notions des ordres selon Vignole, et

selon le célèbre Durand, auteur du grand ouvrage d'architecture intitulé Parallèle des Monumens antiques et modernes, ouvrage dans lequel j'ai puisé les détails des cinq ordres que j'ai ajoutés à ceux de Vignole. Les jeunes gens studieux trouveront dans cet ouvrage de quoi occuper leurs loisirs.

Je vois avec plaisir que nos jeunes confrères apportent plus de zèle et d'application dans leurs travaux ; ils sont devenus plus adroits ; ils exécutent maintenant des pièces montées avec goût et élégance ; et, pour leur rendre ce volume de dessins plus facile à saisir dans ses détails, j'ai joint à cette nouvelle édition les plans d'une partie de ces mêmes dessins et surtout l'analyse d'un grand nombre de pavillons, ce qui doit leur en faciliter l'exécution.

Je dois faire observer aux jeunes praticiens que ce genre de pièces montées pittoresques ne doit être exécuté que de deux ou trois couleurs au plus, et surtout que ces couleurs doivent être tendres dans leurs nuances. En décrivant aussi dans ce traité les détails des ordres d'architecture anciens et modernes, mon intention a été de les rendre familiers avec leurs proportions et distributions ; seul moyen pour arriver à la connaissance parfaite de l'art du *Pâtissier français*.

Je me suis fait un devoir de rester fidèle à mon état, qui exige les hauteurs et largeurs que j'ai données à ces dessins : j'eusse cessé d'être pâtissier, si je m'étais aveuglément abandonné à mon goût naturel pour le genre pittoresque, tel que je le conçois pour être propre à l'embellissement des parcs des princes et des jardins particuliers; cependant j'espère, avec le temps, publier un recueil in-folio de dessins, que je me suis réservés, afin de leur donner toute l'élégance et le développement nécessaires pour les rendre agréables aux amateurs; chaque sujet sera colorié selon son caractère et sa destination.





CHAPITRE PREMIER.

Observations.

Je vais donner quelques détails sur ces pièces montées, qui doivent désormais faire l'ornement des tables opulentes de Paris. Mais, en même temps, ces dessins simplifiés peuvent aisément se faire en pâtisserie mangeable. L'homme industrieux s'en servira avec fruit. Cependant, je donne volontiers la préférence aux grosses pièces montées en pâtisserie mangeable : ce genre est plus appétissant, et plus important encore. C'est l'avantage qu'elles ont de pouvoir être exécutées en très-peu de temps, puisqu'en deux jours on produit quatre de ces sortes de grosses pièces (1), tandis que, pour en obtenir quatre du genre pittoresque exécutées en pâte d'amande, on mettrait au moins huit jours. Mais, il faut le dire, ces dernières sont infiniment plus agréables pour nos grands *extras*, où nous devons exécuter trente à quarante de

---

(1) Pendant les mois de juin, juillet et août 1814, il se donna six grands dîners d'ambassadeurs, dans les superbes galeries des Relations extérieures. Certes, cette saison n'est pas propre à la pâtisserie, et cependant, en deux jours, j'ai fait ma partie, qui se compose d'habitude de quatre grosses pièces de fonds, quatre de colifichets, huit entremets de pâtisserie, huit de sucre, et quatre entrées.

ces colifichets pour être servis le même jour. Voilà véritablement où nous devons faire briller ce genre de décors, qui alors nous rendra de grands services en faisant valoir nos talens, et surtout en nous facilitant le temps nécessaire pour mettre de l'ordre au moment du service, que nous devons faire au moins deux heures avant que la pâtisserie ne paraisse sur les tables et buffets.

Ces pièces montées étant susceptibles d'être exécutées en pâte d'office, ou en pâte d'amande et en pastillage, je vais rapporter ici les détails de ces pâtes remarquables et distinctes.

Manière de préparer la pâte d'office de couleur.

Vous détrempez, selon la règle, quatre livres et demie de farine, trois livres de beau sucre passé au tamis de soie, et huit à dix blancs d'œufs seulement et une demi-once de gomme adragante, dissoute dans le quart d'un verre d'eau. Après l'avoir fraisée six tours fins, cette pâte doit se trouver très-blanche, bien ferme et ayant beaucoup de corps.

Avec la moitié de cette pâte d'office, vous disposez les abaisses nécessaires pour grouper l'un de ces dessins, et les faites sécher au four doux, afin que ces abaisses soient très-blondes de couleur; ensuite, vous divisez le reste de la pâte en trois parties égales, vous colorez l'une d'elles d'un beau rose vif, une autre partie en lilas très-tendre, et la dernière en lilas plus foncé. Avec cette dernière, vous disposez les

soubassemens de l'une de ces pièces; ensuite, vous formez les colonnes de la pâte rose, et faites tous les ornemens avec la pâte lilas de couleur plus claire. Toutes ces sortes de détails doivent sécher à l'étuve (par conséquent à feu doux) ou sur le four, et quatre à cinq jours après, vous montez la grosse pièce en les collant avec du repère, c'est-à-dire de la colle-pâtissière que vous aurez préparée ainsi. Vous broyez sur le tour les parures de la pâte d'office lilas avec de la gomme arabique, dissoute dans de l'eau pour la rendre molle, très-lisse et très-collante (1). Afin de fixer les ornemens, vous employez simplement la gomme dissoute, que vous posez légèrement avec la pointe d'un petit pinceau putois.

On doit observer, en montant ces jolis colifichets, de ménager la colle-pâtissière, afin de la rendre par ce soin invisible; car, dès qu'elle est aperçue, cela décèle l'homme à petits moyens, peu jaloux de ses travaux.

Manière de préparer la pâte d'amandes.

Vous émondez deux livres d'amandes douces, que vous laissez tremper douze heures dans une terrine pleine d'eau fraîche; ensuite, vous les égouttez en les roulant dans une serviette, et après en avoir pilé le

---

(1) On nomme cette pâte ainsi préparée, *colle-pâtissière*, vulgairement dénommée par l'épithète de *repère*.

quart parfaitement, vous le passez par le tamis de crin un peu serré, et recommencez trois fois la même opération, en ayant soin d'humecter les amandes avec un peu d'eau et le jus de deux citrons, pour éviter qu'elles ne tournent à l'huile. Lorsque les deux livres d'amandes sont passées au tamis, vous les mêlez avec une spatule dans une grande bassine avec deux livres de sucre cristallisé passé au tamis de soie. Placez le tout sur un feu très-doux, en remuant continuellement, afin que la pâte ne s'attache pas à la surface de la poêle. Sitôt que la pâte d'amandes ne tient plus aux doigts en les posant dessus, vous la versez dans le mortier, et quand elle n'est plus que tiède, vous la pilez en y mêlant deux onces de gomme adragante dissoute dans un verre d'eau et passée à la serviette; plus, le jus de deux citrons et une livre de sucre royal passé au tamis de soie; ce qui doit rendre la pâte blanche et très-liante. Alors vous l'enlevez du mortier sur le tour de marbre : saupoudrez de sucre fin, et après avoir coupé la pâte en deux parties, vous la colorez de cette manière : pour la couleur rose, vous y mêlez du carmin ou du rouge végétal ou de l'infusion de cochenille, où vous aurez mis un peu d'alun ou de crème de tartre. On la colore également rouge amarante. Pour la colorer jaune, vous y joignez de la gomme gutte ou une infusion de safran. Pour la colorer verte, vous y incorporez de l'essence de vert d'épinards, ou du bleu d'indigo mêlé de safran ou de gomme gutte.

Pour la colorer bleu de ciel, vous y joignez du bleu d'indigo broyé à l'eau sur le tour de marbre; on la colore également bleu de roi.

Pour la colorer lilas, vous y amalgamez du bleu broyé et du rouge végétal.

Pour la colorer violette, vous procédez de même que ci-dessus; mais le rouge doit dominer le bleu, tandis que dans le lilas, c'est le bleu qui domine.

Pour la colorer orange, vous y mêlez du safran et du rouge végétal ou du carmin.

Pour la colorer aurore, vous employez du rouge et du safran; mais le jaune doit dominer.

Pour la colorer au chocolat, on y amalgame de ce dernier dissous. Il est important d'avoir soin de mettre peu de ces sortes de couleurs, afin d'obtenir, par ce moyen, des couleurs légères et jolies. On emploiera les mêmes procédés que ci-dessus pour colorer la pâte d'office et le pastillage.

Je dois encore faire observer que pour obtenir ces jolies grosses pièces avec tout l'éclat dont elles sont susceptibles, on doit ne les composer que de deux ou trois couleurs seulement.

Pour conserver cette pâte ainsi préparée, on doit la déposer dans une grande terrine de faïence ovale semblable à celle qui sert à la confection des terrines de volaille aux truffes, façon de Nérac.

Ensuite, pour exécuter une de ces grosses pièces, on remplira le quart de la pâte avec du sucre royal passé au tamis de soie, au fur et à mesure qu'on l'emploie, afin de rendre la pâte d'amande ferme et lisse au toucher. Cet appareil doit être préparé avec une extrême propreté, pour l'obtenir d'une blancheur parfaite; car ces sortes de colifichets doivent être exécutés en blanc. Les détails d'ornemens seront

exécutés avec des pâtes de couleurs jolies et tendres. Je ferai connaître ces couleurs dans le chapitre suivant.

Il est cependant un certain genre de ces petits modèles dont les colonnes doivent être de couleur, tandis que les détails seront blancs et de couleur, tels, par exemple, que les pavillons chinois, asiatiques, persans, égyptiens, mauresques et rustiques.

Manière de préparer le pastillage.

Pour exécuter l'une de ces grosses pièces, vous demandez chez un épicier-droguiste trois onces de gomme adragante triée; ensuite vous la mettez dans un grand pot à confiture, et versez par-dessus deux verres d'eau tiède. Couvrez le tout d'un papier; et, six heures après, remuez la gomme avec le grand couteau, afin qu'elle fonde également. Le lendemain matin, vous passez le tout dans un gros torchon, que vous tordez fortement à deux personnes : alors la gomme en sort blanche et très-pure. Vous la mettez dans un mortier très-propre, et la broyez avec le pilon, en y joignant par intervalle une livre et demie de sucre royal passé au tamis de soie; ce qui donne singulièrement de corps à la gomme, qui alors doit être très-blanche. Après cela, vous la mettez dans une terrine ovale; ensuite vous humectez un torchon blanc que vous ployez en huit, et le placez sur la gomme.

On la prépare également sur un marbre : alors, après

l'avoir posée, vous la broyez avec le poignet, en y mettant la livre et demie de sucre.

Je trouve le procédé du mortier plus convenable; mais n'ayant pas celui-ci, on opère sur le marbre.

Lorsque vous voulez employer la gomme, vous en prenez le quart que vous mettez sur le tour de marbre, où vous aurez versé deux livres d'amidon passé au tamis de soie; et, avec le bout des doigts, vous remplissez la gomme en y amalgamant l'amidon pour la rendre d'un corps ferme et lisse. Si vous voyez que le pastillage ait par trop de corps, vous le coupez en deux parties, et mêlez deux cuillerées (à bouche) d'eau avec deux cuillerées de poudre : joignez ce mélange dans la moitié du pastillage qui, par ce procédé, devient plus doux au toucher. Vous en faites autant à l'autre partie; et, si vous le jugez encore avoir trop de corps, vous recommencez la même opération.

Vous procéderez de la même manière pour remplir les deux tiers de la gomme restante; ensuite vous colorez le pastillage, en suivant les détails décrits pour la colorisation de la pâte d'amandes.

Les couleurs du pastillage sont plus vives et plus brillantes que celles de la pâte d'amandes et d'office : cela provient des différents corps qui le composent.

Pour travailler le pastillage avec aisance et succès, vous devez l'employer par petites parties; et, en rassemblant les parures, vous y mêlez un peu de gomme conservée à cet effet. On doit aussi avoir une petite poudrette, que l'on prépare en mettant deux cuillerées d'amidon dans un petit linge fin noué avec une

ficelle, en serrant légèrement la poudre : alors, en tapant cette poudrette sur les objets que vous travaillez, vous les empêchez de s'attacher au tour et aux doigts ; mais il faut s'en servir particulièrement pour tirer les modèles des planches gravées.

Il est important de remarquer qu'on doit, avant de coller les ornemens, les laisser reposer quelques minutes, afin d'éviter par ce soin la retraite du pastillage qui, étant posé trop frais, se casse en se séchant. La même chose a lieu si le pastillage se trouve avoir trop de corps, c'est-à-dire, trop fort en gomme.

Pour faire du pastillage mangeable, vous ne remplissez la gomme que de sucre royal passé au tamis de soie, en place de l'amidon.

Moyen de dorer le pastillage.

Les objets que l'on destine à être dorés doivent être d'un beau fini et très-secs : alors vous les masquez avec un petit pinceau imbibé de mixtion délayée avec de l'huile grasse (que vous aurez demandée chez un marchand de couleur), et, dix à douze heures après, vous posez légèrement le bout du petit doigt sur les objets. Alors si la mixtion n'est plus collante, vous y placez des feuilles d'or (1), que vous y appuyez avec

(1) Vous demandez également chez le marchand de couleur un livret d'or citron ; avec des ciseaux vous le coupez dans son épaisseur de différentes longueur et largeur ; et au fur et à mesure que vous les employez, vous en prenez un feuillet que vous enlevez avec le papier

un pinceau putois court et bien sec ; et sur les endroits où l'or n'aurait pas pris, vous poussez légèrement l'haleine pour y mettre aussitôt un peu d'or ; puis vous frottez doucement avec le pinceau la surface du pastillage, afin de le rendre brillant. On emploie les mêmes procédés pour argenter.

Autre procédé pour dorer le pastillage.

Demandez chez l'épicier-droguiste quatre gros de bol d'Arménie et autant de sel ammoniac; broyez ce mélange sur le tour de marbre, en y joignant un peu d'eau de savon pour le rendre liquide; alors vous le mettez dans un petit pot ; ensuite vous battez en neige un blanc d'œuf avec le même volume d'eau; et, après l'avoir laissé reposer vingt minutes, vous le passez sans pression par un linge fin, et masquez de ce liquide l'objet que vous voulez dorer. Dès qu'il est bien sec, donnez une seconde couche au pastillage avec la mixtion du petit pot; lorsque l'objet est bien sec, vous l'humectez légèrement avec la préparation du blanc d'œuf; après quoi vous commencez à dorer, en appuyant les feuilles d'or avec le pinceau.

On emploie les mêmes procédés pour argenter.

Manière de bronzer le pastillage.

Ces objets doivent être de couleur vert-antique

---

qu'on ôte après avoir placé l'or. Je donne ces procédés, qui sont simples et faciles, car s'il me fallait parler du suif que les doreurs se mettent à la joue, du petit coussin et du couteau, les pâtissiers riraient de cet appareil, et de plus ils ne pourraient s'en servir.

et bien secs; vous les masquez légèrement avec du vernis n° 2, que vous aurez soin d'étaler bien également; une heure et demie après, vous posez le bout du petit doigt dessus, alors le vernis ne doit plus être collant. C'est dans ce moment que vous frottez le pinceau (étant sec) sur une feuille de papier où vous aurez versé le quart d'un petit paquet de bronze (que vous trouverez chez le marchand de couleurs); mais vous avez soin de le frotter ensuite sur un gros linge ou sur un petit morceau de flanelle, afin d'en séparer le gros bronze; après quoi vous passez le pinceau sur les parties saillantes du pastillage, qui devient aussitôt cuivré par le bronze, qui s'y attache au moyen du frottement du pinceau. Lorsque le vernis se trouve trop sec, le bronze ne peut s'y attacher; alors vous passez dessus votre haleine, et le bronzez aussitôt.

Pour que le bronze soit beau, il ne doit masquer que les ornements qui se trouvent en saillie des masses; ce qui produit un grand effet.

Manière de couler et dorer la cire.

Faites fondre au bain-marie de la cire vierge, dans un vas à bec et de terre vernissée. Versez-la ensuite dans le moule que vous aurez légèrement huilé, et démoulez-la lorsqu'elle est tiède encore.

Après l'avoir parfaitement parée d'un beau fini, vous la masquez légèrement avec le pinceau imbibé dans un jaune d'œuf, que vous aurez délayé avec une

petite cuillerée de sucre passé au tamis de soie. Lorsque cette préparation est sèche de même que les mixtions précédentes, vous dorez selon la règle.

Manière de couler les planches de soufre.

Après avoir levé les objets qui doivent avoir parfaitement l'empreinte de la gravure des planches, vous les humectez par-dessous avec de la gomme arabique dissoute, pour les coller ensuite de ce côté sur un marbre très-uni. Vous encadrez ces modèles, en déterminant la grandeur de la planche par des bandes de carton, que vous faites tenir au marbre, en les fixant à l'entour avec un peu de pastillage.

Cette opération terminée, vous mettez dans un moyen poêlon neuf, de terre vernissée, deux livres de soufre en canon placées sur un fourneau modéré.

Lorsqu'il est dissous, vous y mêlez trois quarterons d'ardoises pilées et passées au tamis de soie, ou le même poids de sciure de marbre passée au tamis de soie, ou, en place, douze onces de limaille de fer passées au tamis de crin. Remuez la matière avec un petit hatelet; ôtez-la du feu, et remuez-la encore un moment : aussitôt qu'elle commence à se figer à sa surface, vous masquez légèrement les modèles avec de l'huile, et versez dessus le soufre que vous laissez prendre un peu, afin de pouvoir y incruster des parties de grand fil d'archal, que vous aurez coupées de la longueur de la planche; par-dessus, vous versez çà et là le marc du soufre qui sera resté au fond du poêlon.

La planche étant presque froide, vous enlevez avec la pointe d'un canif les modèles qui se trouvent incrustés; alors la planche doit en avoir la parfaite empreinte. Si vous y apercevez de petits globules d'air, alors la planche est mal coulée, et cela dépend quelquefois d'avoir versé la matière trop chaude, ou à une trop grande distance des modèles. Lorsque les modèles ne quittent pas aisément la planche, on met celle-ci tremper dans un seau d'eau de puits; et, quelques heures après, on la frotte légèrement avec une brosse.

Observations sur mes dessins.

Comme Parisien, je fus de bonne heure curieux de connaître ce que cette grande capitale renfermait de beau, d'utile et d'agréable. Je visitais souvent, et toujours avec un nouveau plaisir, ses grands édifices; mais la Bibliothèque royale particulièrement opéra sur moi un grand changement : mes yeux ne pouvaient se lasser d'admirer ces chefs-d'œuvre immortels qui attestent la civilisation et le génie des grands hommes qui ont illustré et leur siècle et leur patrie. Ainsi la Bibliothèque fut l'objet de toutes mes pensées, et je ne manquais jamais le mardi et le vendredi, jours publics, d'y aller passer quelques heures. Le grand cabinet des estampes et gravures m'inspira le beau sentiment de l'émulation ; et peu à peu je sortis du néant où le sort m'avait fait naître: alors l'ignorance fit place à ce nouveau bienfait de la nature. O intelligence humaine ! dès-lors je sentis naître en

moi le besoin de m'instruire. J'apportai tout le zèle nécessaire pour devenir homme à mon tour ; j'eus bientôt voyagé d'un pôle à l'autre, sans cependant trop comprendre la narration ; mais tout ce qui avait rapport au dessin influa beaucoup sur mon imagination : l'Égypte, la Grèce et l'Italie m'inspirèrent le goût de l'architecture ; mes moyens pécuniaires m'empêchèrent de me livrer à cette belle carrière, sans cependant cesser d'admirer ce que l'antiquité a produit de merveilleux dans son architecture mâle et imposante, et je ne pouvais concevoir comment et pourquoi nos pères étaient restés si long-temps dans la barbarie et l'ignorance, ayant sous les yeux d'aussi beaux modèles à imiter ou à surpasser peut-être.

Mes recherches me sont devenues d'une grande utilité pour mon état ; elles me firent un bien infini pour mon avancement. Ainsi, après que j'eus examiné les voyages de l'Inde, de la Chine, de l'Égypte, de la Grèce, de la Turquie, de l'Istrie et de la Dalmatie, de l'Italie et de l'Allemagne, ainsi que les vues pittoresques de la Suisse (1), je commençai à composer mes dessins selon l'architecture de ces contrées. Cependant, je fus contraint de me restreindre aux lois bizarres que mon état de pâtissier m'imposait. Je ne pus me servir d'un grand nombre de petits

---

(1) Je me plaisais fort avec Serlio, Palladio et Vignole, et je repassais souvent en revue les beaux ouvrages de nos célèbres architectes modernes, tels que MM. Durand, Percier, Fontaine, Charles Normand, etc.

monumens de ces pays, parce qu'ils étaient trop compliqués dans leurs détails, et demandaient trop de temps pour l'exécution. Je ne pus m'en servir, n'étant pas propres à mon état; attendu que je ne pouvais dépasser ni la largeur ni l'élévation des objets que je voulais représenter, en ce que le plateau de mes grosses pièces montées ne pouvait avoir que vingt à vingt-quatre pouces au plus de diamètre sur trente à quarante-huit d'élévation. Sans cela, tous ces petits monumens n'auraient pas été trouvés aussi élégans; puis il me fallait imiter des choses isolées et les plus simples possible, qui pussent en même temps être agréables à la vue. Voilà pourquoi tous mes dessins ne représentent que des chaumières, des ponts, des pavillons, des temples, des rotondes, des ruines, des cascades, des fontaines, des belvédères, des forts, des tours, des phares, des pyramides, des rochers, des cassolettes, des coupes, des vases, des corbeilles, des palmiers, des gerbes, des trophées de marine, de guerre et de musique, des casques antiques et modernes, des lyres, des harpes, enfin tout ce que j'ai pu exécuter en pâtisserie (1). Mon but a donc été d'être utile à mon état, et aux hommes qui veulent y devenir fameux. Les jeunes gens qui seront studieux, trouveront dans

(1) Un jour un envieux me disait: « Il n'est pas étonnant que vous ayez tant de variété, vous allez à la Bibliothèque dessiner. — Eh bien, lui dis-je, que n'en faites-vous autant? Ce privilége est public: en profite qui veut; mais pour cela il ne faut pas être paresseux. » J'adressais ces paroles à un fainéant du premier ordre.

mes dessins de grands moyens d'instruction, et pourront, en peu de temps, faire des progrès rapides ; mais il faut, pour cela, s'adonner au dessin, et ne pas craindre de veiller, afin de recommencer souvent mes ornemens, pour les avoir dans la mémoire; car lorsque nous sommes à l'ouvrage, il faut que l'idée soit pleine de ce que nous voulons faire ; nos doigts ne sauraient agir si la mémoire ne les commande.

Puis il faut toujours être simple et correct dans son décors : c'est ce qui distingue l'homme de goût et industrieux.

Rien n'est si gauche que de lésiner sur ce que l'on veut faire ; cela dénote l'homme à petits moyens, qui n'est pas d'accord avec lui-même. Nous sommes intimidés par ceux qui travaillent avec nous : et si nous sommes seuls, nous ne ferons rien qui vaille. C'est pour cela que tous les hommes ne sont pas propres à cette partie. J'ai vu des jeunes gens qui dessinaient fort bien la figure, l'architecture, l'ornement et le paysage, et qui, pourtant, ne pouvaient ni composer ni exécuter aucun décors pour l'ornement de leur état. Cela m'étonna toujours ; et c'est, en quelque sorte, ce qui m'a déterminé à former mes ornemens les plus simples possible, afin de les rendre plus intelligibles et plus faciles à ceux qui doivent s'en servir.

Mais il faut, pour être décorateur, avoir le goût de son état, être adroit et minutieux. Je le répète encore , les jeunes gens qui ont du goût, doivent avoir l'envie d'être un peu dessinateurs. Sans cela, les idées sont toujours imparfaites: le dessin est utile

dans toute chose; l'homme industrieux s'en sert avec fruit, dans quelque état que ce puisse être.

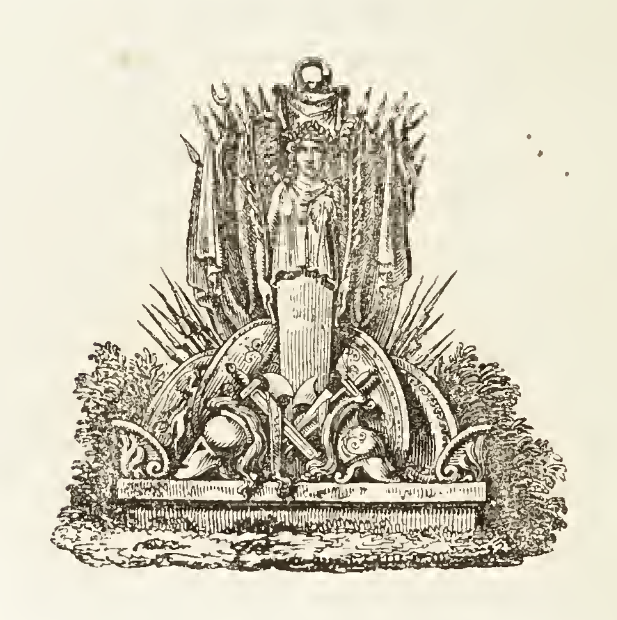
Lorsque j'ai commencé à fréquenter avec assiduité la Bibliothèque, j'avais dix-huit ans; j'étais premier tourrier chez M. Bailly, pâtissier, rue Vivienne. Je n'oublierai jamais tous les égards que ce bon M. Bailly a eus pour moi, en me facilitant des sorties pour aller dessiner au cabinet des gravures. Mais il fit bien plus encore, en m'accordant assez de confiance pour me charger du soin et de l'exécution des pièces montées qui lui étaient commandées; car à quoi bon tous mes dessins, si je n'avais pu les faire en pâtisserie, pour en voir l'effet et la tournure? Toutes ces premières grosses pièces étaient trouvées gentilles, et cela m'encourageait beaucoup. Aussi étais-je attaché à cet homme respectable, qui me donna le premier tous les moyens de devenir ouvrier. Lors de la paix avec l'Angleterre, en 1801, je crois lui avoir prouvé ma reconnaissance par mes travaux assidus : combien de nuits j'ai passées pour mieux finir mes pièces montées! M. Bailly me dédommageait de ces fatigues par de bons appointemens, et surtout des procédés que je n'oublierai de ma vie. C'est là où je me formai un genre tout différent de celui de mes confrères en réputation. A cette époque, on ne parlait que du fameux Avice (et de son élève M. Héneveu). J'avoue franchement que leur brillante renommée me donna l'émulation et le désir de devenir aussi connu qu'eux s'il était possible; et dès lors j'eus l'enthousiasme de faire, à mon tour, les grands extraordinaires. J'ai réussi dans mes calculs : mais que de nuits j'ai passées

pour arriver là! car je ne pouvais réellement m'occuper de mes dessins qu'après l'ouvrage terminé, et depuis neuf ou dix heures du soir. Je travaillais pour moi les trois quarts des nuits; et quand je me vis possesseur de douze dessins différens, tous propres à mes grosses pièces montées, je désirai en avoir vingt-quatre, puis cinquante, et puis cent; enfin j'en composai deux cents, tous plus singuliers les uns que les autres, et cependant tous faciles à être exécutés en pâtisserie. Voilà le fruit et l'heureux résultat de trois années d'application, de recherches laborieuses et assidues.

Enfin, après trois ans, je quittai M. Bailly pour entrer chef chez le successeur de M. Gendron. Là, je fis mes arrangemens que lorsque je serais mandé pour un extraordinaire, je pourrais quitter sans difficulté : cela me fut accordé. Alors je travaillais dans différentes grandes maisons où j'avais déja été occupé lorsque j'étais chez M. Bailly. Un an après je quittai tout-à-fait les maisons pâtissières pour suivre mes travaux d'extraordinaire; et bientôt j'ai joui de l'estime et de la bienveillance des hommes les plus recommandables de mon état. Je gagnai beaucoup d'argent, et cela seul me prouva, mieux que toutes les flatteries des hommes, que j'avais dans mon genre de travail quelque chose d'original que l'on aimait, et qui fit ma réputation; aussi mes envieux disaient-ils : Voyez-vous quel bonheur est le sien!

Les pauvres gens! ils ignorent combien de veilles pénibles j'ai passées pour arriver à tenir cette place distinguée; puis s'ils eussent été zélés comme moi

pour bien faire leur état, ils se seraient fait connaître, ce me semble; mais les paresseux n'ont en partage que l'envie, la médisance et la médiocrité, qui est leur caractère distinctif. Depuis ce moment, voilà pourquoi je suis en butte à la jalousie de petits pâtissiers qui ont encore long-temps à travailler avant de faire ce que j'ai fait. Ceci est à ma louange, c'est vrai: mais lorsqu'on est accablé par le nombre, il est peut-être excusable de s'appuyer de ses propres travaux.



CHAPITRE DEUXIEME.

Observations sur certaines grosses pièces dont les colonnes doivent être de couleur, afin de leur donner tout le caractère dont elles sont susceptibles, et autres détails essentiels à connaître pour les jeunes praticiens.

Planche 4.

Tour de Rhodes.

Cette grosse pièce est carrée: les cinq petites tourelles sont rondes. Cette pièce doit être rayée de blanc et de chocolat; c'est la couleur qui convient le mieux. Les treillages des croisées et la galerie doivent être de couleur orange. Le pont sera marbré de blanc et de vert; les bordures seront vertes, ainsi que les toits des tourelles.

Planche 7.

Pavillon mauresque.

Ce pavillon est carré : les colonnes sont en saillie, et forment la croix grecque, ainsi que le dessin le représente. Les archivoltes sont circulaires. Le fond

du pavillon, sur lequel elles se trouvent appuyées, doit être exécuté en mosaïque rose-pâle. Les petites rosaces qui la décorent, en pâte au chocolat couleur tendre. Les détails des chapiteaux, des archivoltes, les encadremens des pavillons, ainsi que les deux corniches, sont exécutés en rose-pâle, ainsi que les franges des draperies. Le petit pont et le balcon seront couleur chocolat.

Le rocher doit être en biscuit au safran, et les parties de mousse qui le décorent, doivent être d'un beau vert printanier.

Planche 10.

Grand pavillon rustique.

Ce pavillon est carré : on doit l'exécuter couleur chocolat au lait; les toits et le treillage du petit pavillon, doivent être en vert-pâle; les draperies des croisées, d'un rose-tendre, dont les franges seront blanches.

Le pont doit être marbré de blanc et de couleur chocolat ; son arcade doit imiter la brique; les bordures doivent être blanches.

Planche 11.

Maison de plaisance turque.

Cette pièce est carrée : les colonnes de son pavillon doivent être d'un bleu tendre; les draperies sont blanches, rayées de jaune; la tente doit être rayée de la même manière. Les autres ornemens du toit sont

bleu-tendre; le demi-dôme qui se trouve en face de l'escalier, sera blanc rayé de bleu; les treillages des croisées, ainsi que les ornemens qui les entourent, doivent être jaunes.

Les bordures du pont et ses galeries sont également jaunes.

Planche 13.

Ermitage suisse.

Le rocher est en biscuit vert-pâle, les mousses qui le décorent sont vert-pistache. Les charpentes de l'ermitage sont couleur chocolat, ainsi que les deux arbres qui soutiennent le toit de la porte. La charpente de la clochette doit être chocolat très-pâle, ainsi que la rampe du rocher; les toits doivent imiter le chaume. Les branches du palmier sont vertes, tandis que le corps de l'arbre doit être d'un vert très-tendre. La clochette sera jaune.

Planche 15.

Pavillon chinois sur un rocher.

Ce rocher n'est pas facile à faire, par les difficultés qu'il présente dans son exécution (*Voir le dessin*). Vous préparez donc un appareil de biscuit marbré de vert et de jaune, en le versant dans une grande caisse carrée. Observez qu'il faut conduire l'appareil d'un bout de la caisse à l'autre, afin d'obtenir les nuances fines.

Le biscuit étant rassis de deux jours, vous le coupez en travers, puis en carré pour en former ensuite des

boules de différentes grosseurs, que vous faites encore sècher deux jours à l'étuve; après quoi vous groupez le rocher. On doit s'apercevoir que pour produire l'effet de ce même rocher, il faut toujours placer les boules du côté où le biscuit a été coupé en travers.

Les pilastres des deux pavillons doivent être rouge-amarante; les socles, les archivoltes seront en pâte d'amande blanche; tous les autres détails d'ornemens doivent être lilas-foncé. Les petites clochettes et les dômes de couleur jaune-citron. Les vitraux doivent être violets et blancs.

Planche 16.

Grand pavillon gothique des 44 colonnes.

Cette grosse pièce est assez difficile à monter, attendu que les colonnes se trouvent groupées par sept à chaque angle, ainsi que le dessin le représente. Ce qui donne 28 colonnes pour le grand pavillon, et 16 pour le petit, les colonnes étant groupées par 4. Tout le matériel de la pièce doit être exécuté en pâte blanche, tandis que tous les détails des ornemens des deux pavillons, seront d'un violet-clair et d'un violet plus foncé. Le pont doit être également blanc, et ses détails d'ornemens en pâte colorée orange.

Cette grosse pièce est des plus élégantes.

Planche 20.

Pavillon parisien en treillage.

Le rocher sera nuancé de jaune, et de couleur

orange. La galerie est rose et verte; les colonnes, qui sont au nombre de 16, doivent être exécutées d'un vert-printanier; les deux entablemens d'un vert-pâle, orné de petits filets roses. Les coupes et la boule du petit pavillon sont jaunes.

PLANCHE 22.

Pavillon moscovite.

Le rocher doit être exécuté en biscuit marbré de rouge, et de couleur orange et jaune; le pavillon est de couleur chocolat au lait; les jalousies ainsi que les galeries doivent être vertes, les vitraux des croisées jaunes et violets; le fragment de l'arcade qui soutient le pont, peut être exécuté en pâte d'amande marbrée de blanc et de vert.

PLANCHE 25.

Grand pavillon chinois.

Le pont doit être exécuté en pâte d'amande blanche, sur laquelle on dessinerait avec un petit pinceau enduit de couleur acajou, des nœuds tels que le dessin l'indique. Les colonnes des deux pavillons doivent être exécutées de couleur rose; les chapiteaux et les bases en jaune; les toits d'un vert-pâle; les draperies blanches et les franges roses. Les caractères en lettres chinoises, qui se trouvent sur les draperies, sont peints en jaune.

Les ornemens des toits, les clochettes, les treillages et la galerie du pont, doivent être de couleur jaune et vert-pistache.

Planche 27.

Rotonde grecque.

Le rocher peut être exécuté en biscuit jaune, orné de mousse verte en pâte d'amande. Les socles, les colonnes et les entablemens des deux rotondes doivent être blancs; et tout le reste des ornemens en violet. Les draperies et les rideaux seront en rose tendre; les franges blanches.

Le pont qui porte la rotonde, vert-pâle, ainsi que les deux toits.

Planche 29.

Pavillon italien.

Cette pièce est octogone : les deux façades principales sont en saillie tel que le représente le dessin; elle doit être exécutée en pâte blanche, tandis que les bases, les chapiteaux et les entablemens seront bleu de ciel, et les balustres jaune-pâle, ainsi que les franges des draperies et des stores.

Le petit pont et le corps de l'arbre chocolat; le rocher sera exécuté en biscuit marbré vert-pâle, et couleur orange; ce qui produit bon effet. Le feuillage de l'arbre, comme la mousse, d'un vert-printanier.

Les piques qui supportent les stores, puis les huit boules et la petite cassolette qui couronne la pièce, doivent être exécutées couleur citron.

Planche 30.

Pavillon indien.

Le pont doit être en pâte blanche, nuancée de bleu de roi. L'encadrement bleu céleste; les colonnes blanches; les bases et chapiteaux, ainsi que les ornemens des toits et la galerie, doivent être jaunes; les draperies d'en haut et d'en bas doivent être de couleur blanche rayée de bleu de roi ;les franges et les petits œufs en blanc.

Planche 32.

Tente moderne.

Le pont ainsi que les escaliers doivent être exécutés en pâte d'amande blanche. L'ornement qui ceint l'arcade du pont vert-pâle et blanc, ainsi que les rampes; les faisceaux qui forment les colonnes de la tente, sont de couleur lilas. Les draperies sont blanches, et les franges ainsi que les draperies du haut de la tente, sont vert-pâle; la grande frange qui tombe autour des toits, ainsi que les liens des faisceaux, doivent être en jaune; et les huit couronnes d'un vert-printanier. Le casque qui fait le couronnement est blanc, orné de petites bandes jaunes, son panache est blanc.

Planche 33.

Pavillon suédois.

Le rocher doit être en biscuit jaune et rouge, orné

de groupes de mousse verte; les douze colonnes du pavillon sont blanches, décorées de petites bandes bleues. Les chapiteaux, les archivoltes, les boules, les flèches des petits drapeaux, ainsi que la flèche du grand dôme, la galerie, doivent être exécutés d'un beau jaune-citron; les draperies blanches et les franges bleues, comme les ornemens du dôme, dont le fond sera blanc.

Planche 34.

Cascade moderne.

Le pont doit être blanc rayé de petites bandes lilas; le bassin, les gradins, les colonnes, l'entablement et le dôme, doivent être exécutés en blanc. Les bases, les chapiteaux, les ornemens de la corniche, du fronton et du dôme, doivent être lilas; les nappes d'eau seront exécutées en sucre filé. L'effet de cette pièce est charmant.

Planche 38.

Ruines de Pœstum.

Voici l'une des pièces difficiles à exécuter. Il faut d'abord la détailler de même que les pièces ordinaires; ensuite vous rapportez par-dessus les assises des masses qui doivent former la ruine; cette seconde abaisse doit être d'une bonne ligne d'épaisseur; et lorsque les détails de la ruine sont bien secs, vous creusez avec le canif, les parties formant ruines. Pour cette

partie de l'opération, le dessin doit servir de modèle. Il est pourtant bien de mettre les détails des ornemens de l'entablement, des chapiteaux et de la corniche du soubassement, de couleur chocolat au lait; puis la mousse de deux verts nuancés, mêlés d'un peu de jaune et d'un peu de rouge.

Planche 39.

Grand pavillon musulman-russe.

Le rocher peut être de biscuit vert et orange. Les quatre colonnes bleu de ciel. Les socles et l'entablement, ainsi que les rideaux et les stores, exécutés en pâte d'amande blanche, les bases, les chapiteaux, les franges, le grand croissant et les petits croissans qui décorent le dôme, doivent être de couleur jaune; les rayures des stores et des draperies en bleu de ciel.

Planche 46.

Pavillon polonais.

Les corps d'arbre qui composent le pont sur lequel se trouve le pavillon, doivent être exécutés de couleur chocolat, tandis que les arbres qui forment le pavillon, doivent se trouver de couleur chocolat au lait. Le toit et la galerie peuvent être d'un vert-tendre en couleur; les vitraux seraient de couleur blanche et jaune, ainsi que la boule qui couronne cette pièce; le toit sera décoré de mousse verte nuancée de deux couleurs.

PLANCHE 48.

Pavillon d'été.

Le pont doit être exécuté de couleur orange, les bandes qui le décorent, vert-pistache, ainsi que les colonnes et les entablemens des deux pavillons. Les treillages du pont et ceux des entrecolonnemens doivent être d'un vert-pâle; les galeries et les toits jaunes; les draperies de couleur rose, et les franges en blanc; l'arche du pont couleur de brique.

PLANCHE 50.

Pagode chinoise.

Le pont doit être blanc, marbré de couleur chocolat, ainsi que les bandes qui le décorent; les colonnes des deux pavillons seront exécutées de couleur rouge-ponceau. Les entablemens, les galeries et les boules du toit sont jaunes; les toits couleur lilas très-pâle; les bandes qui les décorent, ainsi que les châssis des croisées jaunes; les draperies blanches et les franges lilas.

PLANCHE 51.

Chaumière sur un rocher.

Le rocher sera exécuté en biscuit marbré jaune et orange; les mousses qui le décorent de couleur verte

de deux nuances; le pont ainsi que les bois de la chaumière, couleur chocolat-foncé. Le fond de la charpente doit être exécuté de couleur orange très-tendre, tandis que les toits doivent imiter le chaume; les treillages des croisées en vert-pâle.

Planche 52.

Belvédère égyptien.

Cette pièce est carrée: chaque façade se trouve ornée de deux colonnes portant un entablement avancé, ainsi que le dessin le représente.

Le belvédère doit être exécuté blanc, tandis que tous les détails des ornemens seront en pâte vert-pistache.

Le pont sera de pâte d'amande marbrée de vert et de blanc; les bordures et la décoration de l'arche seront jaune-pale, ainsi que les franges des draperies.

Planche 56.

Pavillon persan.

Le pont doit être exécuté blanc marbré de violet, ainsi que les quatre colonnes et leurs archivoltes en violet. Le toit et son couronnement en blanc. Les petites boules qui s'y trouvent suspendues par des fils, doivent être jaune-citron, ainsi que la frange du store et des draperies.

Les bases, les chapiteaux et la décoration des draperies, doivent être exécutés de couleur jaune-citron.

Planche 59.

Grand pavillon athénien.

Cette grosse pièce est encore une des plus difficiles pour l'exécution, attendu que la partie qui supporte le petit pavillon est ronde, tandis que les ogives forment huit façades à pans coupés; ainsi ce pavillon est octogone, tel que le dessin le représente. Le plus difficile est de rapporter ces ogives en corps avancé sur la partie circulaire. Relativement au petit pavillon, il est carré, et les quatre façades sont ornées de deux colonnes en saillie. Le petit dôme doit être rond; une chose encore difficile, c'est le treillage des croisées du grand pavillon. On doit placer derrière ces croisées du papier végétal colorié, dans le genre des vitraux des chapelles gothiques; et au moment du service, vous placez dans l'intérieur du pavillon, un fragment de bougie allumée; ce qui produit un effet très-agréable.

Les draperies du petit pavillon seront blanches, et les franges bleu de ciel; pour le reste des détails qni décorent les deux pavillons, on doit les exécuter en pâte d'amande lilas.

Il est essentiel d'observer que les huit ogives doivent être fixées après le soubassement du petit pavillon, avant de placer les colonnes dessous. Le rocher est de biscuit marbré de chocolat, l'arbre des îles qui décore l'entrée du pavillon doit être d'un beau vert-pistache.

Cette nouvelle grosse pièce est d'une élégance peu connue.

Planche 62.

Grand pavillon turc.

Le pont sera exécuté en blanc veiné de bleu-pâle, son arche rayée du même bleu et de blanc ; les colonnes des deux pavillons doivent être blanches rayées de lilas, les entablemens et les dômes blancs, décorés de couleur lilas. La galerie, les franges et les petits croissans du grand toit de couleur jaune. Les draperies des deux pavillons, ainsi que les petits œufs du toit, doivent être en blanc et bleu.

Planche 64.

Ermitage russe.

Le rocher doit être exécuté de couleur orange, tandis que l'ermitage sera de couleur vert-pâle, et les toits en chaume ; la cloche, la croix et la boule, ainsi que le cadran, doivent être de couleur jaune, de même que les vitraux des croisées. Les branches du palmier et les groupes de mousses qui décorent le rocher, de couleur vert-printanier.

Planche 66.

Pavillon écossais.

Le rocher peut être de biscuit couleur naturelle ; les colonnes du pavillon, bleu-de-ciel. Les socles,

l'entablement et le petit pavillon en blanc; la galerie, les chapiteaux et le couronnement de l'entablement doivent être de couleur violette; les stores et les draperies en blanc, ornés de petites bandes bleues; les jalousies d'un jaune très-pâle. Le pont du rocher de couleur chocolat.

Planche 67.

Grand pavillon égyptien.

La pyramide du pont doit être exécutée en blanc, et la porte qui la décore de couleur chocolat au lait. Les douze colonnes du grand pavillon, ainsi que celles du petit, doivent être rose; les archivoltes idem; les chapiteaux et la décoration des entablemens en jaune très-tendre; la couleur des vitraux doit être violette et jaune; les draperies du petit pavillon blanches.

Planche 70.

Grande cascade de Pœstum.

Voici encore une de ces pièces à grand effet, et cela par la beauté des nappes d'eau, imitées en sucre filé.

Le soubassement et les socles des colonnes doivent s'exécuter couleur chocolat au lait. Les colonnes et les dômes en jaune-pâle; les archivoltes et le petit pavillon de couleur chocolat très-pâle.

Les chapiteaux et les corniches, ainsi que les ornemens des arcades du soubassement, doivent être lilas-foncé.

Planche 72.

Tour de Bagdad.

Le petit pont doit être blanc nuancé de jaune, l'escalier ainsi que l'arcade du pont sont blancs, la tour est également blanche, et rayée de bleu-de-ciel; les colonnes des croisées et celles du pavillon sont blanches; les galeries et le toit vert-pâle, ainsi que les vitrages des croisées. Les draperies de la porte sont roses et les franges blanches.

Planche 76.

Grand Pavillon asiatique.

Le rocher doit être en biscuit vert-pâle. Les colonnes de couleur orange, ainsi que les draperies; les œufs et les boules du toit, dont les rayures sont en violet et en blanc; les franges des œufs et des draperies seront de couleur bleue, comme les chapiteaux et les bases des colonnes. Les vitraux des croisées seront violets et blancs.

Planche 78.

Pavillon espagnol.

Le pont doit être exécuté de couleur blanche sur laquelle on doit semer une rocaille couleur chocolat. Le cintre du pont doit imiter la brique, dont les

bordures sont blanches; les douze colonnes doivent être de couleur jaune-citron, ainsi que celles du petit pavillon, les entablemens exécutés en blanc, et les filets des ogives, ainsi que les corniches, en jaune; la galerie, les bases des colonnes et les chapiteaux couleur chocolat au lait. Les draperies blanches et les franges roses.

PLANCHE 79.

Pavillon gothique.

Cette grosse pièce est octogone: le petit pavillon seulement doit être rond, et cependant il est orné de huit ogives qui décorent l'entablement et qui deviennent véritablement octogones, ainsi que le dessin le représente. Cette grosse pièce doit être exécutée blanche, et tous ses détails d'ornemens en couleur chocolat de deux nuances; ce qui produit un bon effet. On doit placer derrière les vitraux, du papier végétal colorié avec goût; puis, au moment du service, on aura soin de placer dans l'intérieur du grand pavillon un fragment de bougie allumée.

Le rocher doit être de biscuit marbré de nuances vertes très-pâles, ainsi que le corps du peuplier, tandis que ses branchages et la mousse seront vert-printanier.

PLANCHE 80.

Grand cabinet chinois.

Le pont doit s'exécuter en couleur jaune marbrée

de blanc; les bordures doivent être blanches, ainsi que les marches pour monter le pont. Les pilastres du cabinet sont carrés, couleur lilas, dont les bordures sont jaunes. Les toits doivent imiter le chaume de couleur jaune-pâle, les bordures doivent être lilas; le dessous des toits sera blanc, ainsi que le cintre des pilastres. Les draperies seront en rose, et les franges en jaune; les clochettes et la galerie sont en jaune.

Planche 81.

Cascade de Rome antique.

Ce temple produit encore beaucoup d'effet, et cela par l'éclat de son sucre filé. Toutes les fois que l'on alliera le sucre filé à la pâte d'amande, les pièces produiront cet effet, l'un des plus remarquables de la pâtisserie moderne.

Le rocher sera imité avec du biscuit vert-pâle; la mousse qui le décore doit être d'un beau vert-printanier; le soubassement et l'entablement du temple doivent être blancs; les colonnes et le dôme bleu de ciel. Les bases, les chapiteaux, la corniche et le couronnement du dôme, seront d'un bleu très-tendre, le pont couleur de chocolat au lait, puis les nappes d'eau en sucre filé. Je le répète, cette grosse pièce est étonnante.

Planche 84.

Pavillon arabe.

Le pont doit être exécuté blanc et violet, le cintre

de l'arcade est blanc. Les colonnes seront jaune-citron, l'entablement blanc décoré de filets violets; la galerie, les chapiteaux, les ornemens du cintre et de la corniche, ainsi que la boule du couronnement, doivent être de couleur jaune très-tendre.

Planche 92.

Grande fontaine chinoise.

Le pont doit s'exécuter blanc et jaune-citron, le bassin et le soubassement de la fontaine jaune-pâle; les colonnes et le vase qui forment la cascade, doivent être rouge-cramoisi, les toits de couleur vert très-tendre; les chapiteaux, les corniches et les bordures des toits seront en jaune-citron; les petits pavillons et les boules des toits seront blancs; les petits cadrans des quatre façades seront exécutés, ainsi que les écailles des toits, de couleur vert-tendre; et deux heures avant le service, on doit placer le sucre filé.

Planche 96.

Pavillon gothique des tourelles.

Le soubassement est octogone, et le grand pavillon forme la croix grecque, ainsi que le dessin le représente. Les quatre premières tourelles sont placées aux quatre angles de la corniche; il est facile de s'apercevoir que trois colonnes décorent chaque façade du grand pavillon, tel que le représente le dessin. Le petit pavillon est carré, et à douze colonnes

cannelées ; son entablement est orné de quatre petites tourelles, et de quatre grandes ogives découpées à jour, et cela est indiqué par le dessin. Une flèche octogone s'élève du milieu de ces quatre grandes ogives ; ensuite tout le matériel de la pièce doit être exécuté en pâte d'amande blanche, puis les détails d'ornemens violets de deux nuances, l'une plus foncée que l'autre, ce qui produit bon effet. Relativement aux détails du soubassement de la pièce, on doit l'exécuter en couleur chocolat.

Ce pavillon nouveau est d'un grand effet.

Planche 97.

Ermitage gaulois.

Le rocher doit être exécuté en biscuit vert et orange ; le petit pont, le corps de l'arbre de la clochette, le petit pavillon, les arbres de la porte doivent être de couleur chocolat, la porte et la charpente de la chaumière, également chocolat, mais à peine coloré. Les murs doivent imiter la brique, les toits le chaume, les treillages d'un vert-pâle, et la petite clochette en jaune, ainsi que la galerie.

Planche 102.

Pavillon italien.

Le pont doit être exécuté en jaune-pâle, et sa décoration en blanc ; les galeries de couleur vert-pista-

che; toute la pièce est blanche, et tous les détails d'ornemens vert-pâle; les toits doivent être jaunes, rayés de blanc.

Planche 105.

Pavillon chinois sur un pont.

Le pont doit être exécuté en blanc nuancé de vert-pistache, et les bandes qui le décorent en jaune, les socles des colonnes et les entablemens en jaune-citron. Les colonnes et les toits doivent être exécutés encore de couleur vert-pistache. La galerie, les chapiteaux, les cadres des croisées et le couronnement du petit pavillon en jaune-citron, les draperies et la tenture en rose, les franges et les ornemens en jaune.

Planche 108.

Grand pavillon espagnol.

J'ai extrait tous les détails de ce pavillon du bel ouvrage de monsieur de Laborde, ayant pour titre *Voyage en Espagne*, et j'en ai composé ce nouveau pavillon, autant mauresque qu'espagnol; mais j'ai plutôt voulu, en le nommant ainsi, conserver le nom de l'ouvrage qui m'avait fourni les détails nécessaires pour le composer comme le représente mon dessin.

Cette grosse pièce est octogone sur un soubassement carré; elle doit être exécutée en blanc, et tous ses détails d'ornemens en jaune-pâle et en jaune assez foncé, afin de produire plus d'effet. Les détails cir-

culaires du pont, les bases et les chapiteaux des colonnes doivent être jaunes, tandis que le reste des ornemens sera couleur orange.

Cette grosse pièce est des plus élégantes, mais son exécution réclame beaucoup de soin et d'adresse.



CHAPITRE TROISIEME

TRAITÉ

DES CINQ ORDRES D'ARCHITECTURE

DE VIGNOLE.

DE L'ORIGINE DE L'ARCHITECTURE.

Selon Vitruve, nos pères commencèrent à se loger dans les cavités de la terre, afin de se mettre à l'abri des mauvais temps, et surtout pour se garantir des bêtes féroces; les familles devenant plus nombreuses, ces tristes demeures furent insuffisantes; dès-lors, la nécessité donna de l'émulation, aiguillonna l'industrie des hommes, et leur ouvrit les moyens de se construire des habitations plus vastes et plus commodes : ils commencèrent par planter des perches, qu'ils entourèrent de branches, de verdure, le tout recouvert de terre formant une espèce de mortier ; ces cabanes avaient la forme des ruches, afin de faciliter l'écoulement des eaux pluviales.

Ces chétives demeures furent souvent ravagées par

les vents ou par les inondations. La société s'agrandissant, on en construisit d'autres qui pussent se transmettre de père en fils : on profita de quelques arbres que le hasard avait fait croître à des distances presque égales, et carrément disposés; les branches furent coupées de niveau; puis on plaça sur ces troncs d'arbres des solives, ou, pour mieux dire, des corps d'arbres qu'on avait équarris; ensuite on posa transversalement d'autres solives sur les premières, pour en former le plafond; enfin, on surmonta le tout de solives inclinées, auxquelles on donna un peu de saillie pour éloigner de l'intérieur l'écoulement des eaux.

Comme le temps perfectionne toute chose, l'expérience a démontré aux hommes l'importante nécessité de construire sur des massifs de terre ou de pierre, afin de se mettre à l'abri des inondations : ils donnèrent donc, par ce résultat de combinaisons, plus de salubrité à leurs demeures.

Telle est l'origine de l'architecture. Les dessins de la planche III confirment cette analyse; et de cet arrangement primitif, épuré et perfectionné, on a trouvé le piédestal, la colonne, l'entablement, et le fronton du premier ordre, qui donna à son tour le beau idéal de l'ensemble aux autres ordres que les Grecs et les Romains imaginèrent depuis.

Sans doute l'architecture des Grecs tire son origine de la cabane primitive, et cependant ce furent les Égyptiens qui commencèrent à construire les monuments colossaux et imposans dont l'extrême solidité a triomphé des siècles. Les auteurs de tous les âges

en ont parlé avec admiration : en effet, leurs monumens sont marqués au coin de l'antiquité la plus reculée; leurs détails d'architecture furent peu variés, mais simples et sévères dans les formes (1).

Les Grecs, étant doués d'un goût plus exquis, ayant le sentiment du vrai beau, ont perfectionné cet art au suprême degré; aussi, depuis que les arts sont sortis de la barbarie dans le 15e siècle, on s'empresse d'imiter l'architecture grecque, comme des modèles de perfection. Les Romains y ont ajouté des richesses qui souvent l'ont fait dégénérer; et, malgré leur génie, ils furent contraints de rester les imitateurs des Grecs : leurs ordres toscan et composite ne furent imaginés qu'aux dépens des ordres grecs; et encore le toscan fut, dit-on, inventé par les peuples de Lydie, qui vinrent s'établir dans la Toscane.

Ainsi des cinq ordres, le dorique, l'ionique, et le corinthien appartiennent aux Grecs; le toscan et le composite sont reconnus romains.

Observation.

Avant d'entrer en matière, je vais essayer d'analyser le diamètre, le module, ses parties, et la division de l'échelle, sans le secours desquels on ne peut dessiner correctement aucun ordre.

Le diamètre n'est autre chose que la largeur qu'on

---

(1) M. Durand nous en donne de grandes idées; et les travaux immortels de la commission d'Égypte nous en donnent des preuves incontestables.

veut donner à la colonne d'un ordre quelconque. Ce diamètre se divise en deux parties égales, qu'on nomme modules; chaque module se divise en douze parties pour les ordres toscan et dorique seulement, et en dix-huit parties pour les ordres ionique, corinthien et composite : ainsi donc, le module devient l'arbitre et la règle de tous les ordres en général.

Exemple. Je suppose qu'on veuille dessiner un édifice orné de colonnes toscanes ou doriques de deux pouces de diamètre à leur naissance. Alors on place l'échelle de division de cette manière : on commence à tracer une ligne horizontale de huit pouces; puis, tout près de celle-ci, on tire une seconde ligne parallèle dont le trait doit être plus fort que le premier; ensuite on divise cette longueur en huit parties égales en traçant de petites lignes transversales; ce qui donne quatre diamètres aux huit modules; puis on divise un module en douze parties, comme on le voit indiqué aux détails de l'ordre toscan, planche 113.

On donne à l'échelle plus ou moins d'étendue, c'est-à-dire on la compose de dix diamètres; ce qui donne la hauteur des plus grandes dimensions dont l'architecture soit susceptible.

Le diamètre varie à l'infini, selon la pensée du dessinateur; mais sa division est invariable, étant toujours de deux modules, que l'on divise en douze parties pour les ordres toscan et dorique, et en dix-huit parties pour les ordres ionique, corinthien et composite.

DÉTAIL

DES CINQ ORDRES D'ARCHITECTURE,

SELON VIGNOLE.

La planche 112 *représente les cinq Ordres dans tous leurs détails caractéristiques.*

Chaque ordre se compose de trois grandes divisions, telles que le piédestal, la colonne et l'entablement; chacune de ces trois parties se divise en trois autres parties distinctes : le piédestal se compose d'une base, d'un dé et d'une corniche; la colonne a une base, un fût et un chapiteau; l'entablement se compose de l'architrave, de la frise et de la corniche, comme les dessins l'indiquent.

Planche 113.

Ordre Toscan.—Détails.

L'ordre toscan est le plus simple et le premier des cinq ordres : sa colonne a sept diamètres de hauteur; sa base doit avoir un module de même que son chapiteau, de manière qu'il ne reste plus que six diamètres au fût de la colonne; il en est ainsi des autres ordres, dont les bases et les chapiteaux sont toujours pris dans la hauteur totale des colonnes.

Le fût de la colonne comprend les six diamètres de la colonne, c'est-à-dire de la base au chapiteau; puis elle conserve son même diamètre jusqu'au tiers de sa hauteur; ensuite elle diminue progressivement de deux parties de module sur son diamètre.

Le piédestal toscan doit avoir deux diamètres seize parties, et l'entablement trois modules six parties; ce qui donne le quart de la hauteur de la colonne.

Hauteur totale de l'ordre toscan, onze diamètres ou vingt-deux modules deux parties; l'entre-colonnement, ou l'espace qui sépare les colonnes entre elles, doit avoir quatre modules six parties.

Planche 114.

Ordre Dorique. — Détails.

Cet ordre est le seul dont l'entablement soit orné d'un attribut distinct, qu'on nomme triglyphe ; il est aussi le plus ancien, le plus mâle et le plus régulier de tous les ordres.

La colonne doit avoir huit diamètres de hauteur ou seize modules (1), sa base un module, ainsi que le chapiteau, de sorte qu'il ne reste plus au fût de la colonne que sept diamètres.

On donne à son piédestal cinq modules quatre

(1) Les Grecs ne donnaient que quatre diamètres six parties à ces colonnes, et les employaient sans basé, comme on le verra dans les détails de l'ordre Pœstum.

parties de hauteur, sa base et sa corniche y comprises; l'entablement a quatre modules de hauteur; l'architrave doit avoir un module; la frise un module six parties, et la corniche a la même hauteur. La frise se trouve ornée de triglyphes et de métopes, ou espaces compris entre chaque triglyphe : ce métope doit toujours se trouver d'un carré parfait. On donne à l'entablement quatre modules : hauteur totale de cet ordre, douze diamètres un module quatre parties.

Pour les détails des moûlures et profils, on doit observer la division des dessins de chaque ordre.

Planche 115.

Ordre Ionique. — Détails.

On doit observer ici que le module se divise en dix-huit parties, ainsi que pour les deux ordres corinthien et composite.

L'ordre ionique tient le milieu entre la fermeté du dorique et l'élégance du corinthien, ce qui lui donne un caractère distinct.

La colonne a neuf diamètres de hauteur; sa base doit avoir un module, sans y comprendre son filet supérieur, étant pris sur le fût de la colonne; son chapiteau a seize parties; son piédestal doit avoir trois diamètres ou six modules; puis l'entablement quatre modules neuf parties; l'architrave un module et un quart de module; la frise un module neuf

parties; et la corniche un module et trois quarts de module : hauteur totale, vingt-huit modules et demi, ou quatorze diamètres neuf parties.

Cet ordre tire son nom d'un architecte athénien nommé Ion.

Planche 116.

Ordre Corinthien.—Détails.

Cet ordre est le plus beau et le plus majestueux des cinq ordres. Son chapiteau est le plus riche et le plus élégant que les Grecs aient composé.

Vitruve en raconte ainsi l'origine :

« Une jeune fille de Corinthe étant morte, sa nourrice plaça sur sa tombe un panier contenant divers bijoux que la jeune personne avait aimés. Ce panier, recouvert d'une tuile, fut placé par hasard auprès d'une plante d'acanthe : les feuilles de cette plante venant à grandir l'environnèrent, en se recourbant avec une certaine grace, jusqu'au-dessous de la tuile.

« Callimaque, frappé de cet arrangement fortuit, en conçut l'idée du chapiteau corinthien, qu'il embellit ensuite. »

La hauteur de cette colonne doit avoir dix diamètres, dont la base prend un module, et le chapiteau deux modules six parties; le piédestal six modules douze parties; l'entablement cinq modules, dont un et demi pour l'architrave, la même donnée pour la frise, et deux modules pour la corniche;

pour l'entre-colonnement quatre modules seize parties : hauteur générale trente-un modules.

Planche 117.

Ordre Composite. — Détails.

Ces détails sont les mêmes que ceux de l'ordre corinthien ; on ne reconnaît cet ordre qu'aux quatre volutes ioniques que les Romains ont mêlées aux feuilles du chapiteau corinthien, afin d'avoir un ordre distinct qui n'est pas fameux ; car quand on considère la richesse, l'élégance du chapiteau corinthien, ces deux rangs de feuilles, la grace de ces caulicoles, et la forme agréable de son tailloir, on reconnaît aisément que cet ordre a atteint le dernier type de beauté dont l'architecture soit susceptible.

Observation.

Je crois ces détails suffisans pour donner à mes jeunes confrères une idée exacte des cinq ordres de Vignole, afin qu'ils puissent exécuter correctement en petit, un temple, une colonnade, une rotonde, et un fronton, qui soient dignes d'enjoliver leur état, et en même temps d'être agréables à la vue des amateurs. Si j'avais inconsidérément donné tous les détails dont l'architecture est réellement susceptible, j'aurais manqué mon but, m'étant imposé de ne pas

sortir de mon état, puisque c'est en faisant des recherches pour son amélioration et perfectionnement que je suis parvenu, j'ose le dire, à me créer un genre de dessin qui m'est particulier; et cette considération vaut bien la peine que je sacrifie à mon art la vaine ambition de décrire une matière que les architectes de profession possèdent beaucoup mieux que moi.

Cependant je regrette que les auteurs architectes qui nous ont donné jusqu'à présent des livres d'architecture, n'aient pas ajouté aux détails des cinq ordres selon Vignole, les détails des autres ordres dont j'ai embelli cet ouvrage. Il me semble que tous les détails de ces ordres, traités en grand, offriraient des richesses nouvelles pour faire suite au Vignole des architectes.

C'est encore pour mon état que je vais essayer de donner quelques détails d'ordres peu usités, mais bien nécessaires à l'exécution de mes dessins pittoresques.

Je vais donc tracer, sur la même échelle des ordres précédens, les détails suivans, l'ordre cariatide, l'ordre de Pœstum, l'ordre égyptien, l'ordre chinois, et l'ordre gothique; ce qui fait encore cinq ordres distincts.

J'ai choisi tous ces détails dans le bel ouvrage de M. Durand, intitulé Parallèle des Monumens antiques et modernes : j'ai fait quelques légers changemens que j'ai crus utiles à mon art : la belle cariatide drapée est tirée du dernier ouvrage de Charles Normand.

Lorsque j'ai voulu dessiner ce recueil, j'ai été de

nouveau à la Bibliothèque royale y passer en revue les Voyages de l'Inde, de la Chine, de l'Égypte, de la Grèce, de la Turquie, de l'Italie, de l'Istrie, de la Dalmatie, de l'Allemagne, de la Suisse, et de l'Espagne ; puis la Topographie contenant des vues pittoresques de Moscou, de Pologne, de Suède, d'Angleterre et d'Irlande.

J'ai recueilli de nouveaux détails qui m'ont servi à orner mes dessins, afin de leur donner la ressemblance analogue aux noms que je leur ai assignés. Cependant ces mêmes détails me serviront plus encore dans la composition des dessins que je me propose de publier à l'avenir.



OBSERVATIONS

SUR

MON MASTIC.

Après avoir fait diverses grosses pièces en pastillage, j'ai trouvé que, dans les temps humides, ce même pastillage se ramollissait, changeait de couleur, et finissait par tomber en lambeaux. Cependant, conservé dans un lieu d'une chaleur tempérée, il se gardait plus long-temps; mais il résulte alors qu'il se brise et se déjoint aisément dans ses soudures : tout cela ne pouvait me convenir, étant jaloux de pouvoir exécuter quelques grosses pièces qui fussent susceptibles de se conserver un bon nombre d'années sans éprouver la moindre altération. Enfin, après avoir fait plusieurs essais sur cette matière, je suis parvenu à composer ce mastic avec lequel j'ai exécuté, il y a vingt-quatre années, deux grands trophées, qui se trouvent aujourd'hui intacts, et tout aussi brillants que le premier jour. Je m'en suis servi avec le même succès pour décorer des bordures de tableaux, des bordures de glaces, et même pour décorer l'intérieur d'une boutique.

Détails de la composition du Mastic.

Après avoir concassé menu deux onces de gomme arabique, et autant de gomme adragant, vous les mêlez ensemble dans un grand vase, dans lequel vous versez de l'eau tiède, deux fois le même volume de la gomme; c'est-à-dire, si la gomme n'emplit que le quart du vase, alors vous le remplissez aux trois quarts : vingt-quatre heures après, la gomme étant parfaitement dissoute, vous la passez avec pression à travers un gros linge, au-dessus du mortier, dans lequel vous la broyez avec le pilon; et peu à peu vous y joignez quatre onces de sucre, passé au tamis de soie, et autant d'amidon en poudre impalpable, et la même quantité de blanc d'Espagne, puis quatre onces de sciure de marbre, passée au tamis de soie, le tout bien mêlé; vous y joignez des couleurs broyées à l'huile, comme jaune de Naples, noir de pêche, et bleu de Prusse. Ces couleurs sont ordinairement dans de petites vessies, ce qui nous en facilite l'emploi; en perçant ces vessies, et les pressant légèrement, les couleurs en sortent à volonté, ce qui est important, et permet d'en mêler peu à la fois. Pour être sûr de l'opération, vous mêlez donc à peu près deux onces de jaune, une demi-once de bleu, et deux gros de noir : le tout, étant parfaitement broyé, doit vous donner un appareil couleur de bronze antique, foncé en couleur. Vous remplissez une petite partie de mastic avec de la sciure de marbre en poudre impalpable mêlée

avec de l'amidon, passée au tamis de soie, autant de l'un que de l'autre; ce qui doit le rendre d'une pâte semblable au pastillage ordinaire, et ayant le même corps : après ce remplissage, l'appareil doit se trouver d'un beau bronze antique, sinon vous ajoutez dans le mortier le peu de couleur que vous jugez nécessaire, afin d'atteindre ce but.

Cette opération terminée, vous ôtez du mortier l'appareil que vous mettez dans un vase, et que vous couvrez d'un linge humide; vous le remplissez par petite partie au fur et à mesure que vous l'employez, en y mêlant une égale quantité de sciure de marbre et d'amidon.

Relativement à la manière d'employer, de bronzer et de dorer ce mastic, on procédera selon les détails que j'ai consignés ci dessus. (*Voyez* Pastillage.)

On doit seulement observer, après avoir tiré des planches les ornemens, de les laisser un peu ressuyer avant de les placer, afin d'éviter la retraite du mastic, qui, en séchant, produirait un mauvais effet.

Remarque. Lorsque l'on voudra dorer ce mastic, on ne mettra dans l'appareil rien que du jaune de Naples broyé à l'huile.

FIN.



INDICATION
DES PLANCHES.

Planches

Cascade égyptienne 1
Pavillon arabe 2
Chaumière des Colombes 3
Tour de Rhodes 4
Berceau des Palmiers 5
Ruine d'Athènes 6
Pavillon mauresque 7
Fontaine antique 8
Ruine de Kan-Kan-Kien en Chine 9
Grand Pavillon rustique 10
Maison de palisance turque 11
Fontaine des Pyramides 12
Ermitage suisse 13
Pavillon des Palmiers 14
Pavillon chinois sur un rocher 15
Grand Pavillon des 44 colonnes 16
Ruine de Rome antique 17
Temple sur un rocher 18
Belvédère romain 19
Pavillon parisien en treillage 20
Maison italienne 21
Pavillon moscovite 22
Fontaine arabe 23
Ermitage parisien 24
Grand Pavillon chinois 25

Maison d'arrêt militaire 26
Rotonde grecque 27
Ruine d'un Château-Fort 28
Pavillon italien 29
Pavillon indien 30
Fontaine turque 31
Tente moderne 32
Pavillon suédois 33
Cascade moderne 34
Maison du Pêcheur 35
Pavillon gothique 36
Fort chinois 37
Ruine de Pœstum 38
Grand pavillon musulman 39
Pavillon sur une arcade 40
Ermitage syrien 41
Pavillon moderne sur un pont 42
Rotonde française 43
Forteresse turque 44
Fontaine militaire 45
Pavillon polonais 46
Fort français 47
Pavillon d'été 48
Pavillon vénitien 49
Pagode chinoise 50
Chaumière sur un rocher 51
Pavillon égyptien 52
Ruine de Palmyre 53
Grande rotonde sur un pont 54
Cascade vénitienne 55
Pavillon persan 56
Chaumière chinoise 57
Fontaine des Arcades 58
Pavillon athénien 59
Rotonde parisienne 60
Tour des vents 61
Ruine de Babylone 62

Grand Pavillon turc 63
Ermitage russe 64
Pavillon français 65
Pavillon écossais 66
Grand pavillon égyptien 67
Pavillon athénien 68
Tourelle de plaisance 69
Grande cascade de Pœstum 70
Ermitage hollandais 71
Tour de Bagdad 72
Pavillon rustique 73
Pavillon napolitain 74
Ruine de Balbec 75
Pavillon asiatique 76
Cascade des seize colonnes 77
Pavillon espagnol 78
Pavillon gothique 79
Grand Cabinet chinois 80
Cascade de Rome antique 81
Pavillon arabe 82
Grande chaumière russe 83
Pyramide égyptienne 84
Ruine de la grande Rotonde 85
Pavillon hollandais 86
Belvédère anglais 87
Ermitage indien 88
Tente à la française 89
Ruine de la Mosquée turque 90
Belvédère parisien sur un pont 91
Grande Fontaine chinoise 92
Pavillon irlandais 93
Ermitage chinois 94
Ruine d'Antioche 95
Pavillon gothique des Tourelles 96
Ermitage gaulois 97
Grande Mosquée en treillages 98
Cascade demi-circulaire 99

Maison turque.. 100
Pavillon romain 101
Pavillon italien 102
Fontaine égyptienne 103
Ermitage suédois.. 104
Pavillon chinois sur un pont 105
Pavillon anglais... 106
Ruine gothique... 107
Pavillon espagnol 108
Ermitage de Sainte-Marie.............................. 109
Maison vénitienne...................................... 110
De l'origine de l'Architecture......................... 111
Des cinq ordres d'Architecture selon Vignole. 112
De l'ordre toscan....................................... 113
— dorique 114
— ionique... 115
— corinthien 116
— composite....................................... 117
Des ordres cariatide, grec, égyptien, chinois, gothique..... 118
Détails de l'ordre cariatide. 119
Détails grecs 120
Détails égyptiens....................................... 121
Détails chinois 122
Détails gothiques....................................... 123

TABLE

DES MATIÈRES.

Pages

Epître dédicatoire 1
Avertissement 3
Chapitre premier 7
Manière de préparer la pâte d'office 8
Manière de préparer la pâte d'amande 9
Manière de préparer le pastillage 12
Moyen de dorer le pastillage 14
Autre procédé pour dorer le pastillage 15
Manière de bronzer le pastillage . . . . *id.*
Manière de couler et dorer la cire 16
Manière de couler les planches de soufre 17
Observations sur mes dessins 18
Chapitre deuxième 25

Observations sur certaines grosses pièces dont les colonnes doivent être de couleur.

Chapitre troisième.. 46

Traité des cinq ordres d'architecture de Vignole.

Détails des cinq ordres d'architecture selon Vignole..... 50

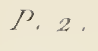
Observations sur mon mastic........................ 57



Carême inv. Thierry F.res S.

Cascade égyptienne.







Carême inv. Thierry N^{ts} S.

Pavillon arabe.





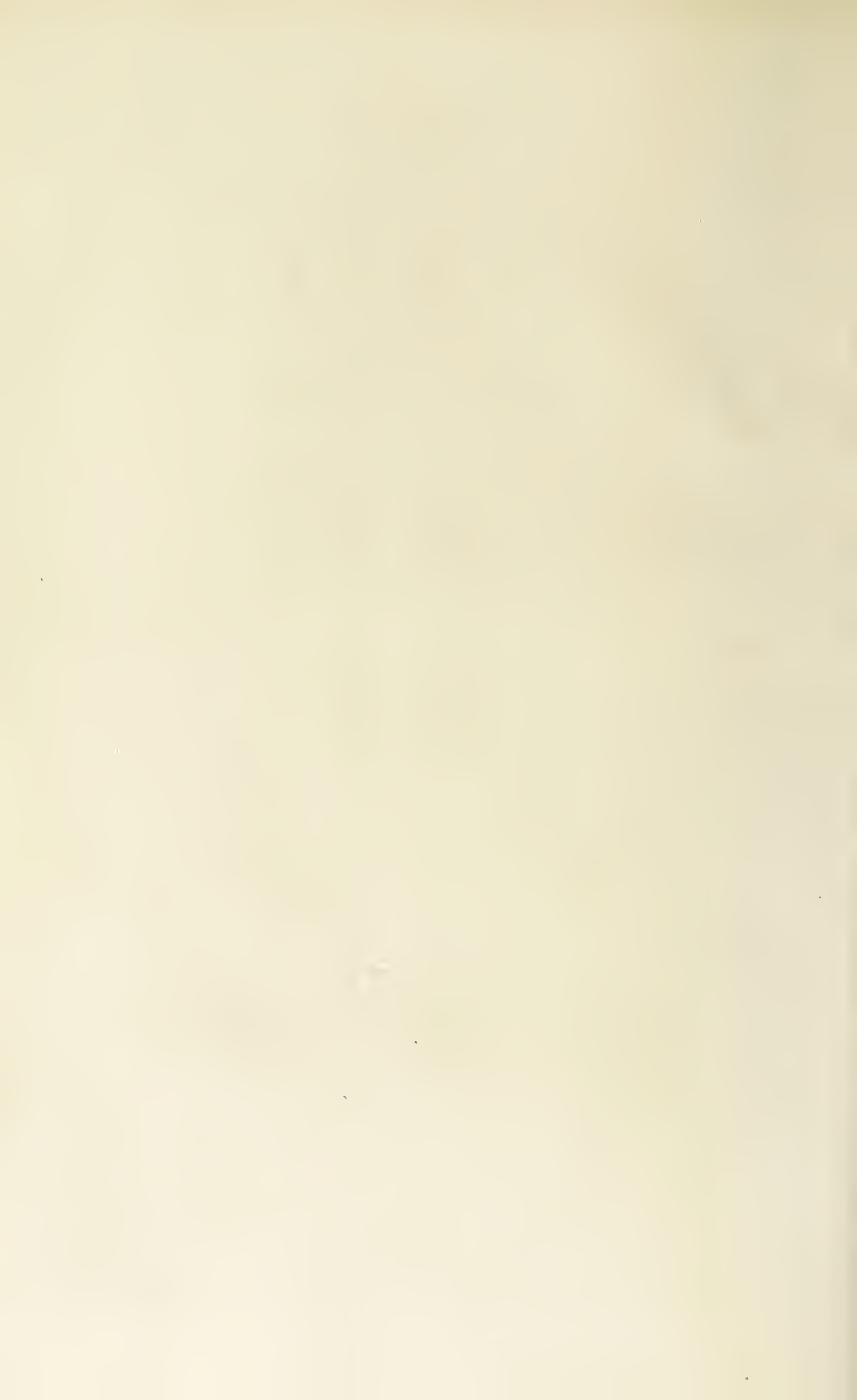
Chaumière des colombes.

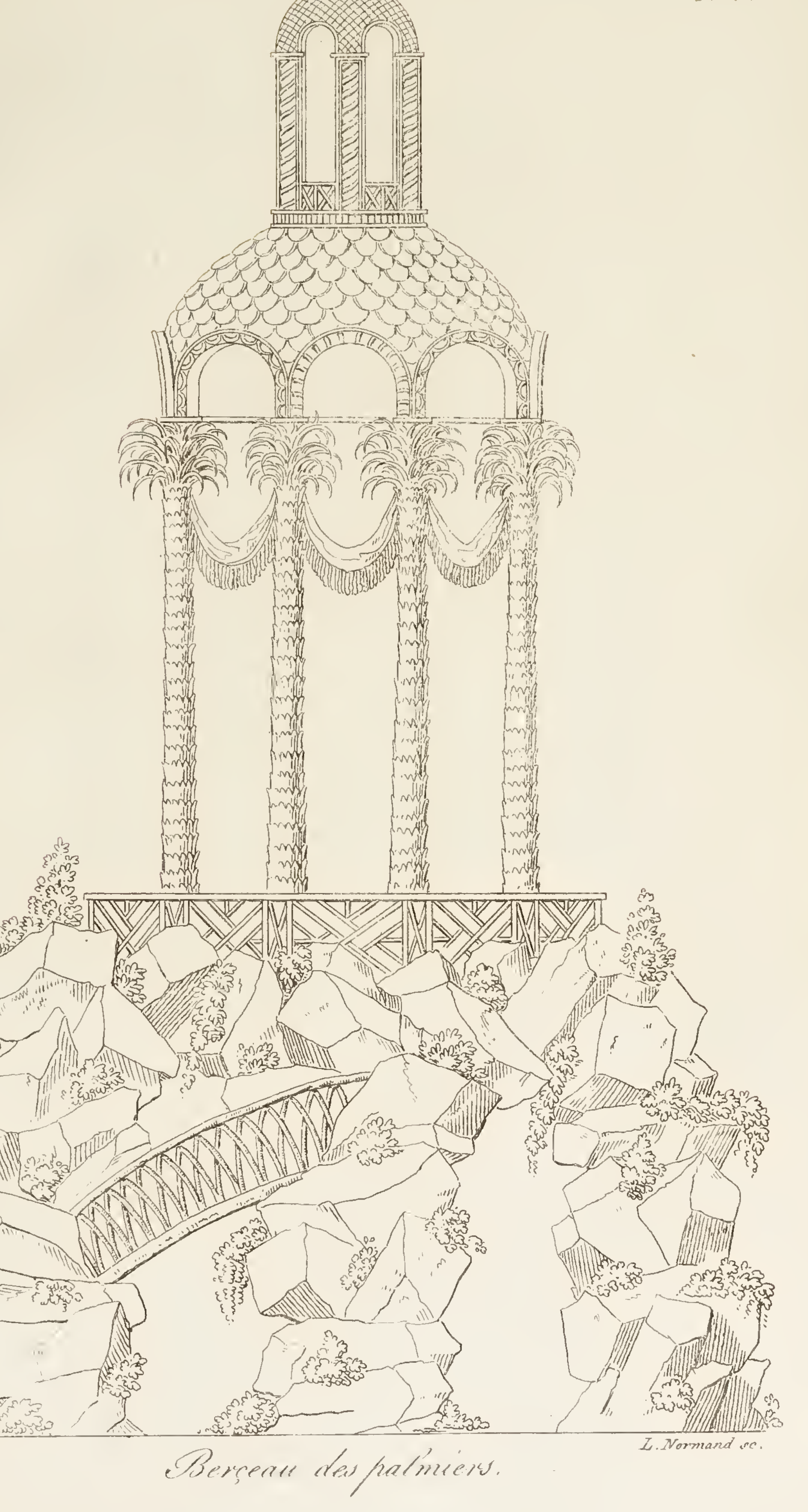


Carême inv.

Thierry N.en S.

Tour de Rhodes.





Carême inv. L. Normand sc.

Berçeau des palmiers.



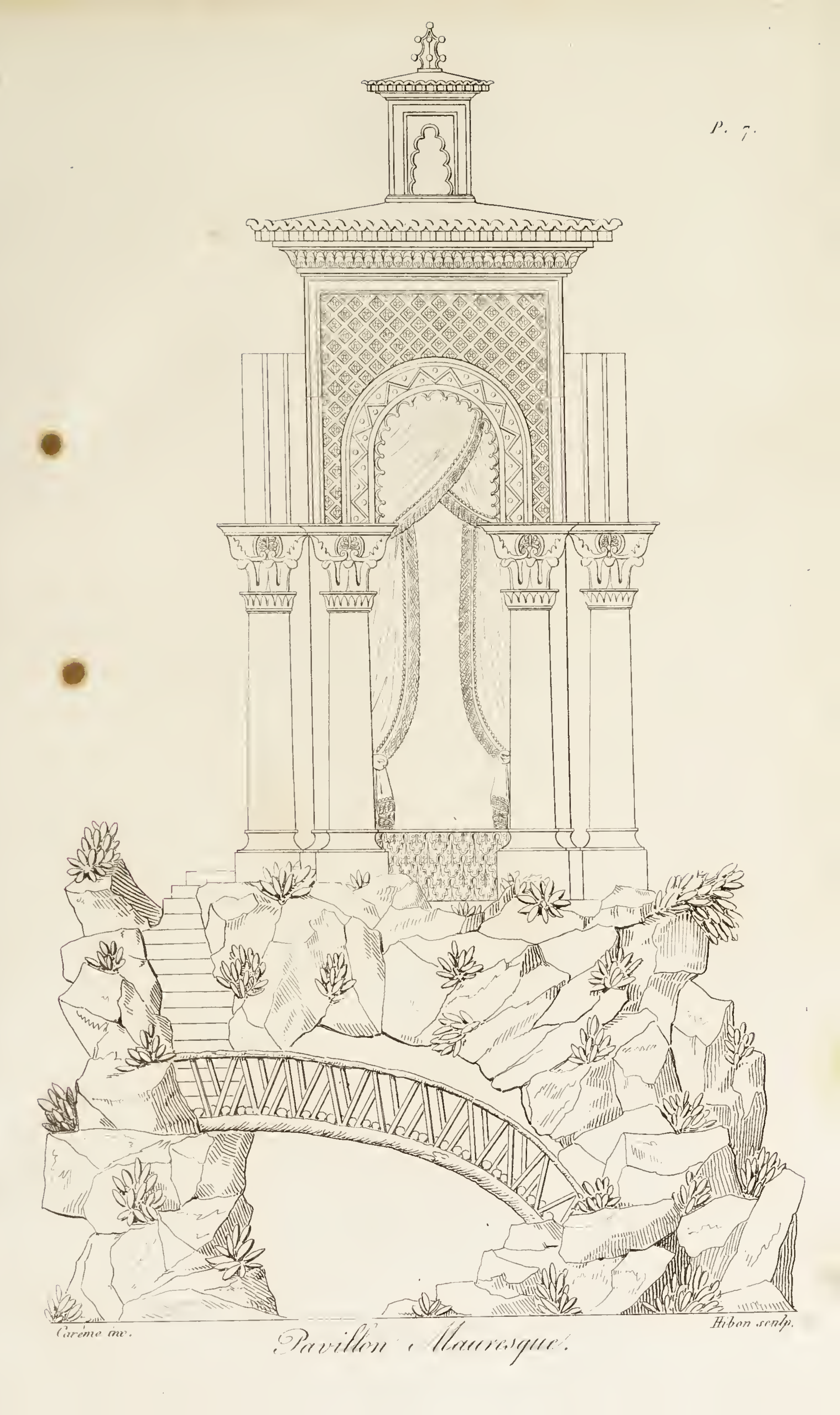


Carême inv.

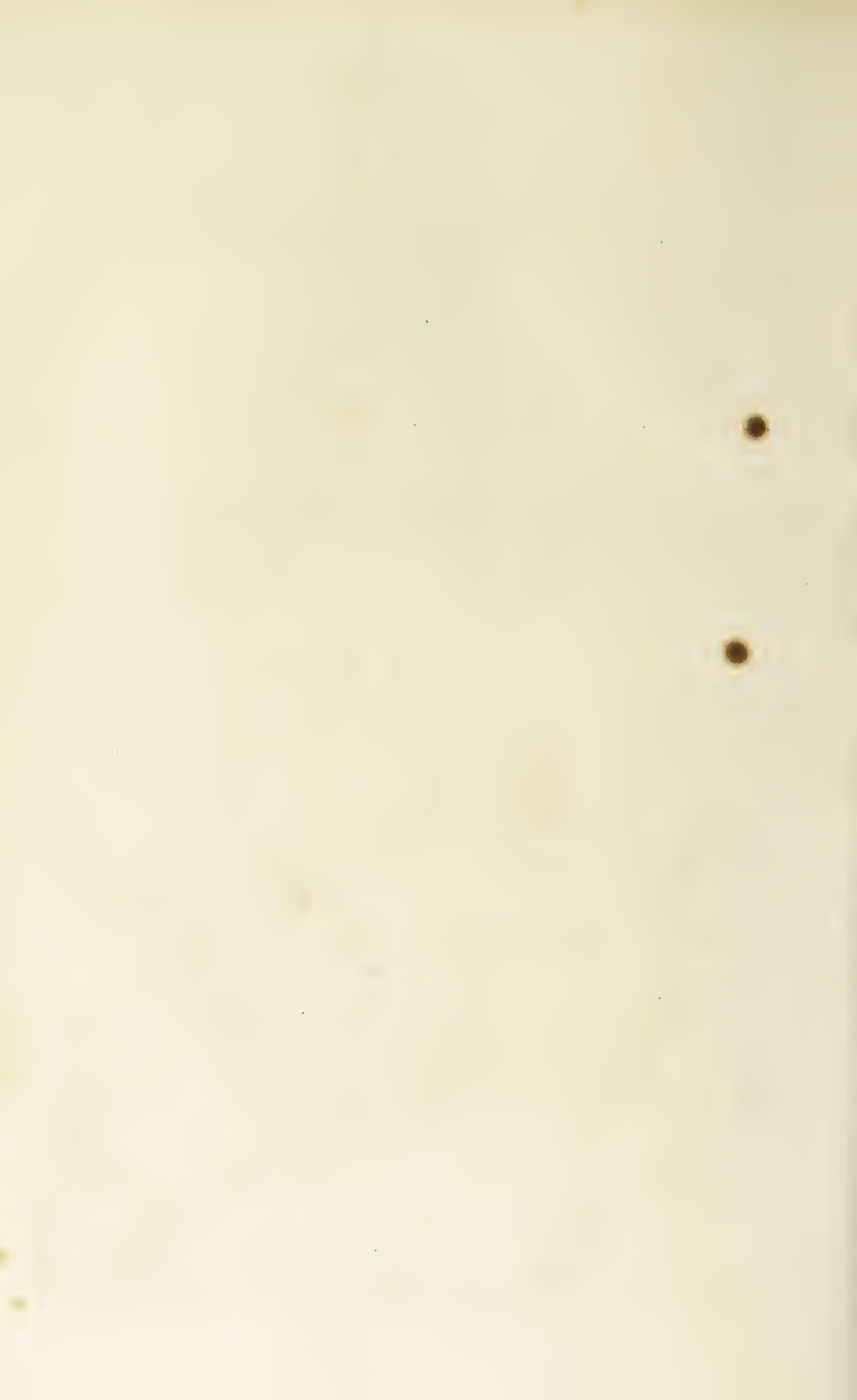
L. Normand sc.

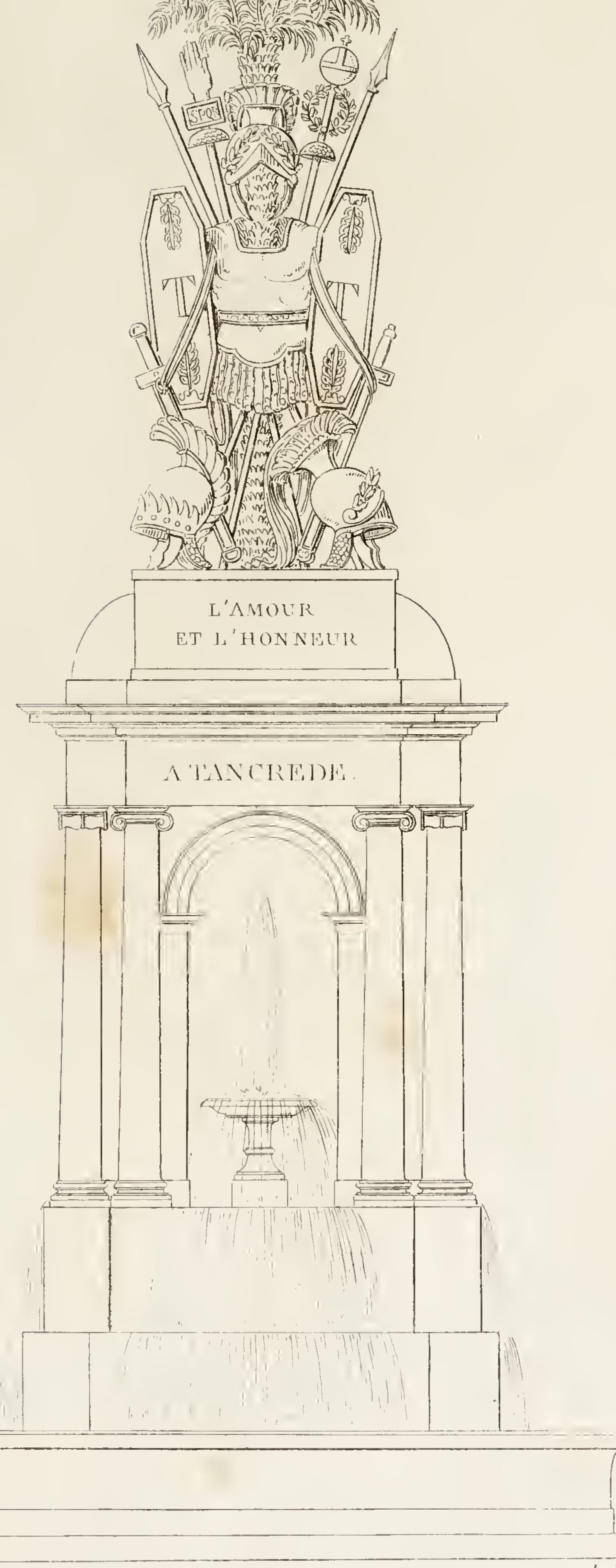
Ruine d'Athènes.





Pavillon Mauresque.





Carême inv. L. Normand sc.

Fontaine antique.

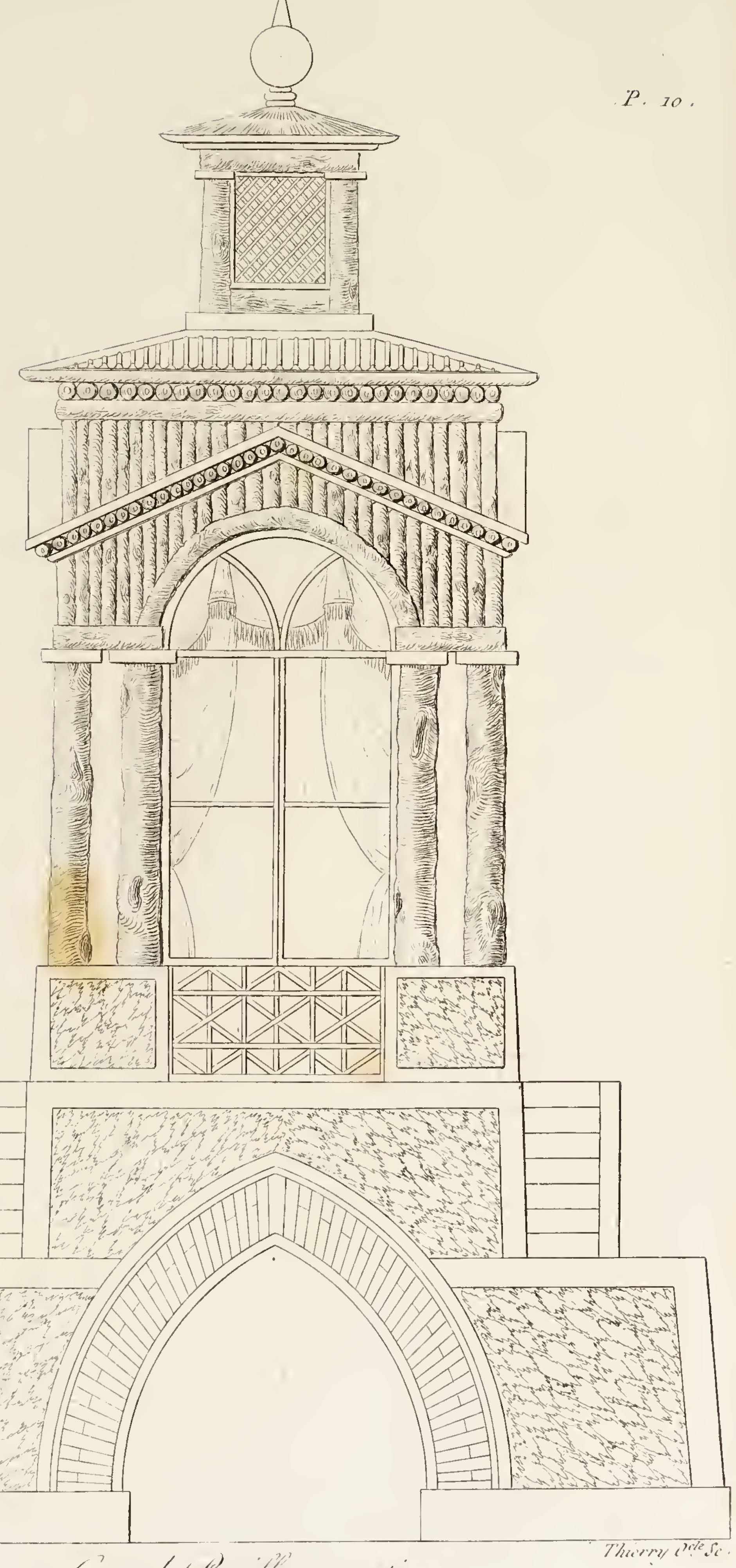




Carême. in. Thierry f.res Sc.

Ruine de Kan-kang-kien en chine.





Carême inv. Thierry 0ncle Sc.

Grand Pavillon rustique.

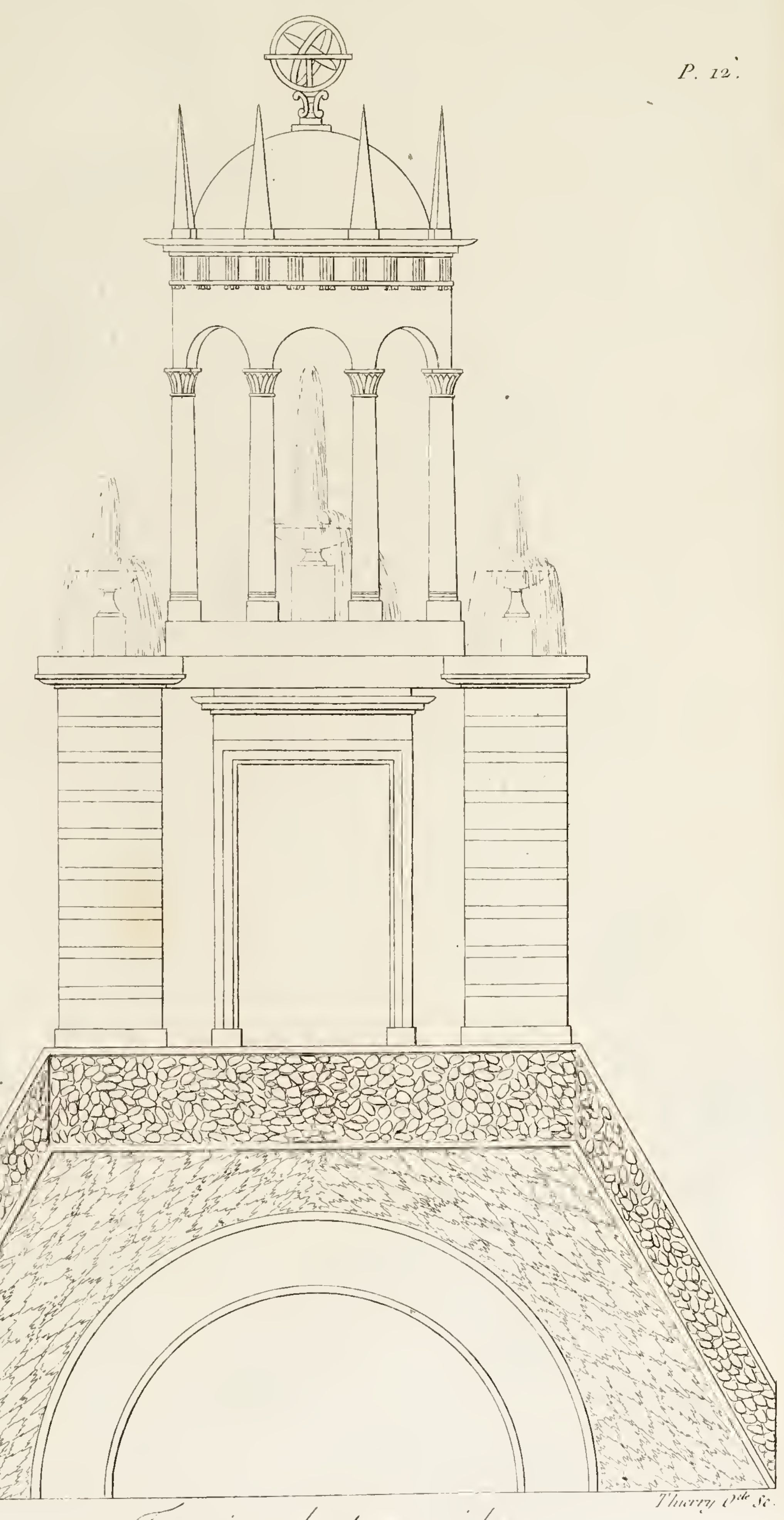




Carême inv. Thierry f.res Sc.

Maison de Plaisance turque.



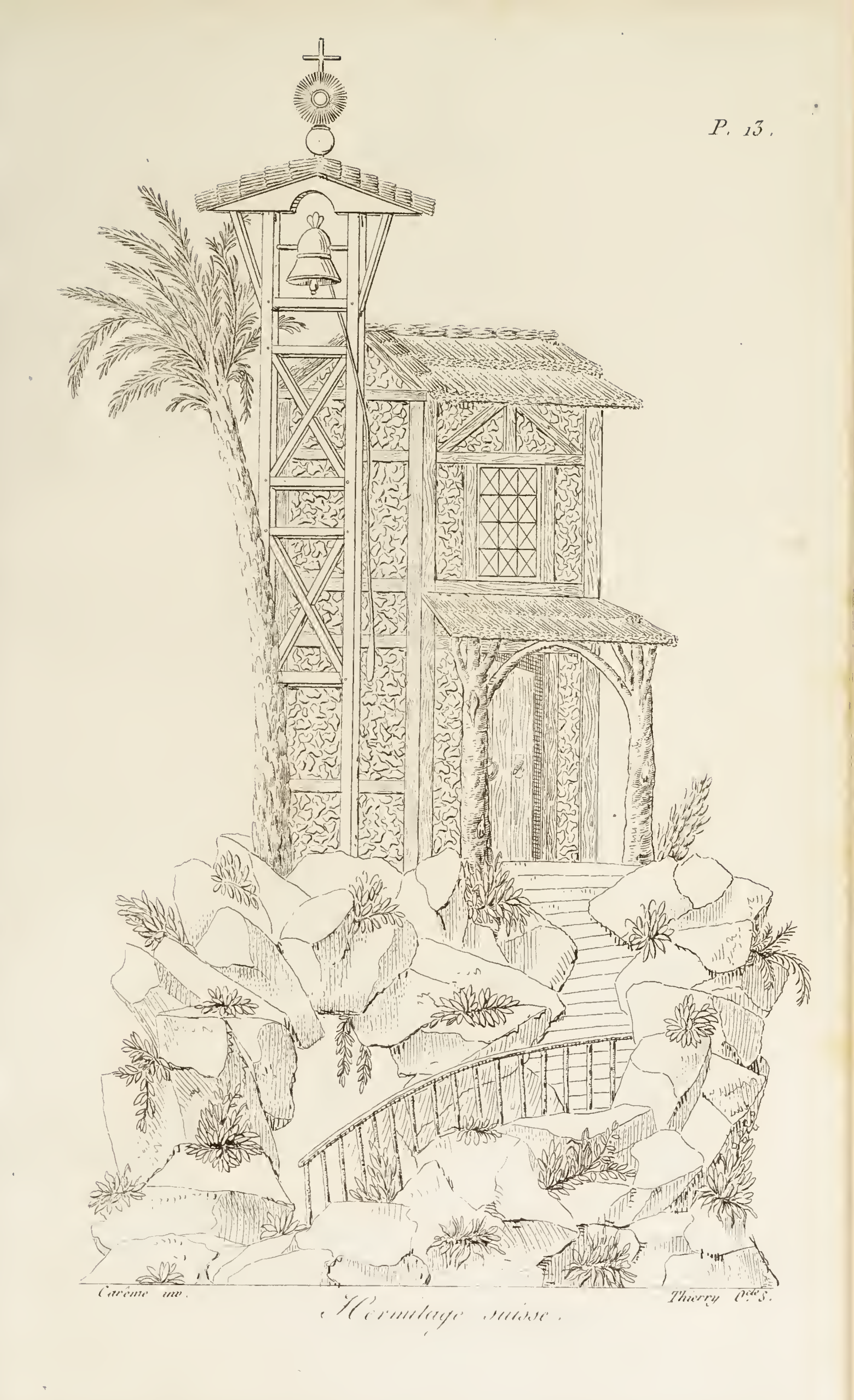


Carême inv.

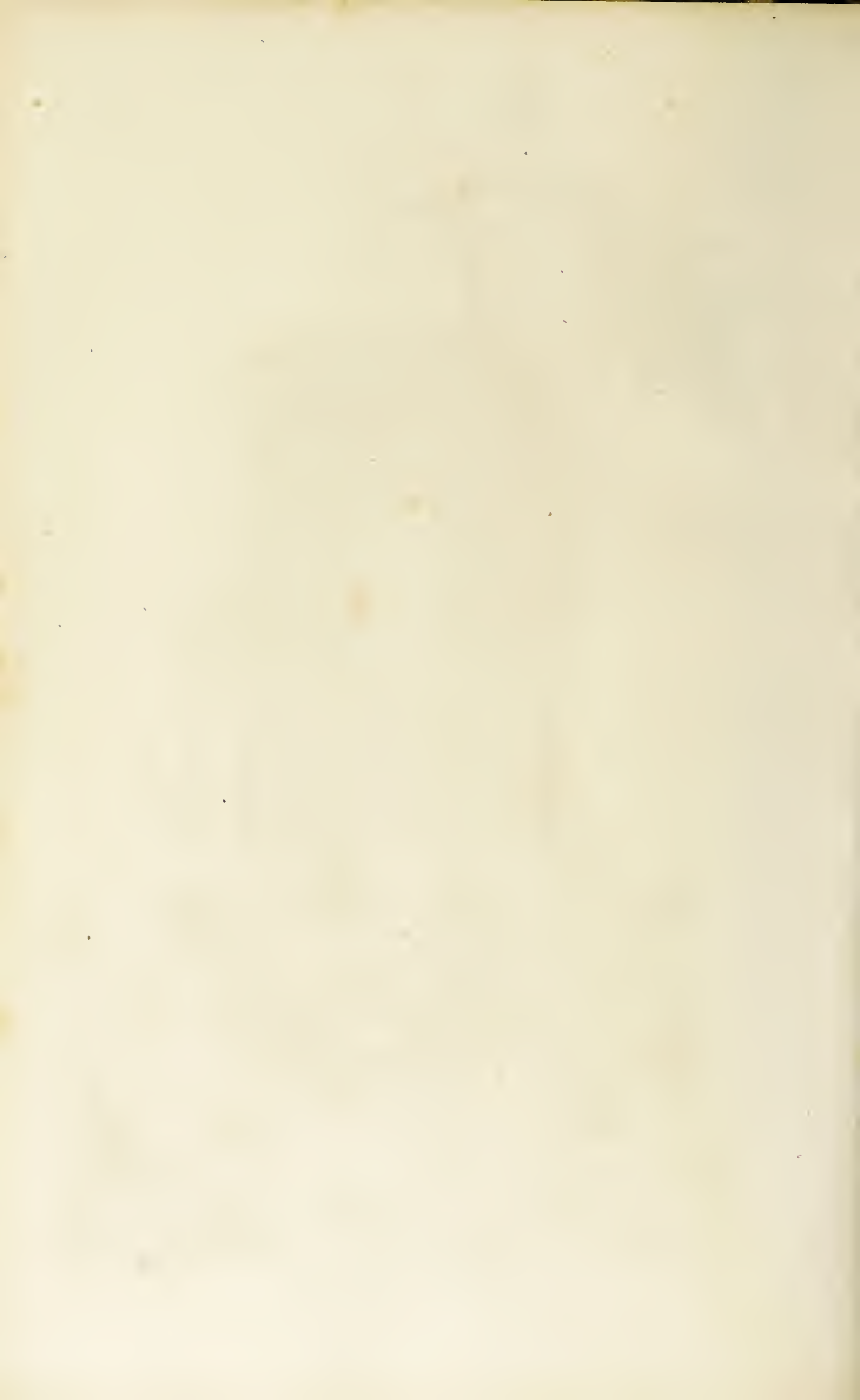
Thierry Ode Sc.

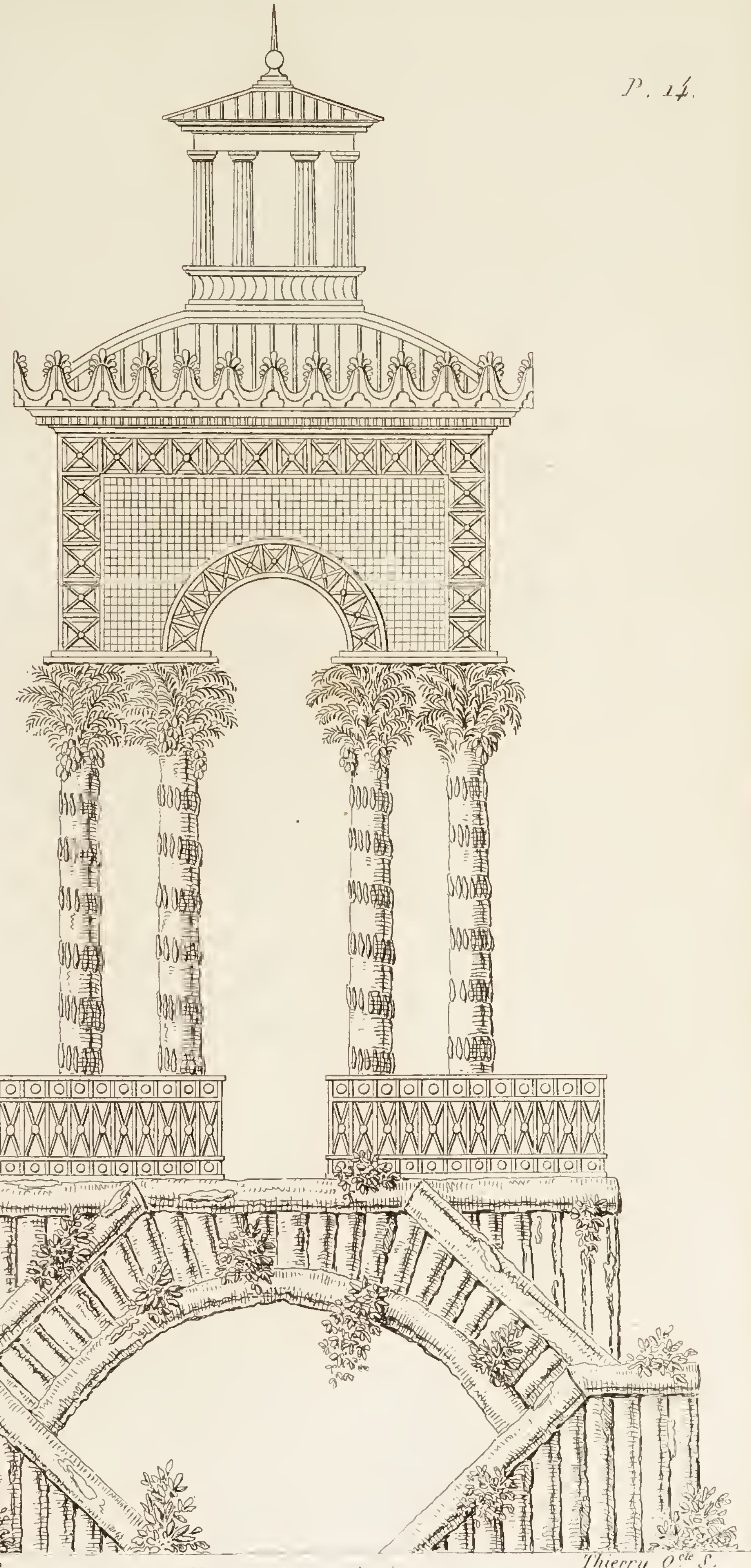
Fontaine des pyramides.





Hermitage suisse.





Carême inv. Thierry O.cle S.

Pavillon des Palmiers.

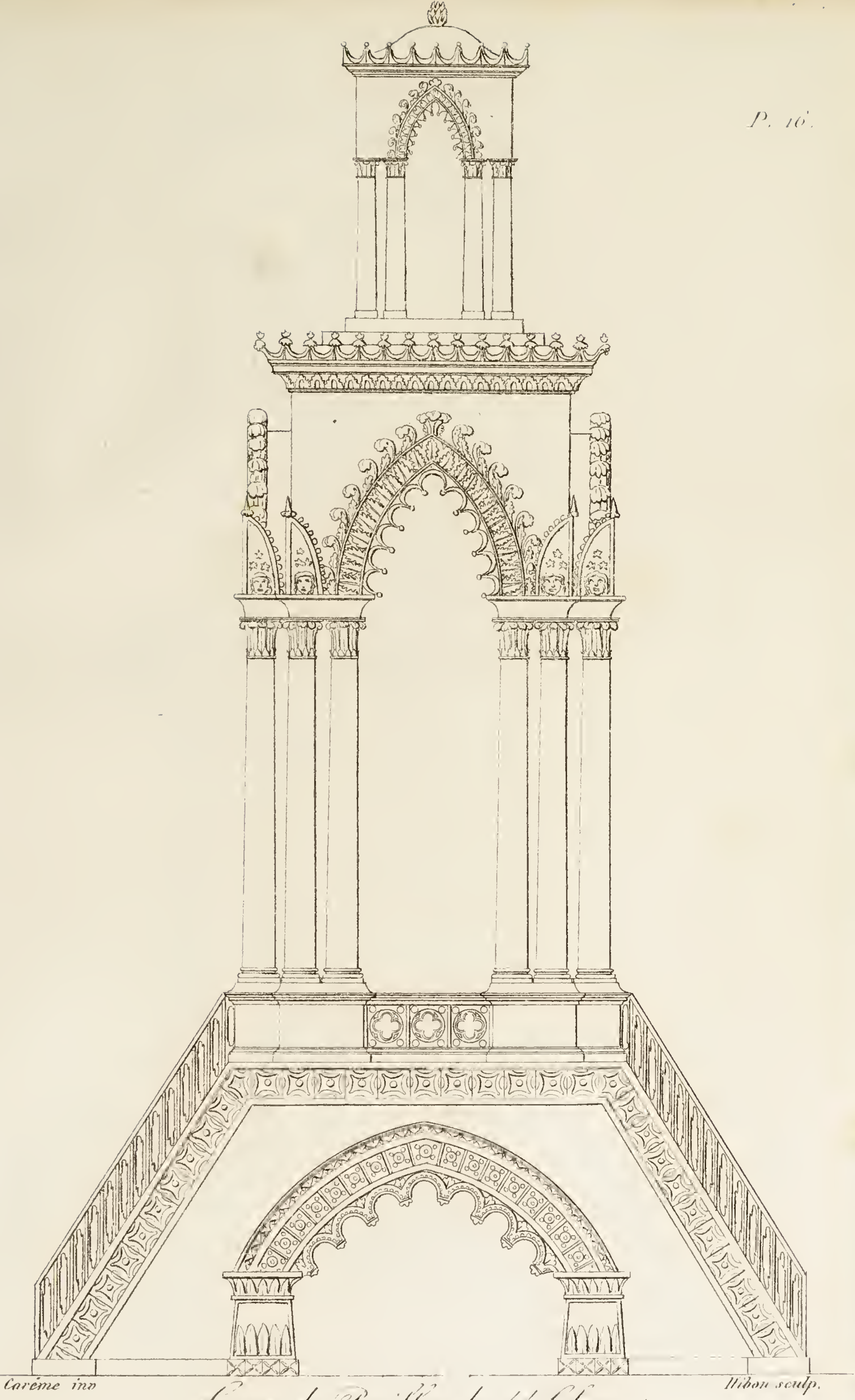




Carême inv. Thierry Gde S.

Pavillon chinois sur un rocher.



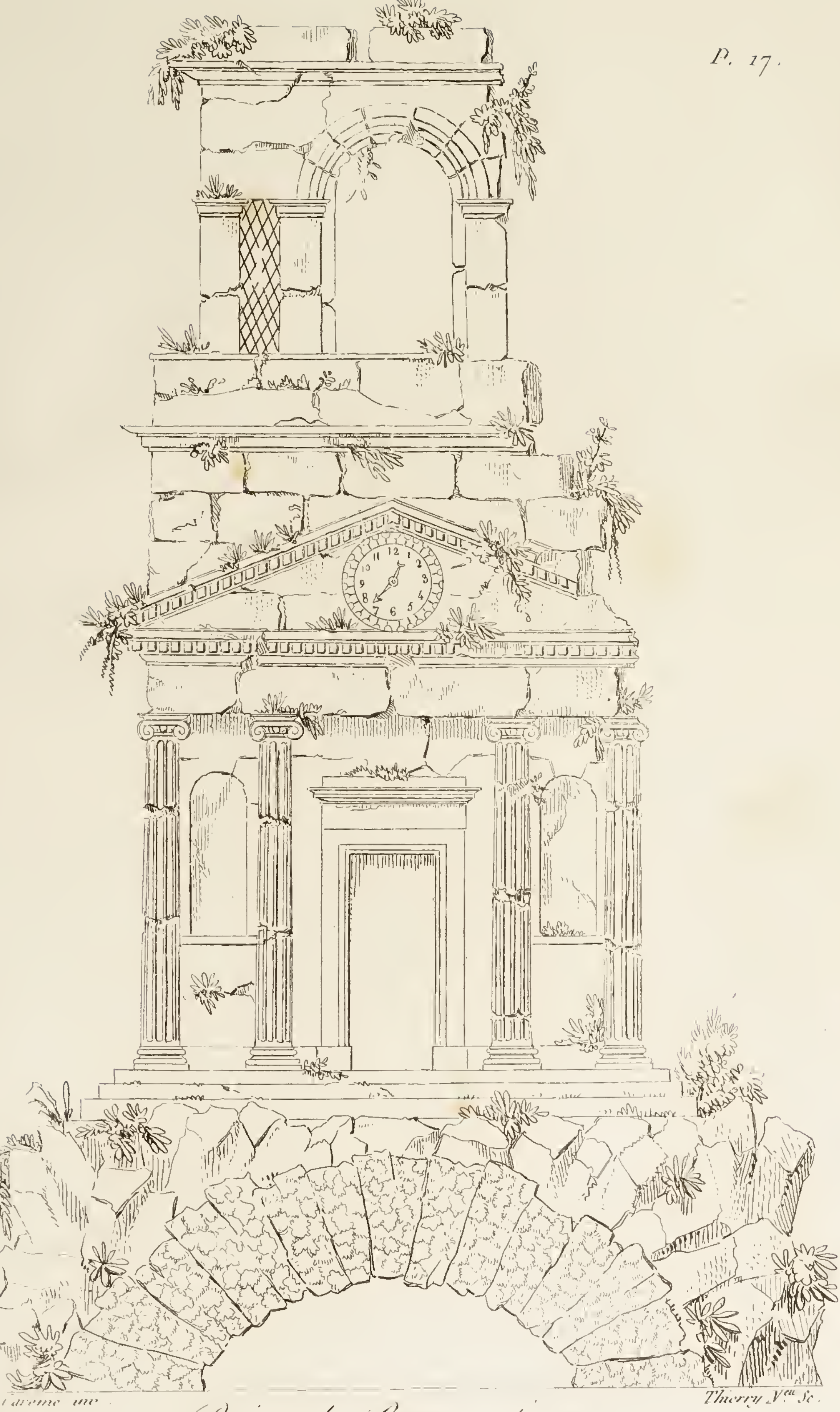


Carême inv Hibon sculp.

Grand Pavillon des 44 Colonnes.



P. 17.



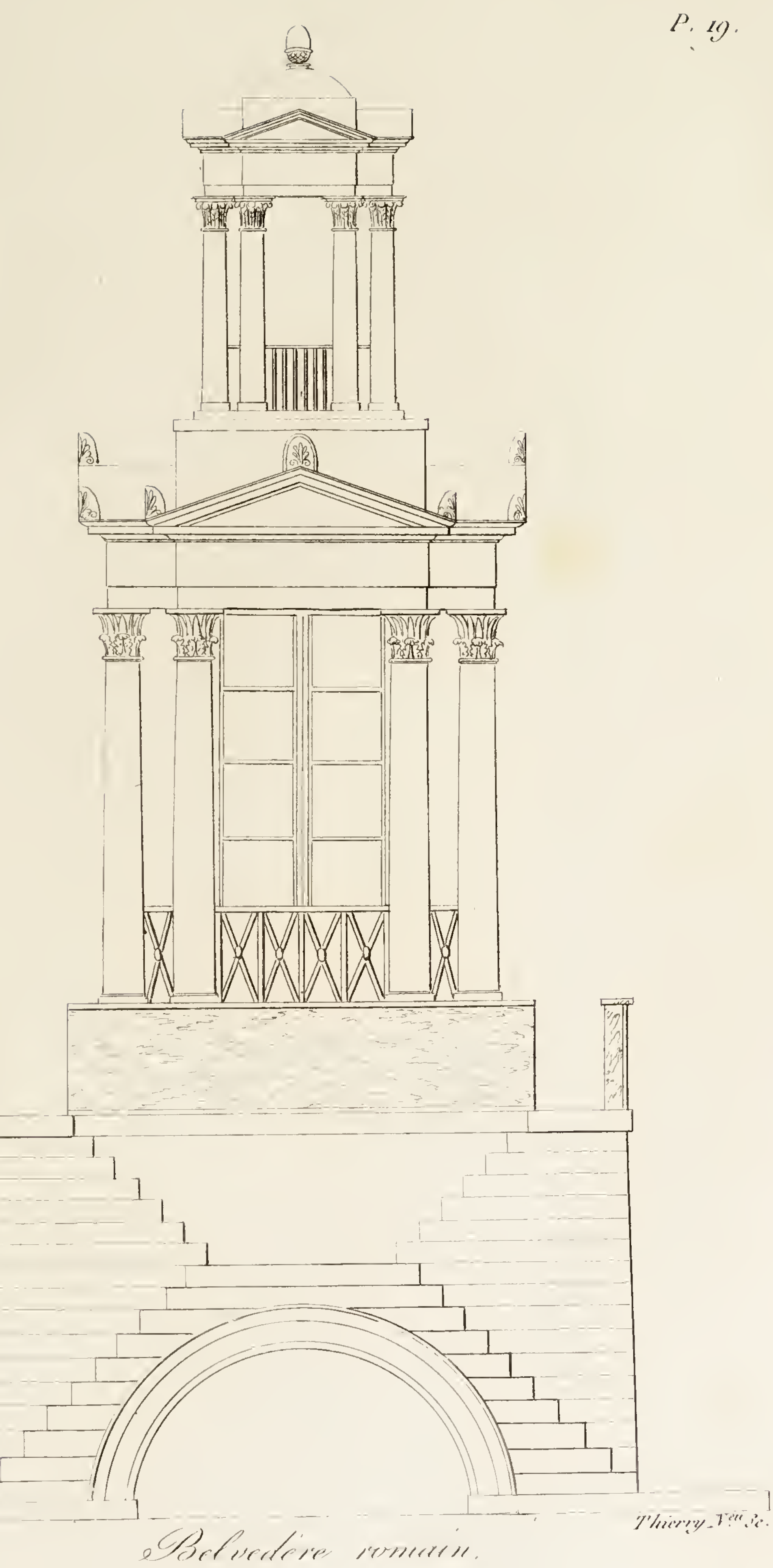
Ruine de Rome antique.





Carême inv. Thierry Neu Sc.

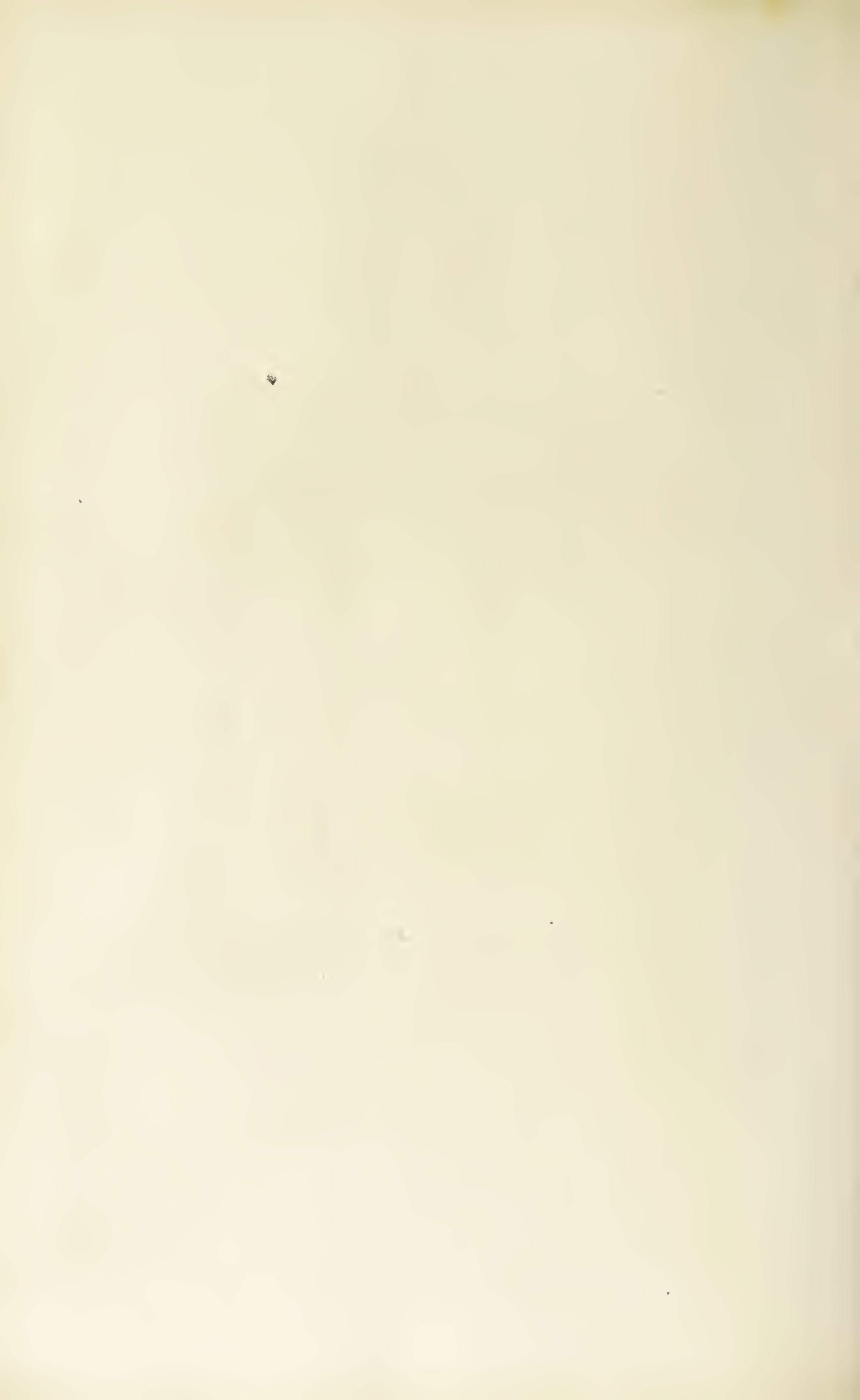
Temple sur un rocher.

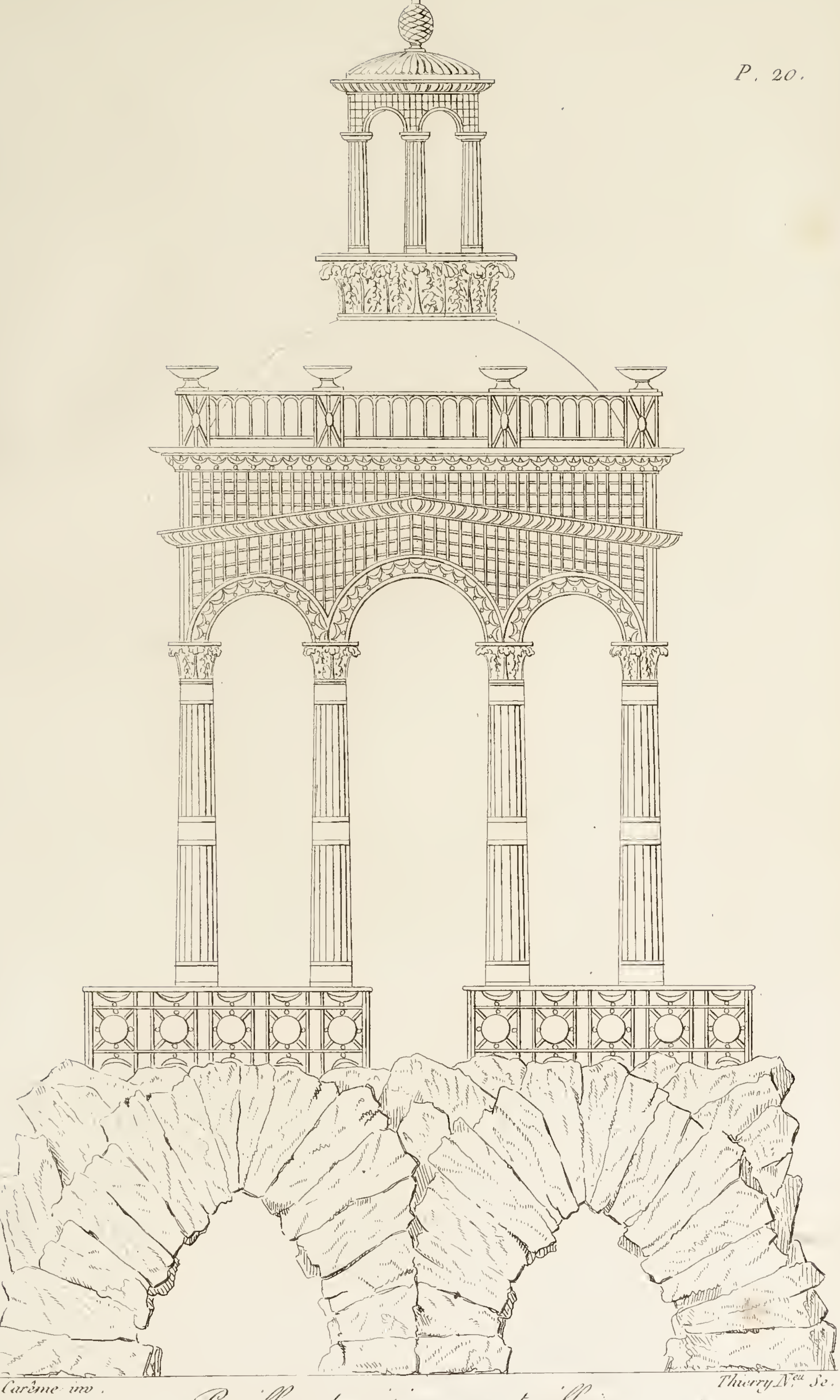


Carême inv.

Thierry Vᵉᵘ Sc.

Belvedère romain.





Carême inv. Thierry N.eu Sc.

Pavillon parisien en treillage.





Carême inv.

L. Normand sc.

Maison italienne.





Carême inv. L. Normand sc.

Pavillon moscovite.





Carême inv. L. Normand sc.

Fontaine arabe.

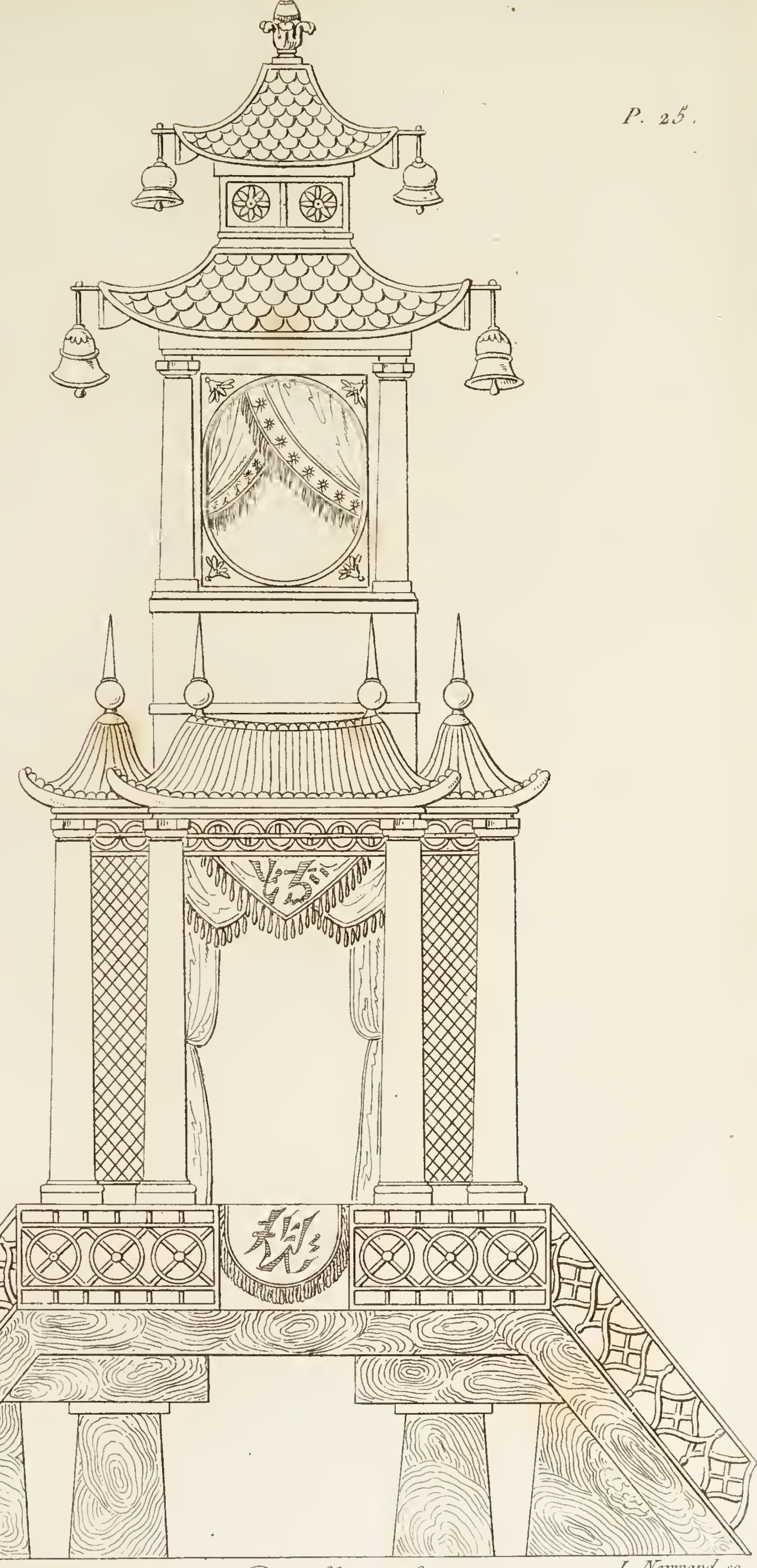




Carême inv. L. Normand sc.

Hermitage parisien.

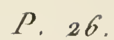




Carême inv. L. Normand sc.

Grand Pavillon chinois.



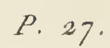


Carême inv.

Maison d'arrêt militaire.

L. Normand sc.

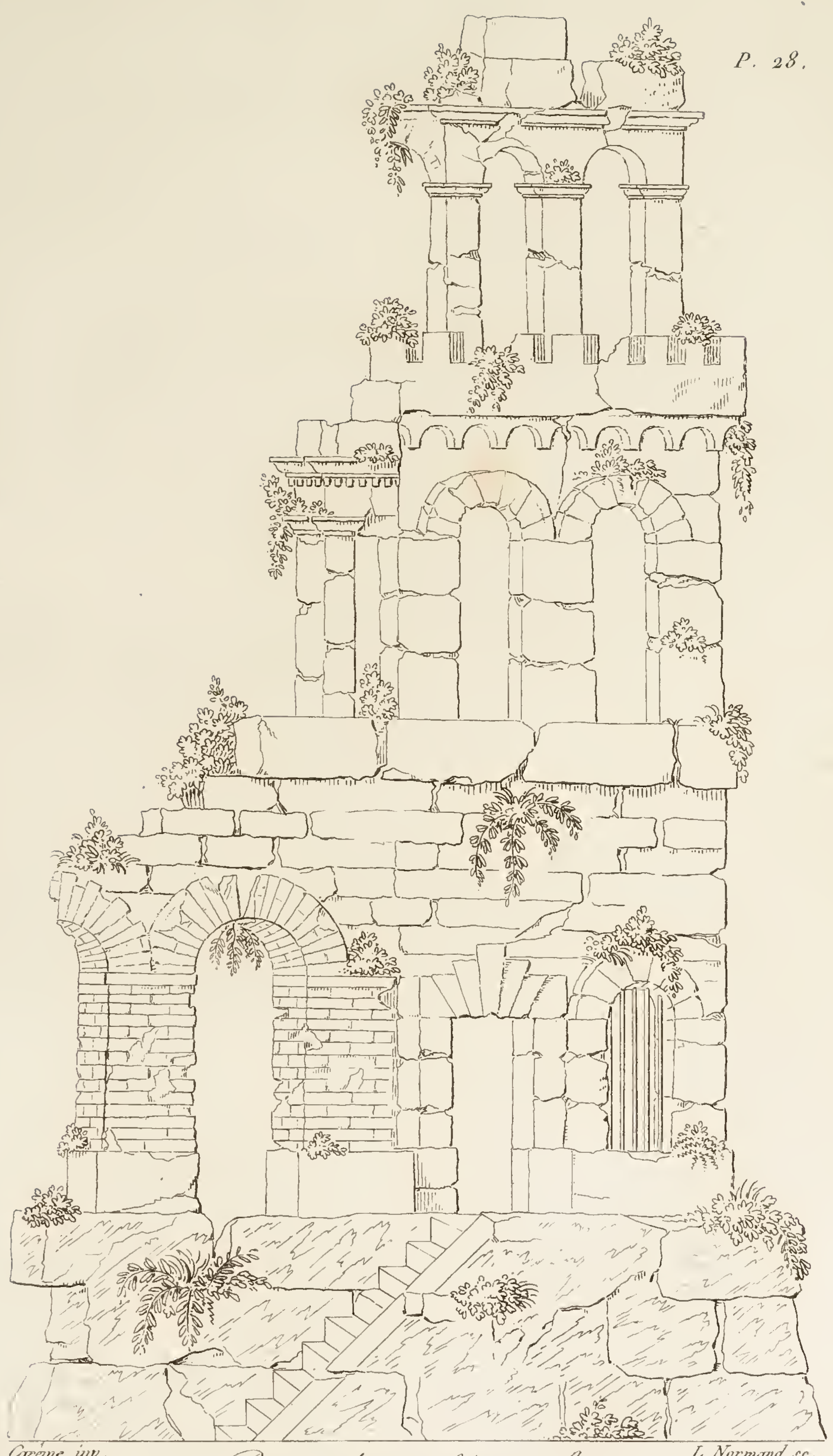




Carême inv. — L. Normand sc.

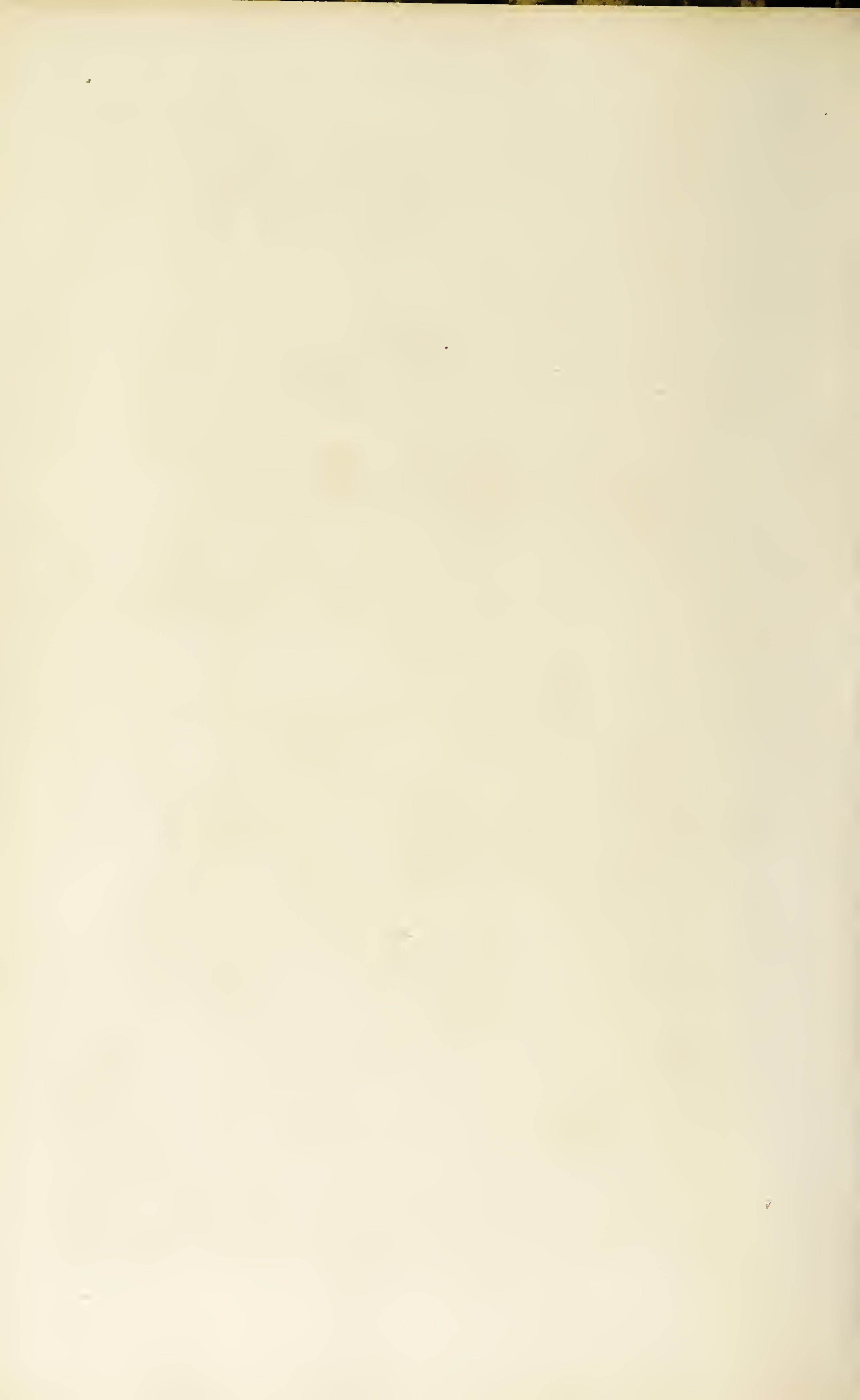
Rotonde grecque.





Carême inv. L. Normand sc.

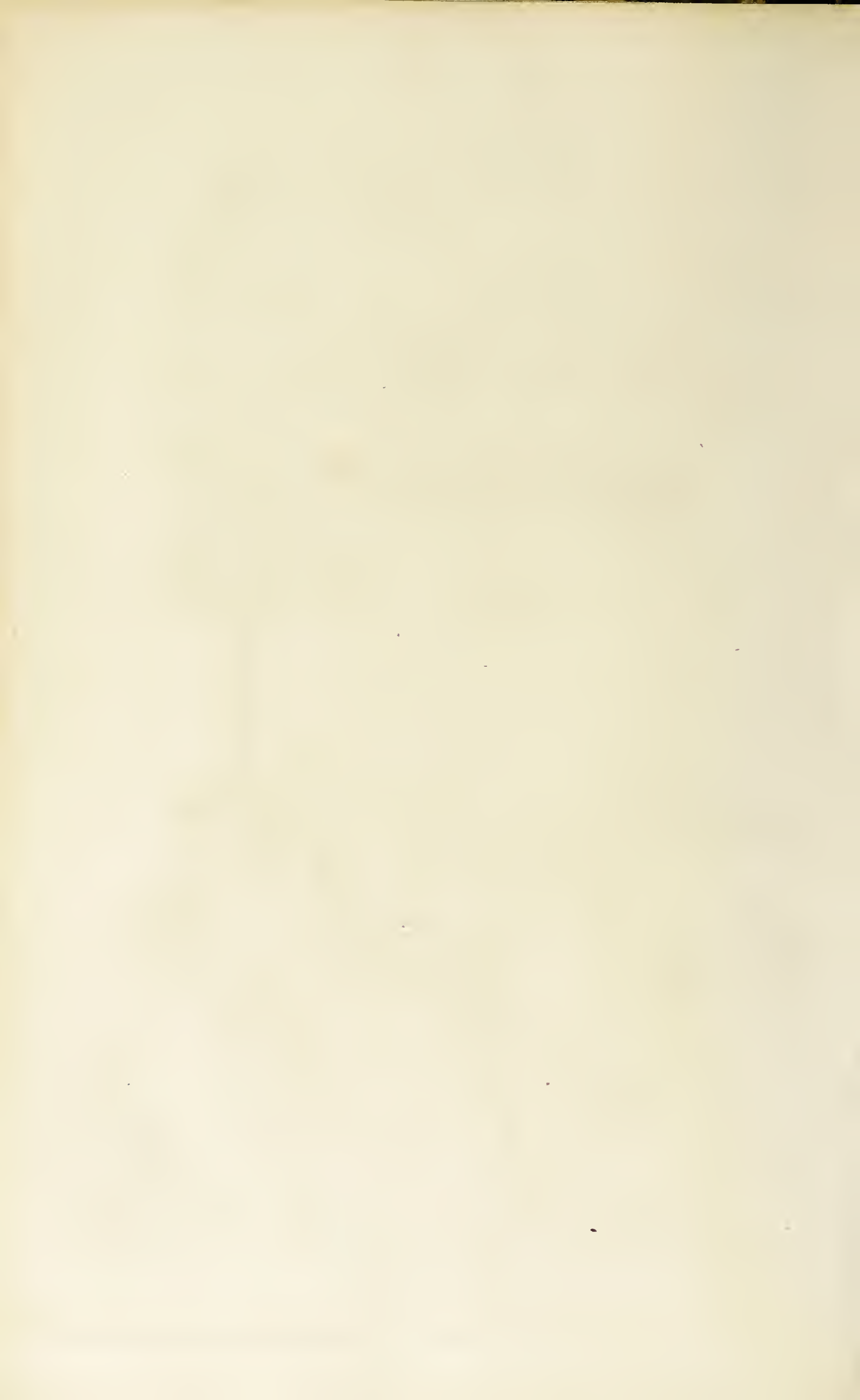
Ruine d'un château fort.

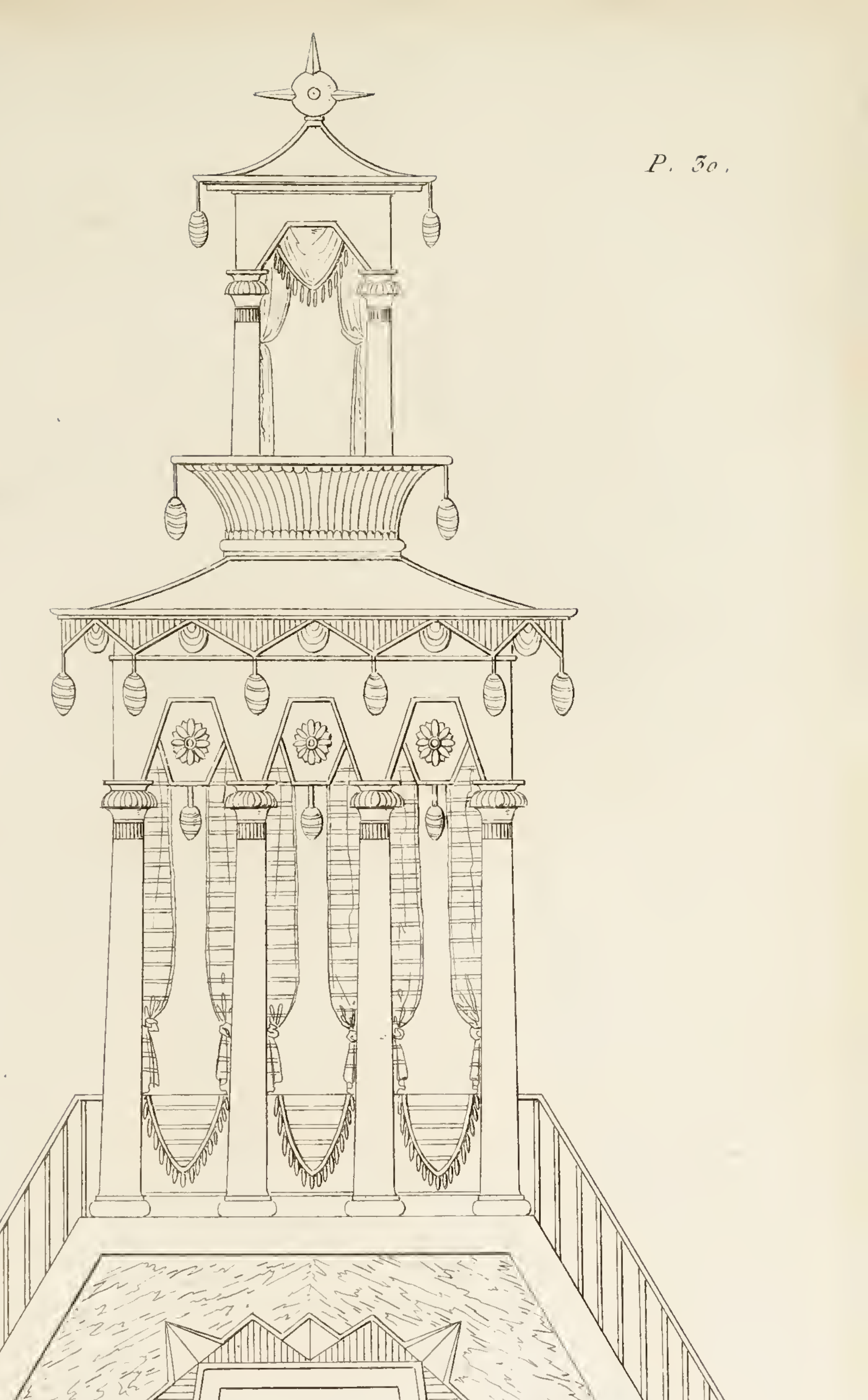




Carême inv. Hibon sculp.

Pavillon Italien.





Carême inv.

L. Normand sc.

Pavillon indien.



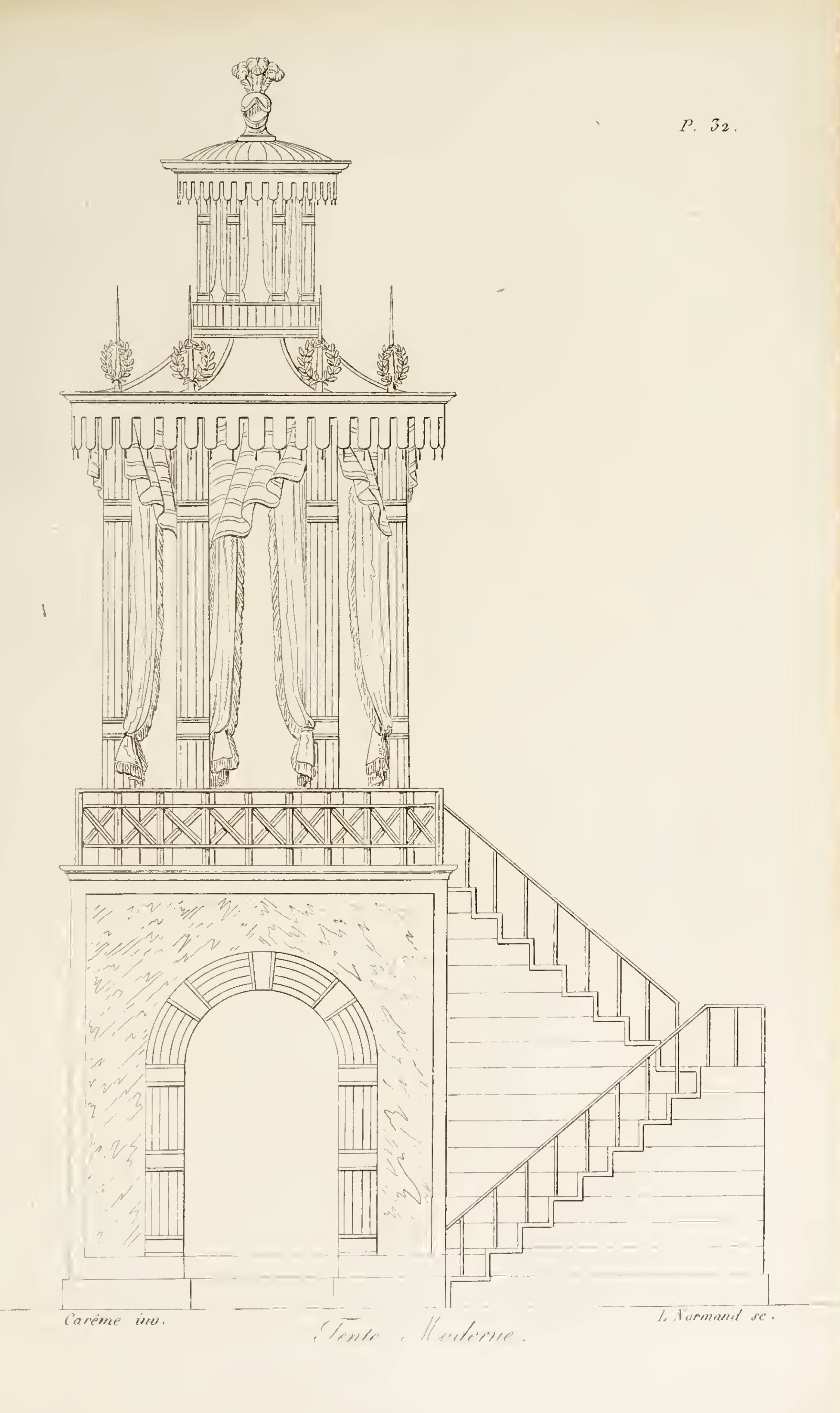


Carême inv.

L. Normand sc.

Fontaine Turque.

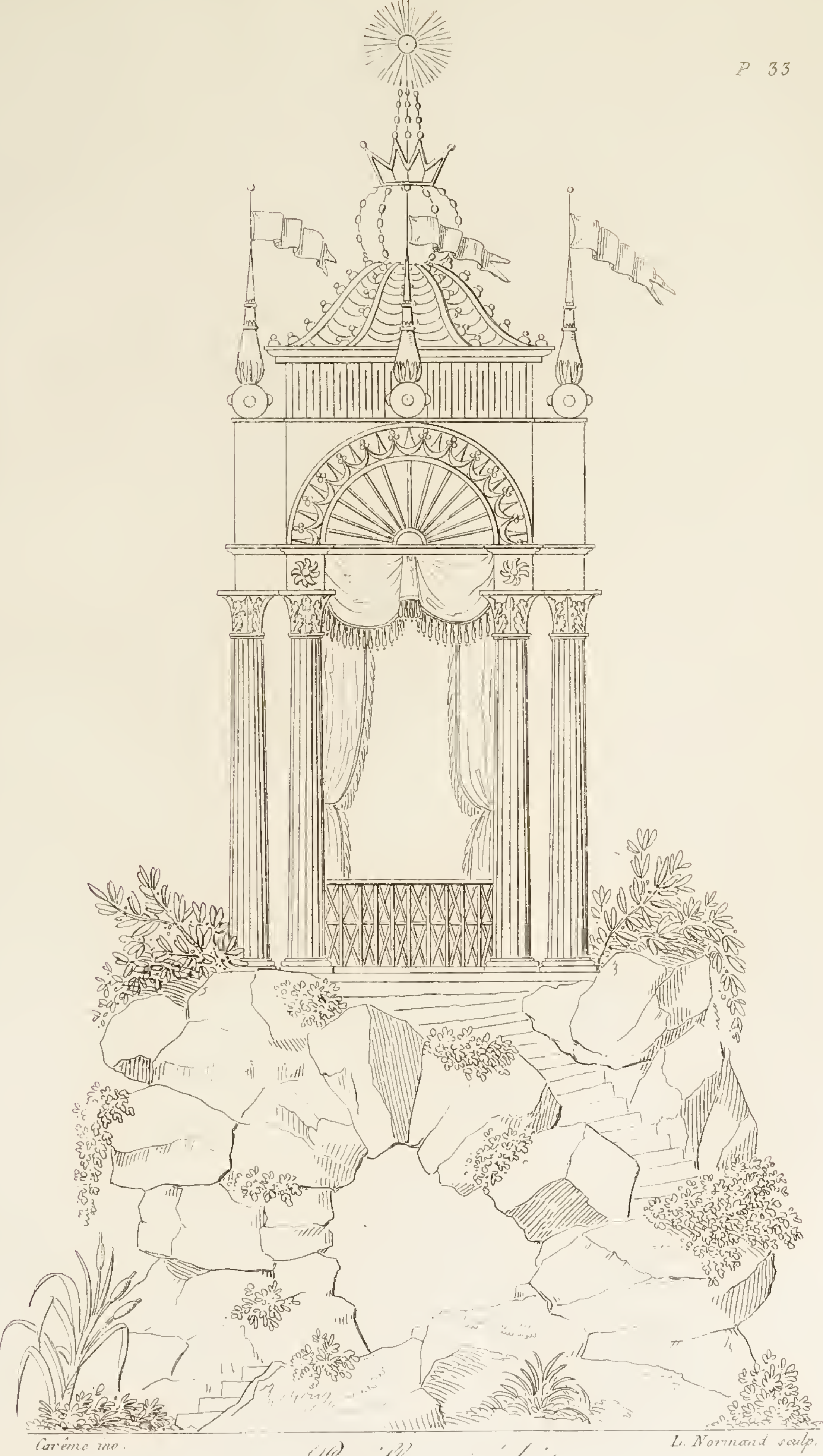




Carême inv. — L. Normand sc.

Tente Moderne.





Carême inv. L. Normand sculp.

Pavillon suédois.





Carême inv. L. Normand sculp.

Cascade moderne.



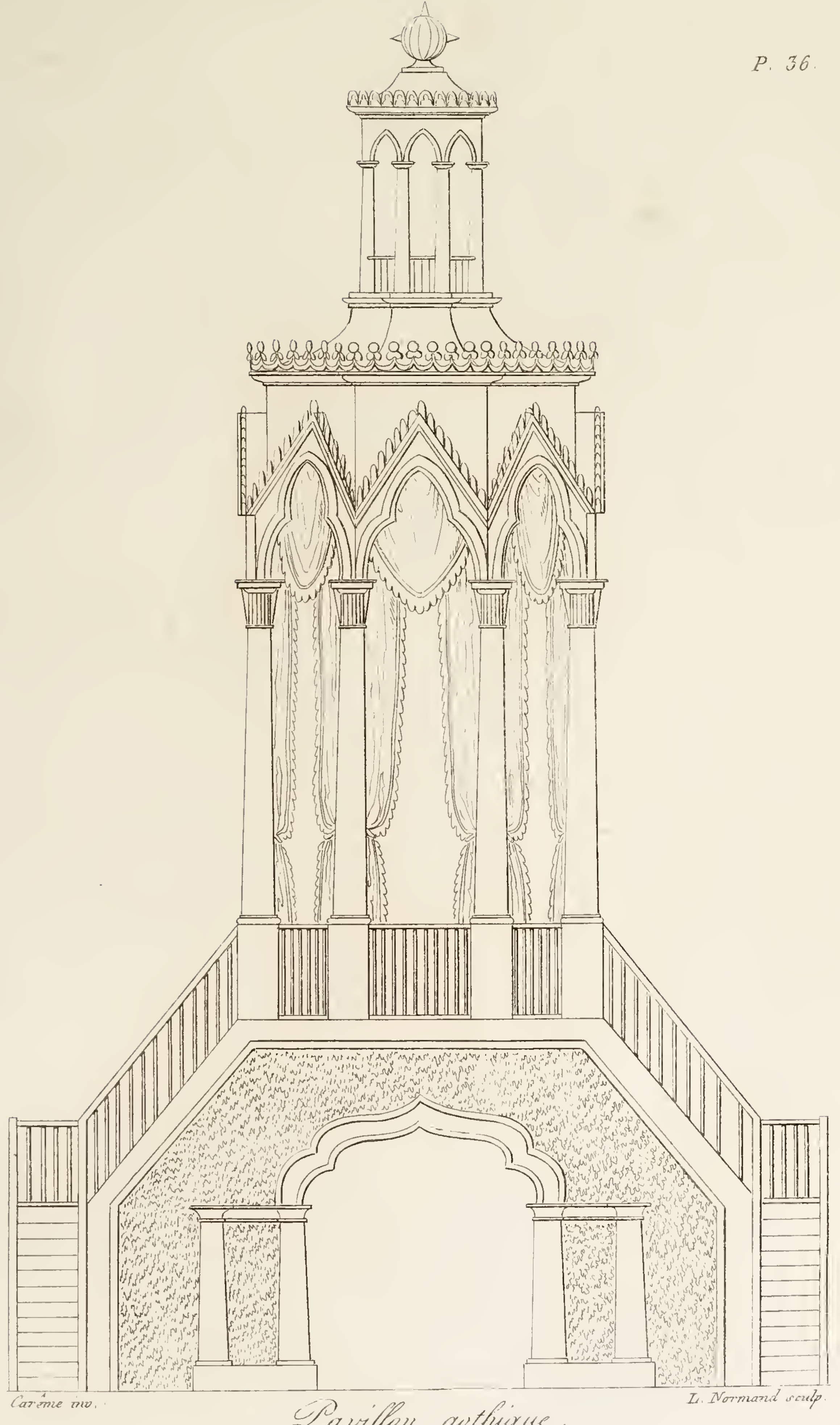


Carême inv.

L. Normand sculp.

Maison du pêcheur.

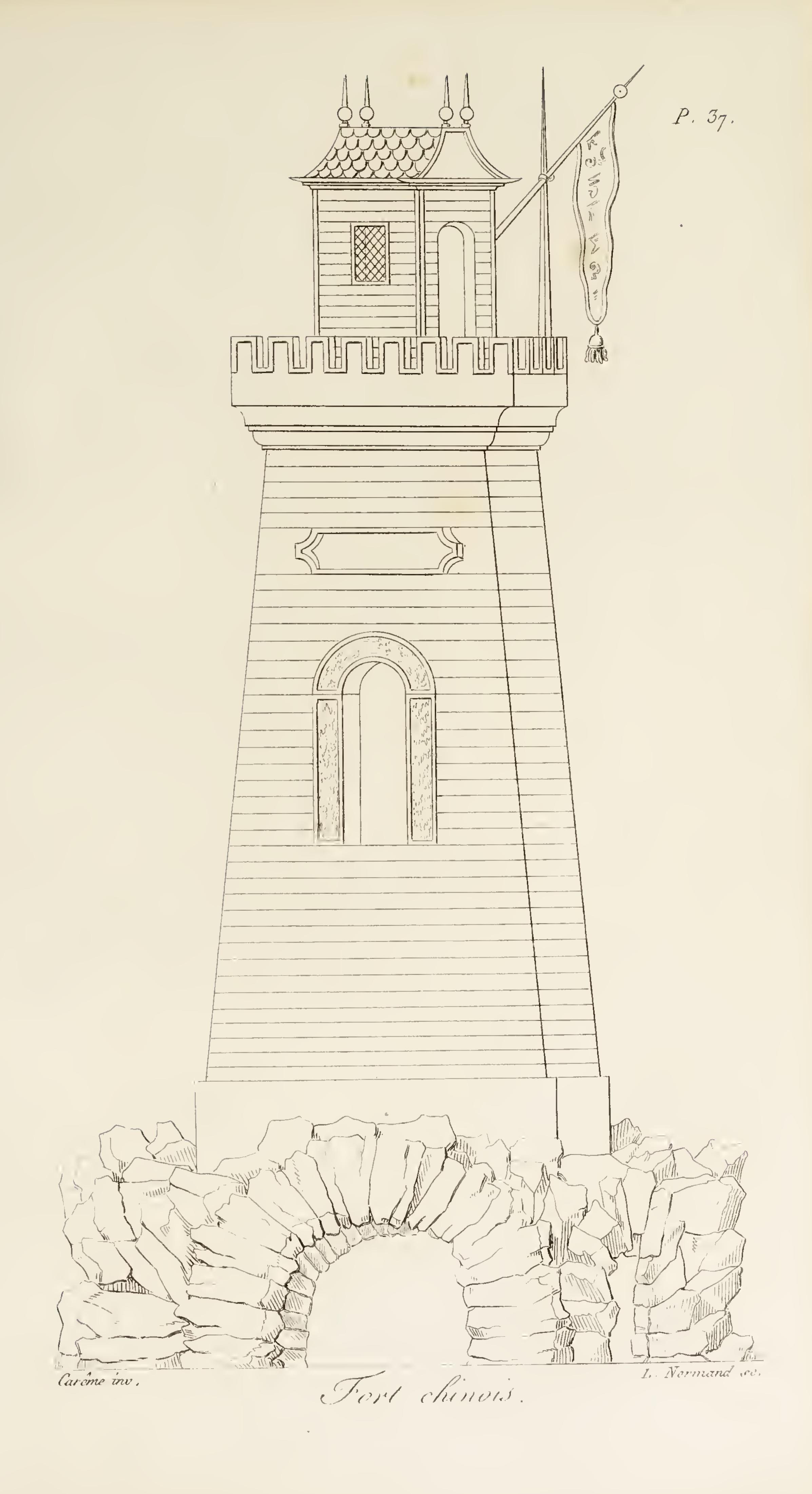




Carême inv. L. Normand sculp.

Pavillon gothique.

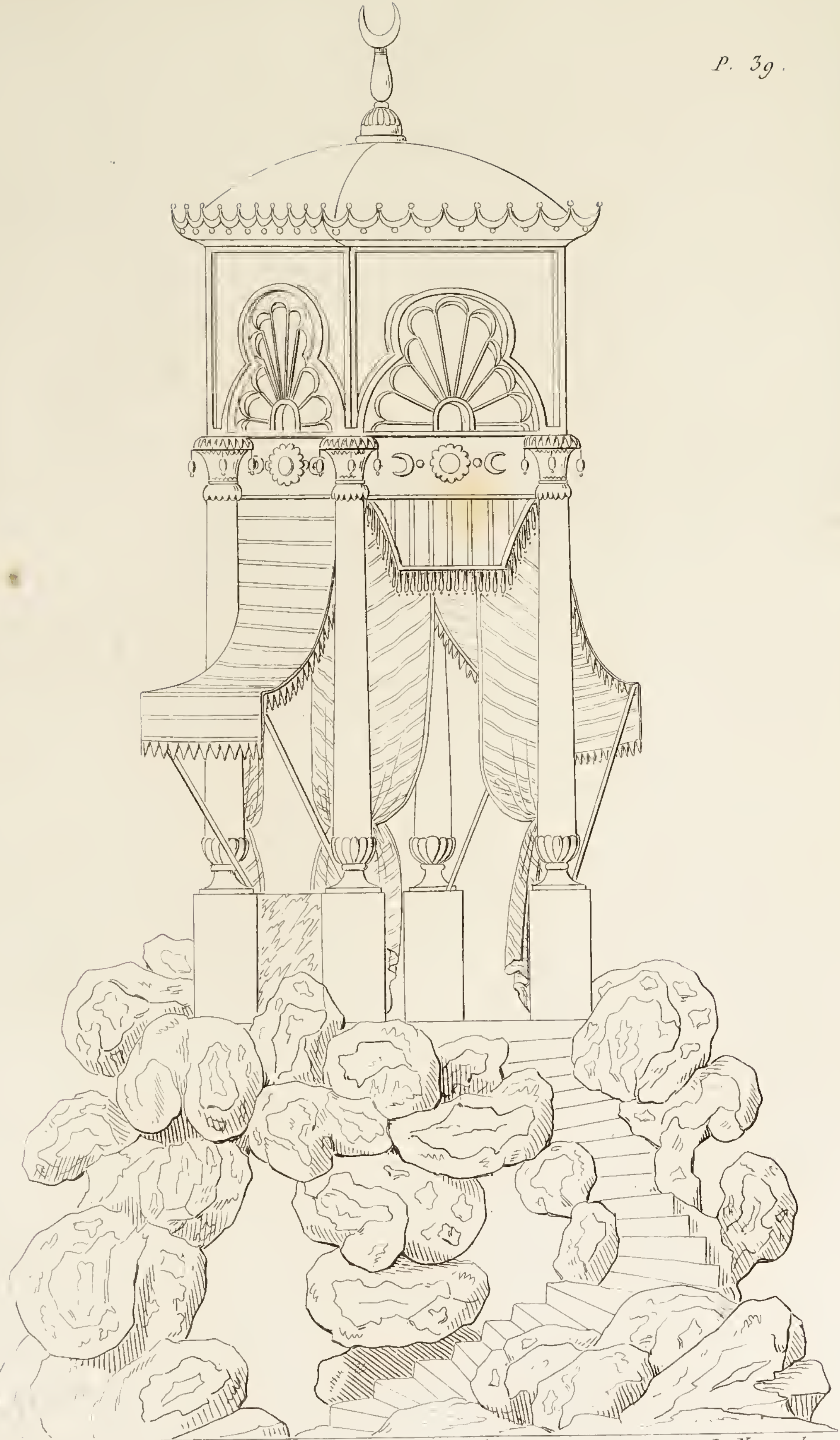




Carême inv. L. Normand sc.

Fort chinois.

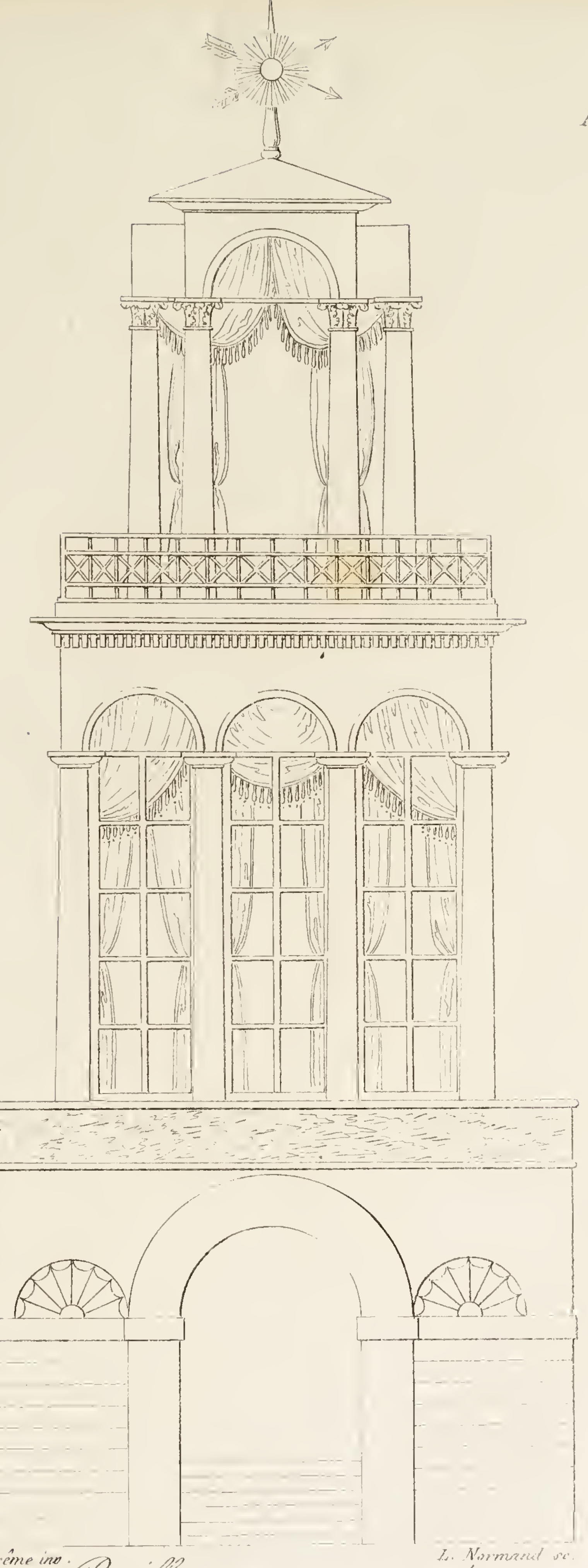




Carême inv. L. Normand sc.

Grand Pavillon musulman.





Carême inv. L. Normand sc.

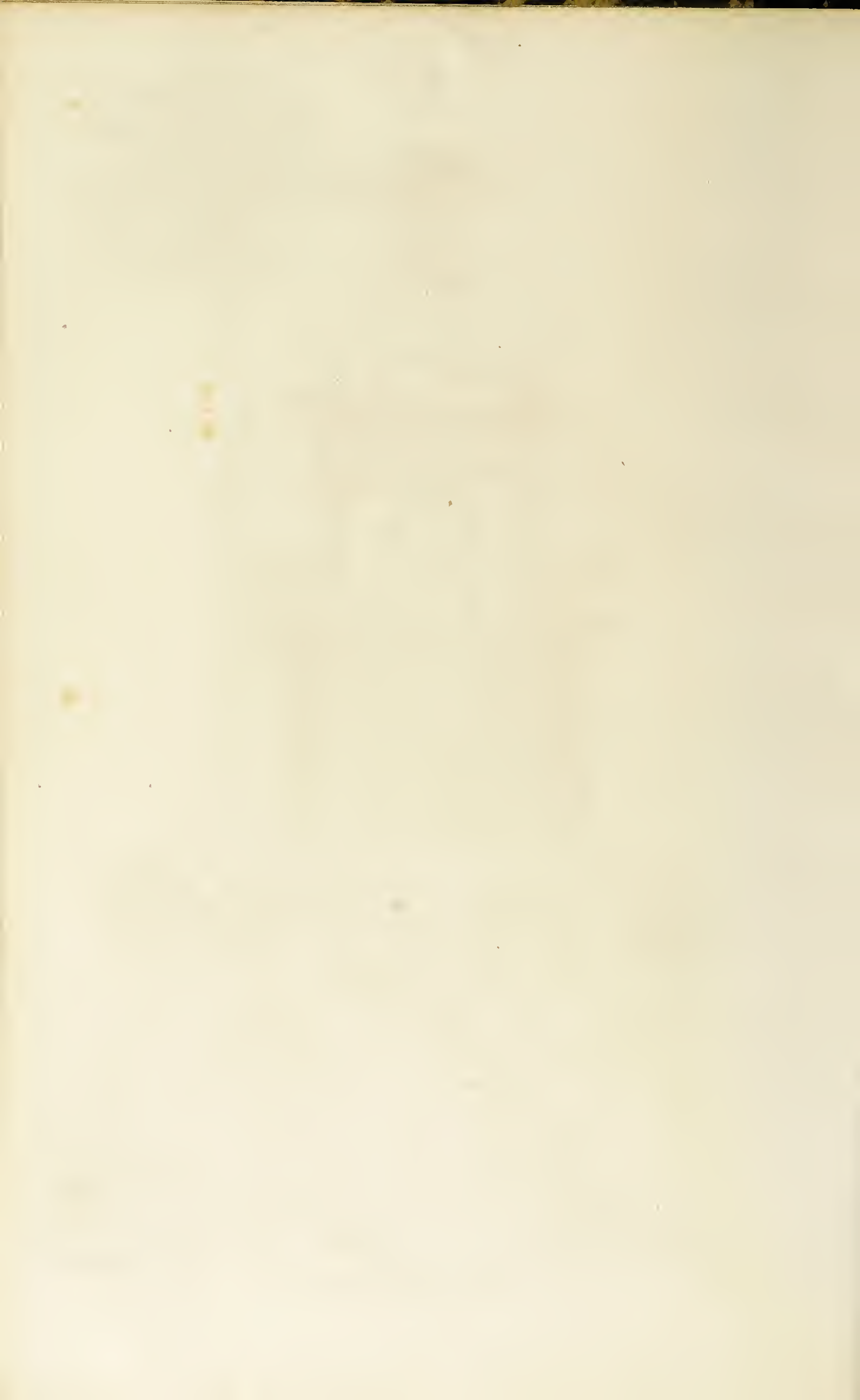
Pavillon sur une arcade

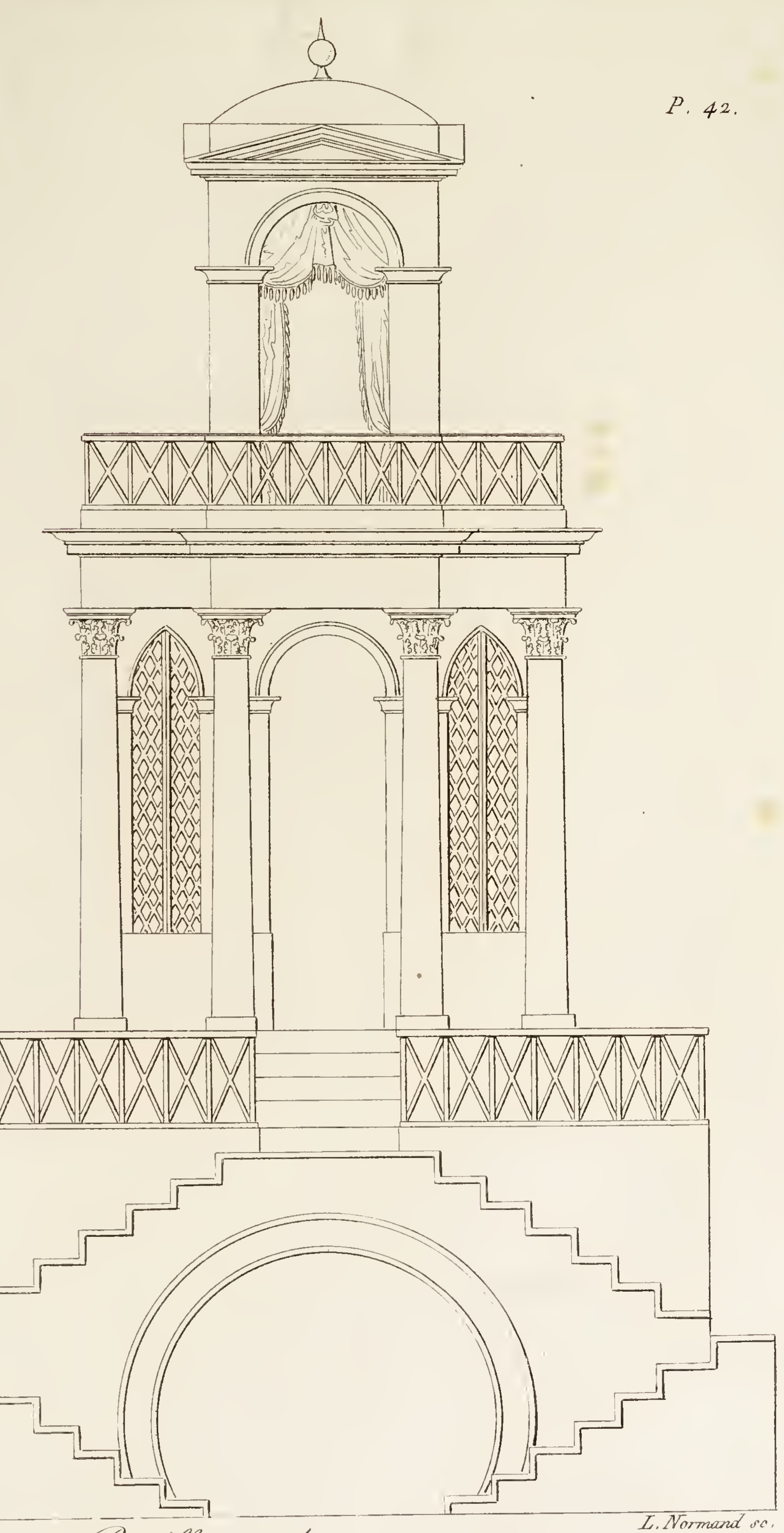




Carême inv. L. Normand sc.

Hermitage syrien.





Carême inv. L. Normand sc.

Pavillon moderne sur un pont.



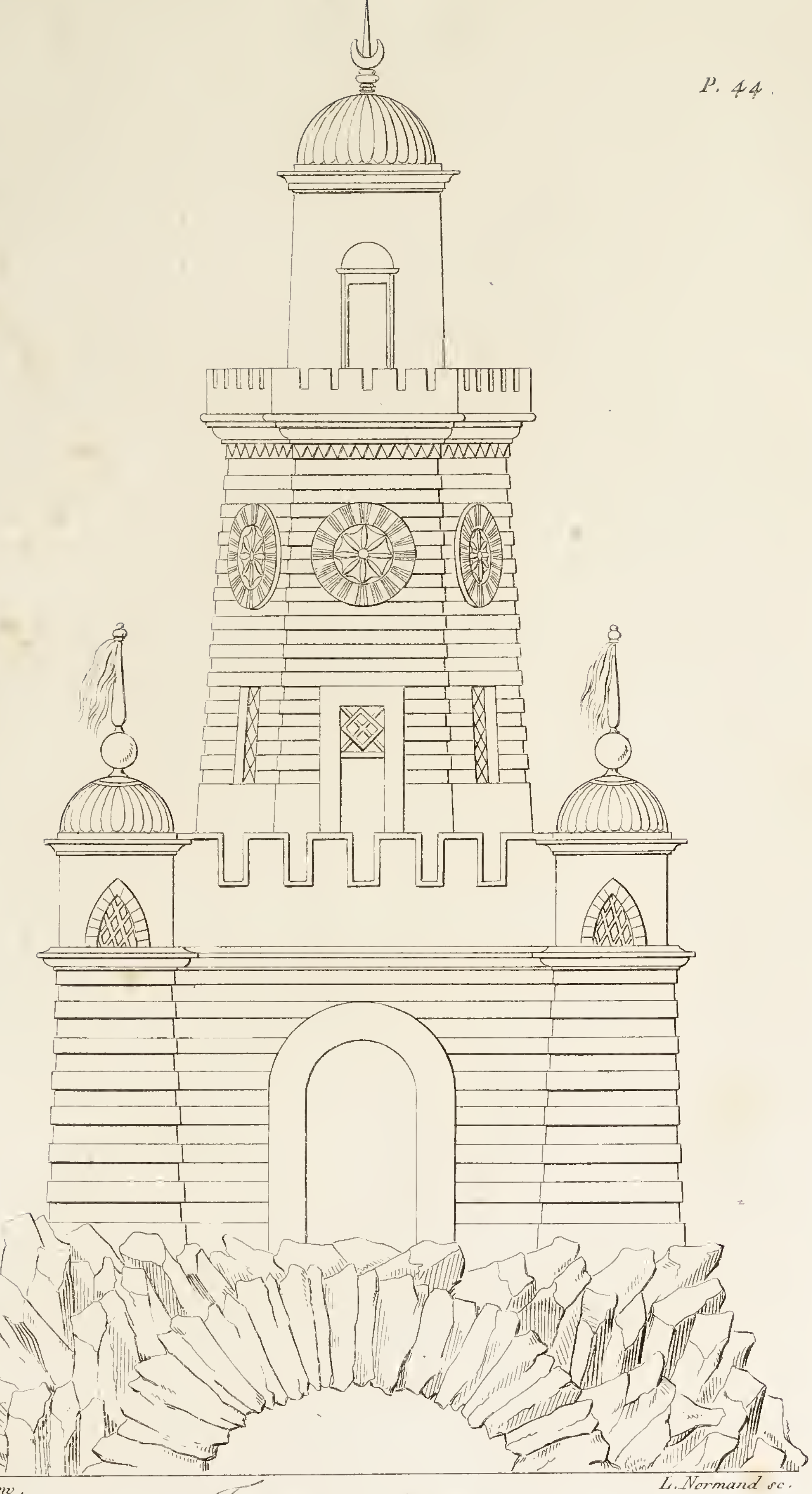


Carême inv.

L. Normand sc.

Rotonde française.



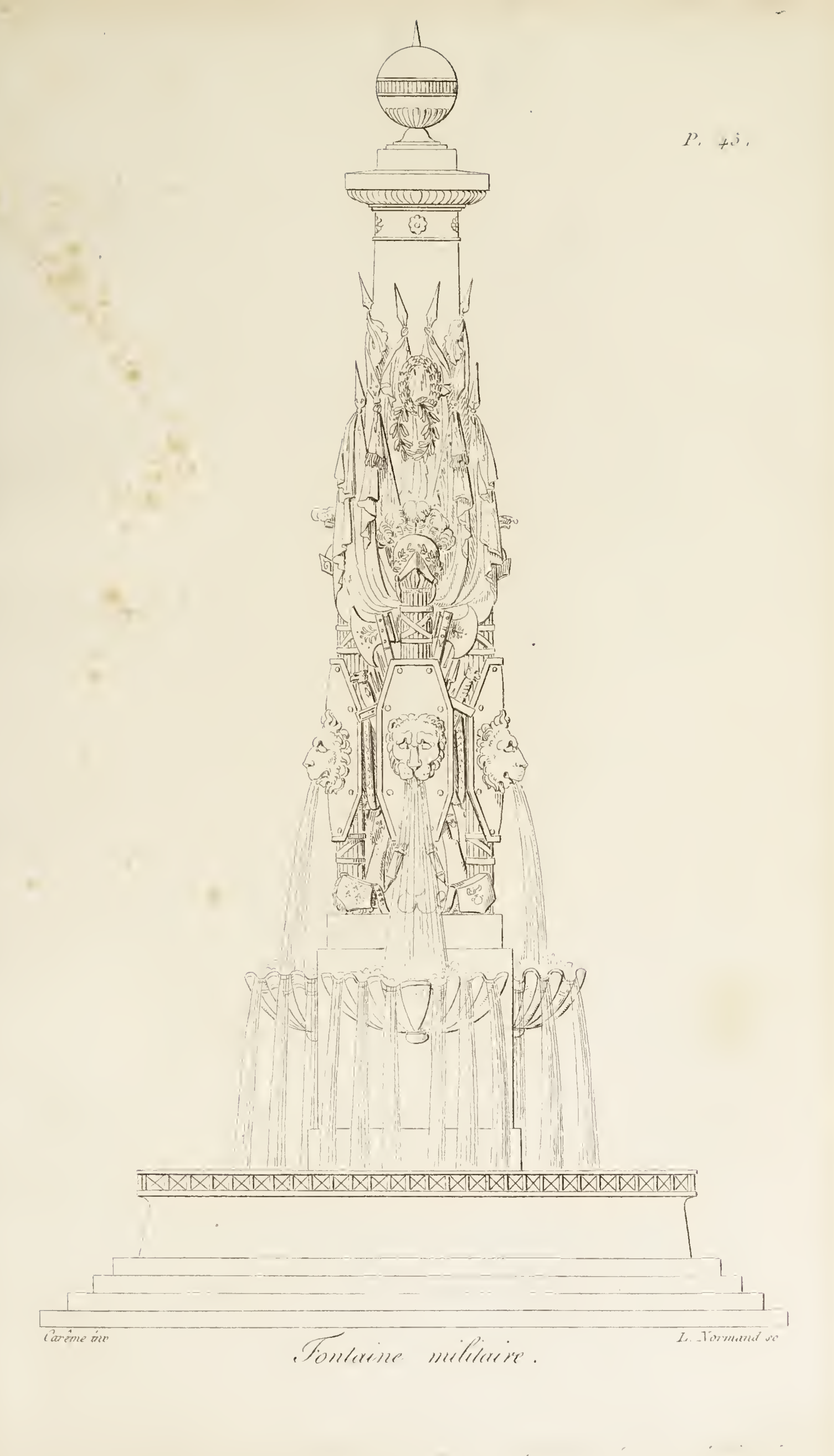


Carême inv.

L. Normand sc.

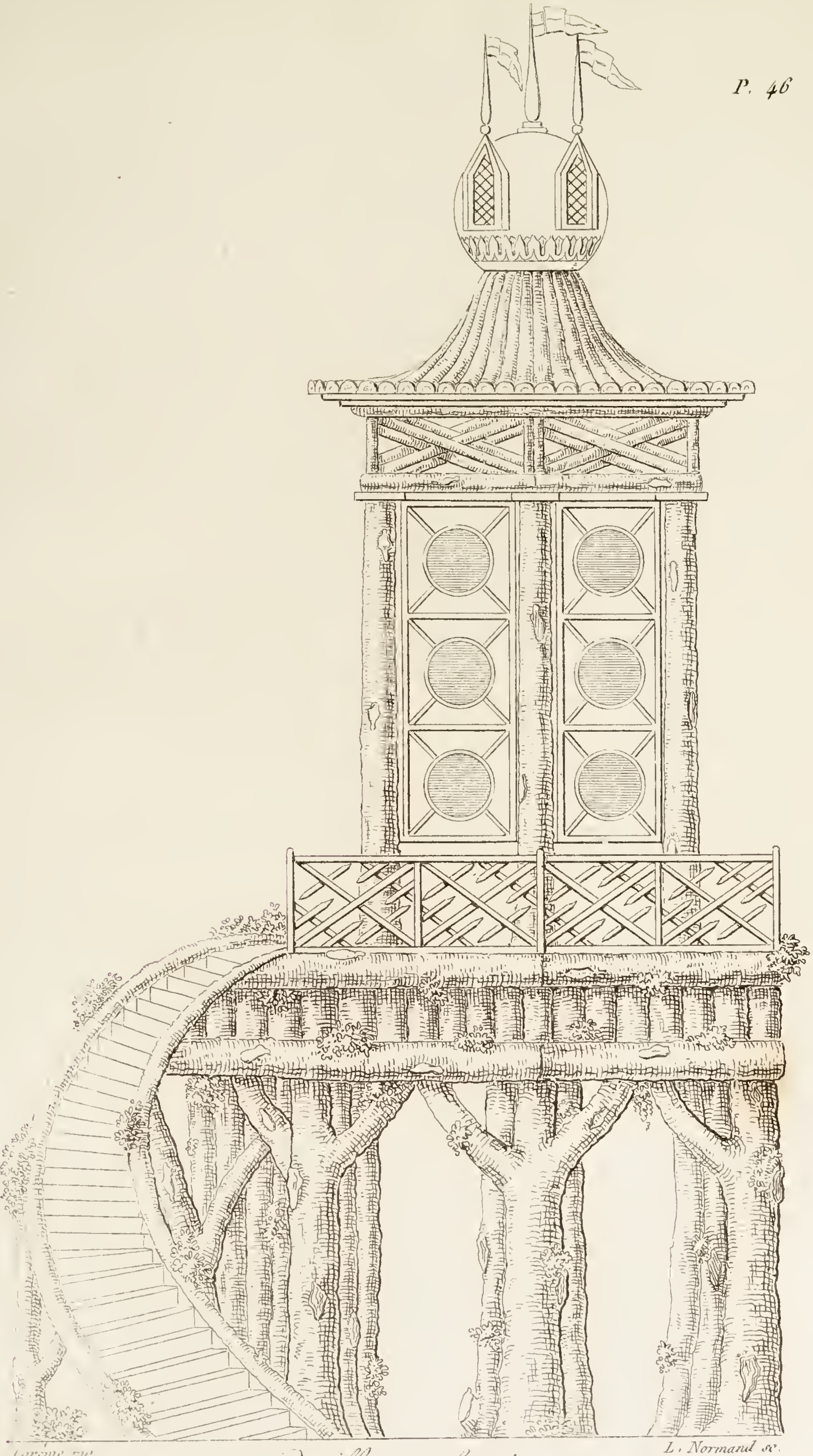
Forteresse turque.





Fontaine militaire.

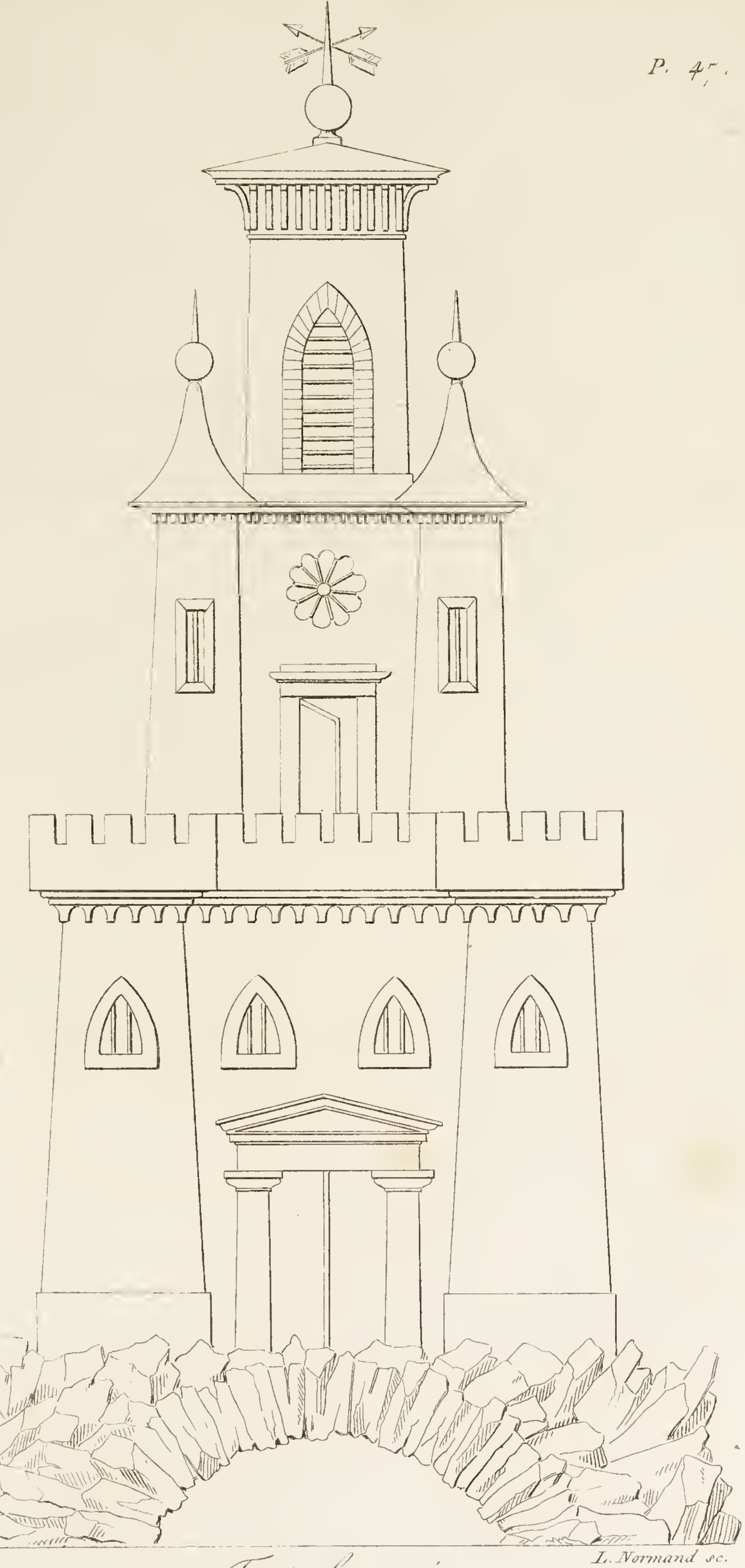




Carême inv. L. Normand sc.

Pavillon polonais.



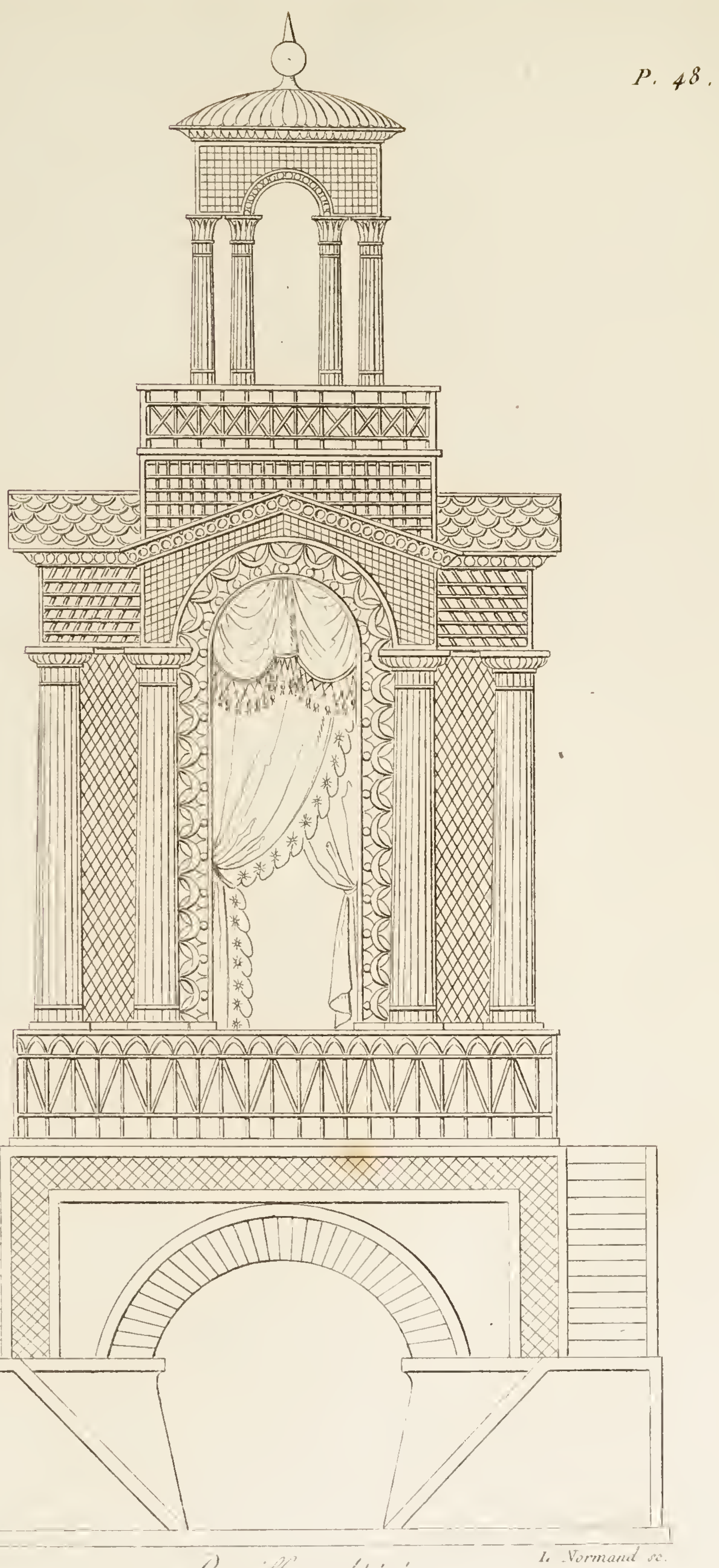


Carême inv.

L. Normand sc.

Fort français.

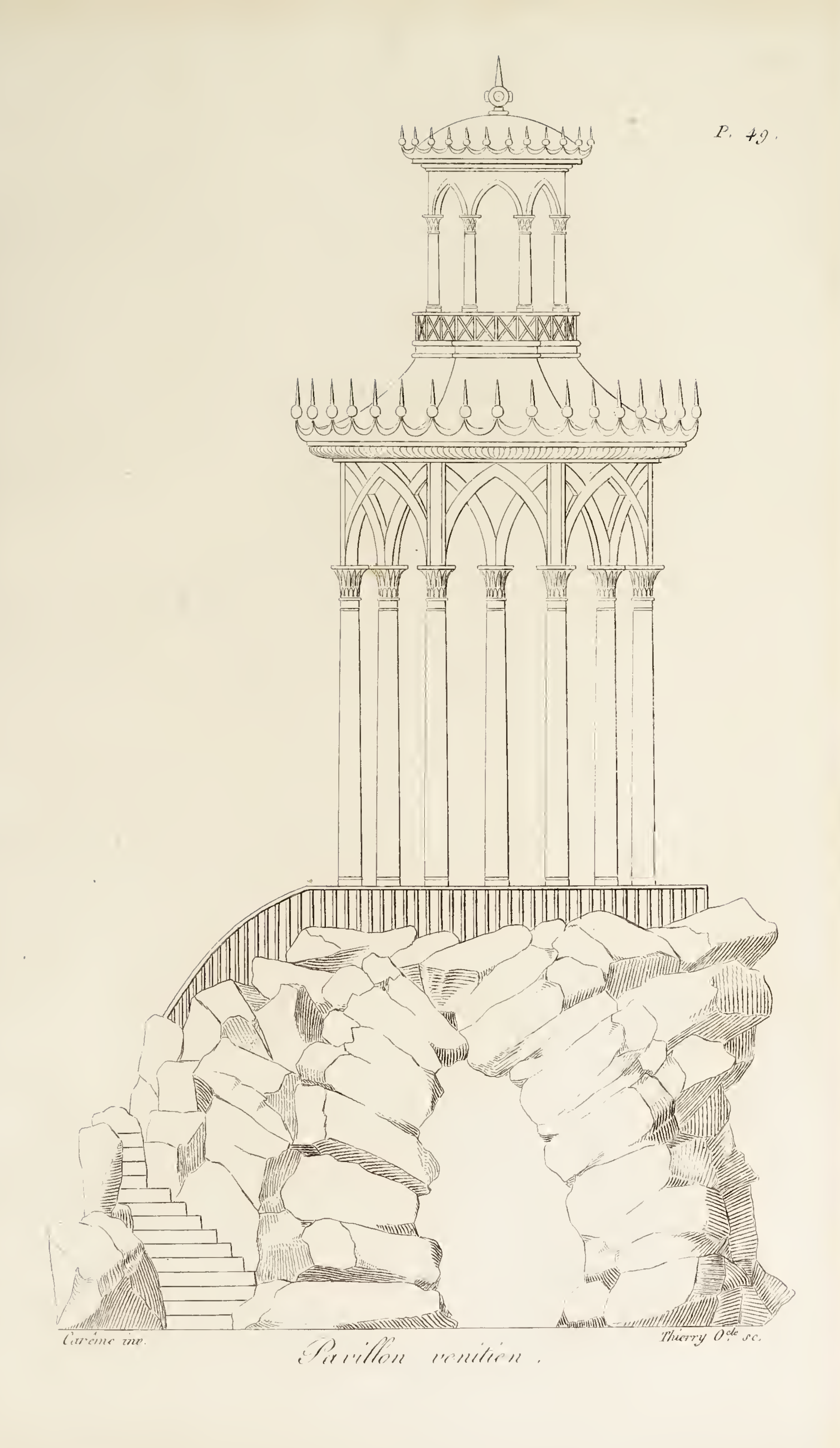




Carême inv. L. Normand sc.

Pavillon d'été.



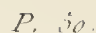


Carême inv.

Thierry O.cle sc.

Pavillon vénitien.





Carême inv. Thierry Oncle sc.

Pagode chinoise.

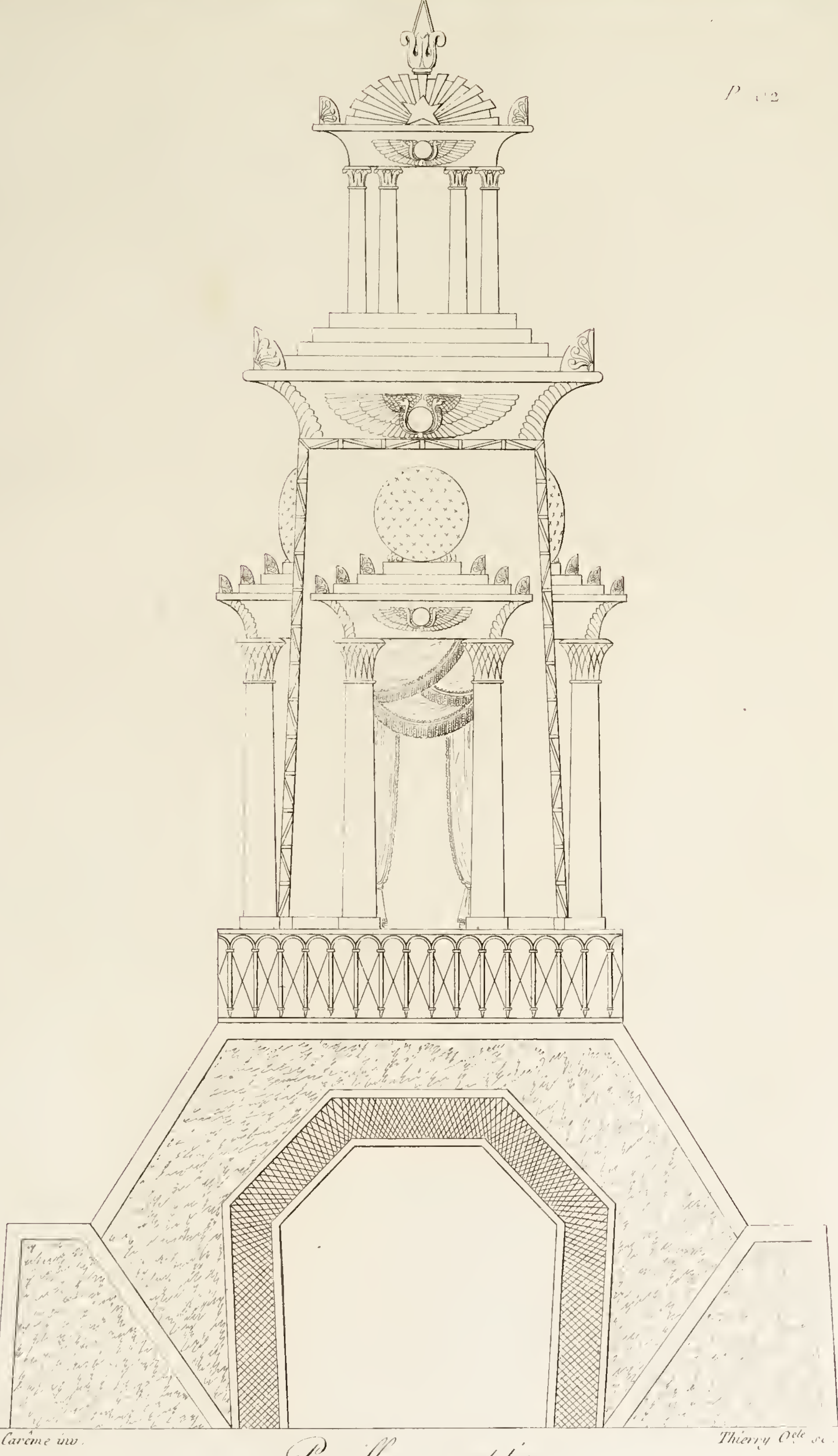




Carême inv. Thierry O.ᶜˡᵉ sc.

Chaumière sur un rocher.





Carême inv. Thierry Ochs sc.

Pavillon égyptien.

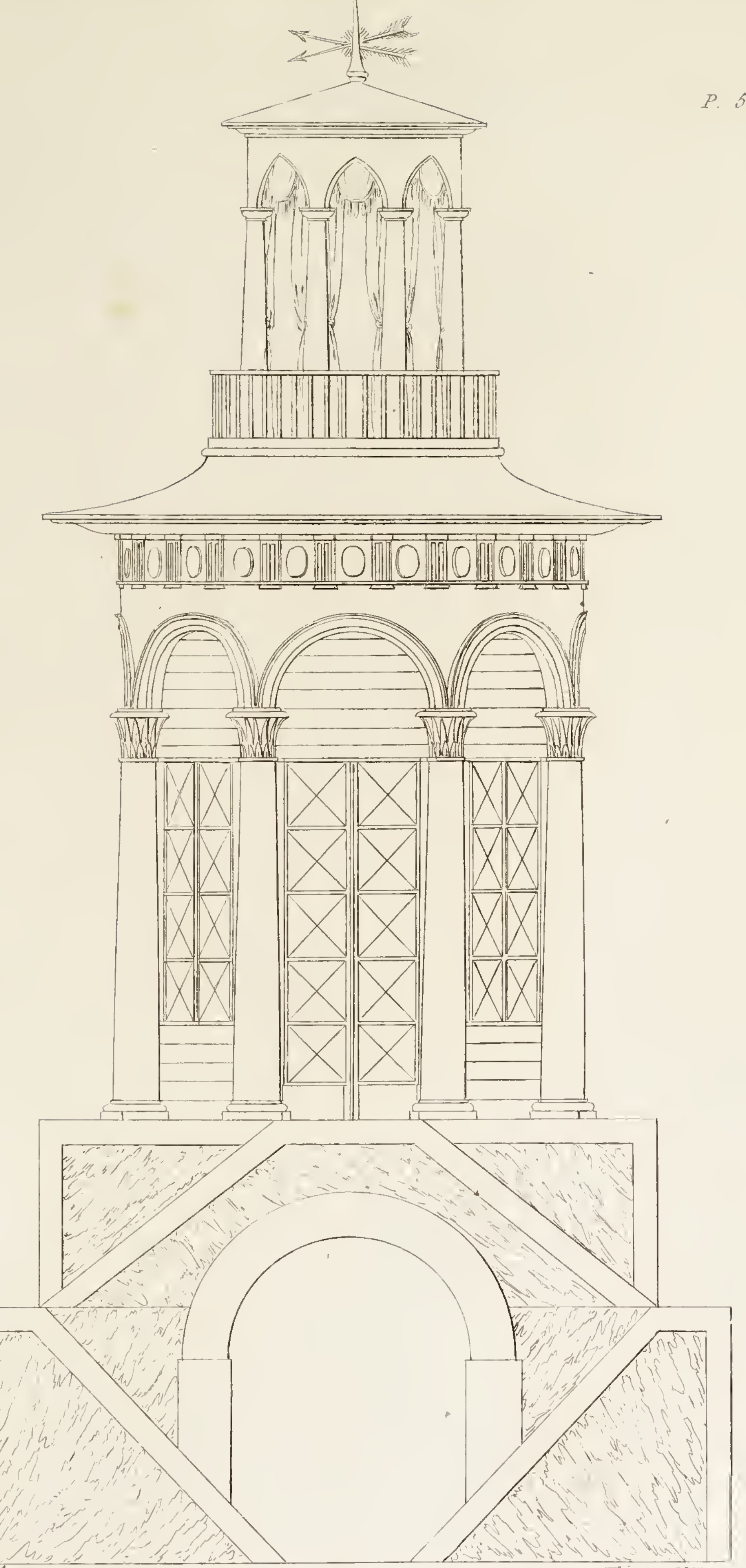




Caréme inv. Thierry N.eu sc.

Ruine de palmire.





Carême inv. Thierry N^eu sc.

Grande Rotonde sur un pont.

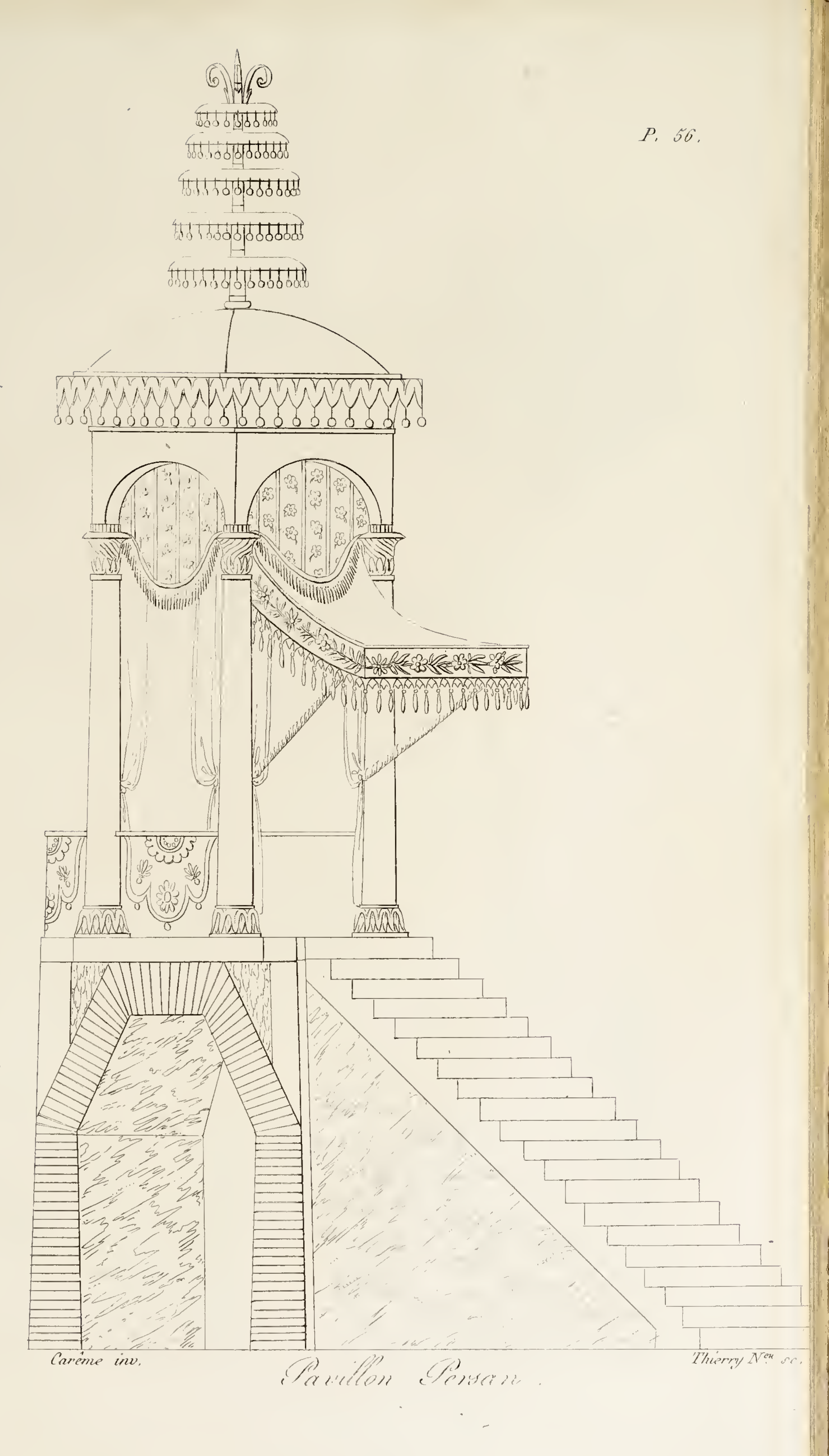




Carême inv. Thierry Neu sc.

Cascade venitienne.





Carême inv.

Thierry N.eu sc.

Pavillon Persan.





Carême inv. Thierry Neu sc.

Chaumière chinoise.





Carême inv.

Thierry Nᵉᵘ sc.

Fontaine des arcades.

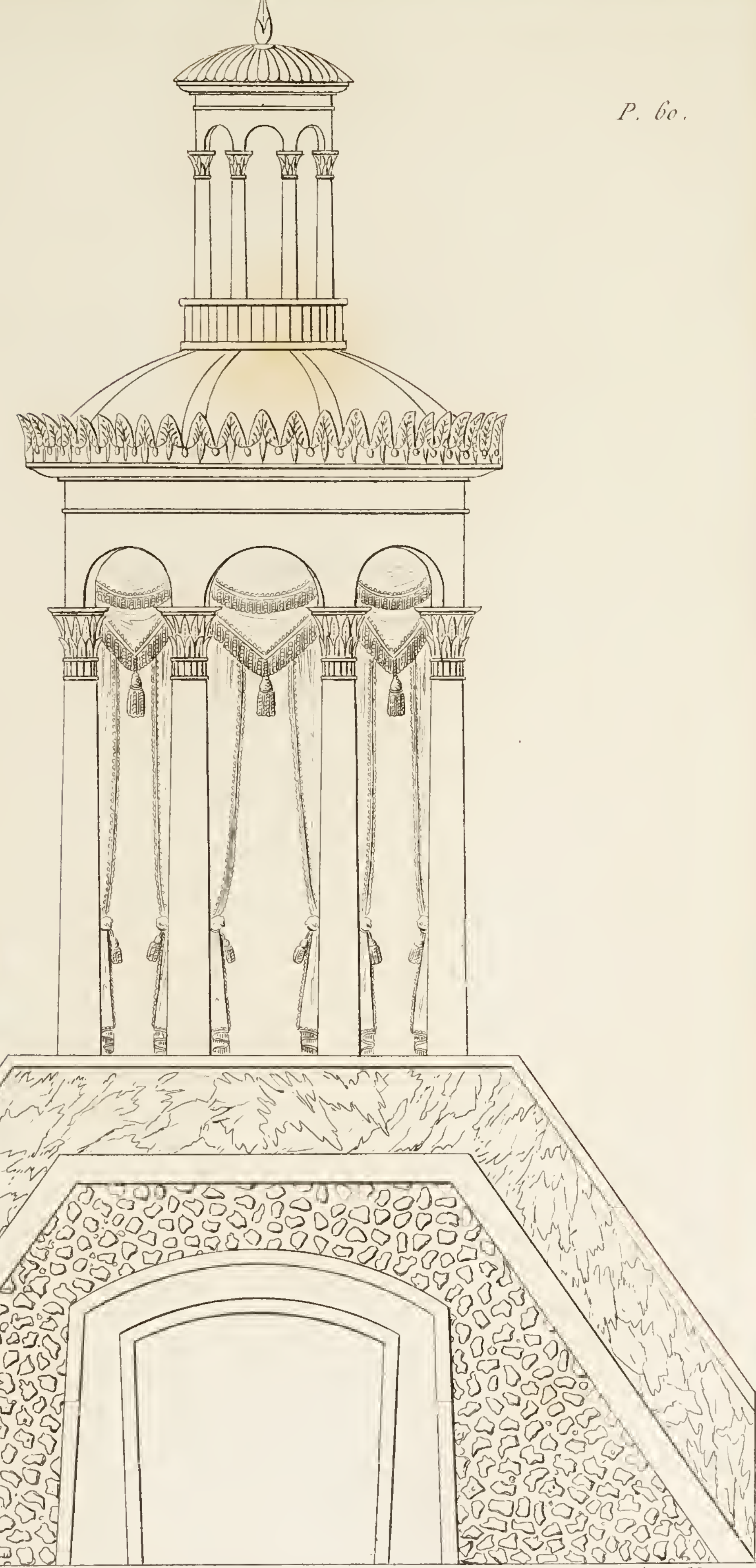




Carême inv. Hibon sculp

Pavillon Athénien.

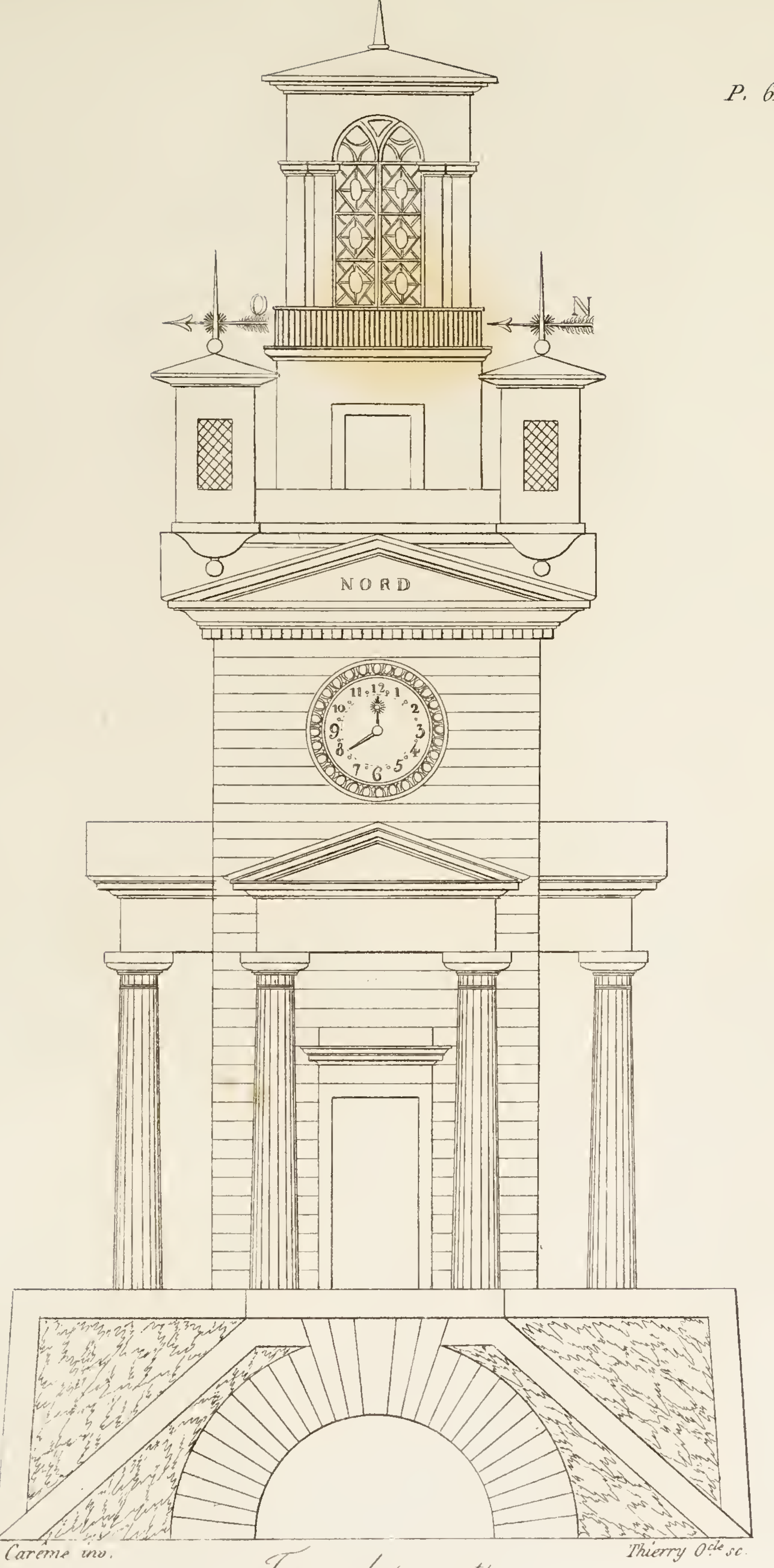




Carême inv. Thierry Neu sc.

Rotonde parisienne.





Carême inv.

Thierry O.cle sc.

Tour des vents.

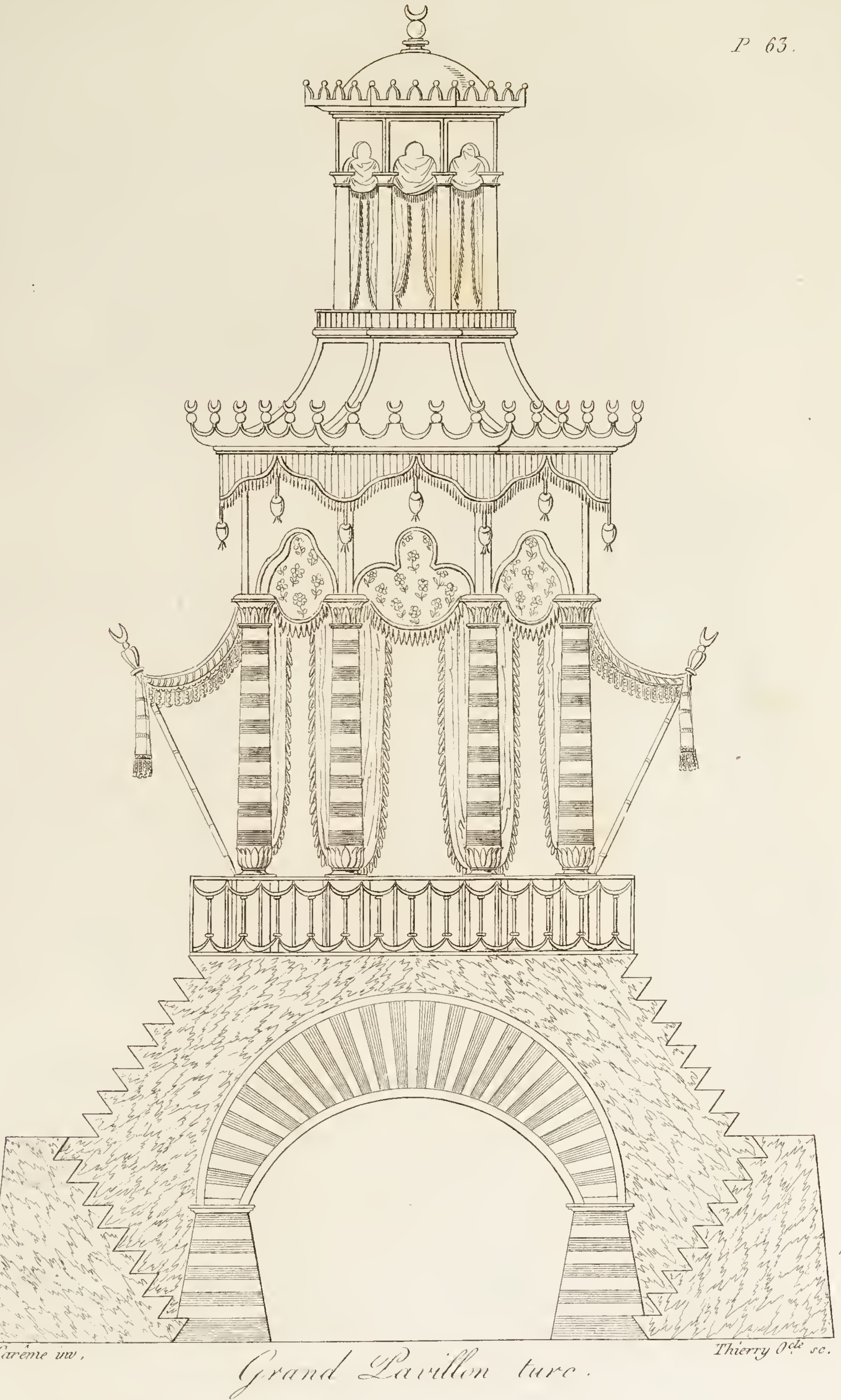




Carême inv. Thierry Oᶜᵉ sc.

Ruine de babylonne.





Carême inv. Thierry Ode sc.

Grand Pavillon turc.





P. 64.

Carême inv. *Thierry O.cle sc.*

Hermitage russe.

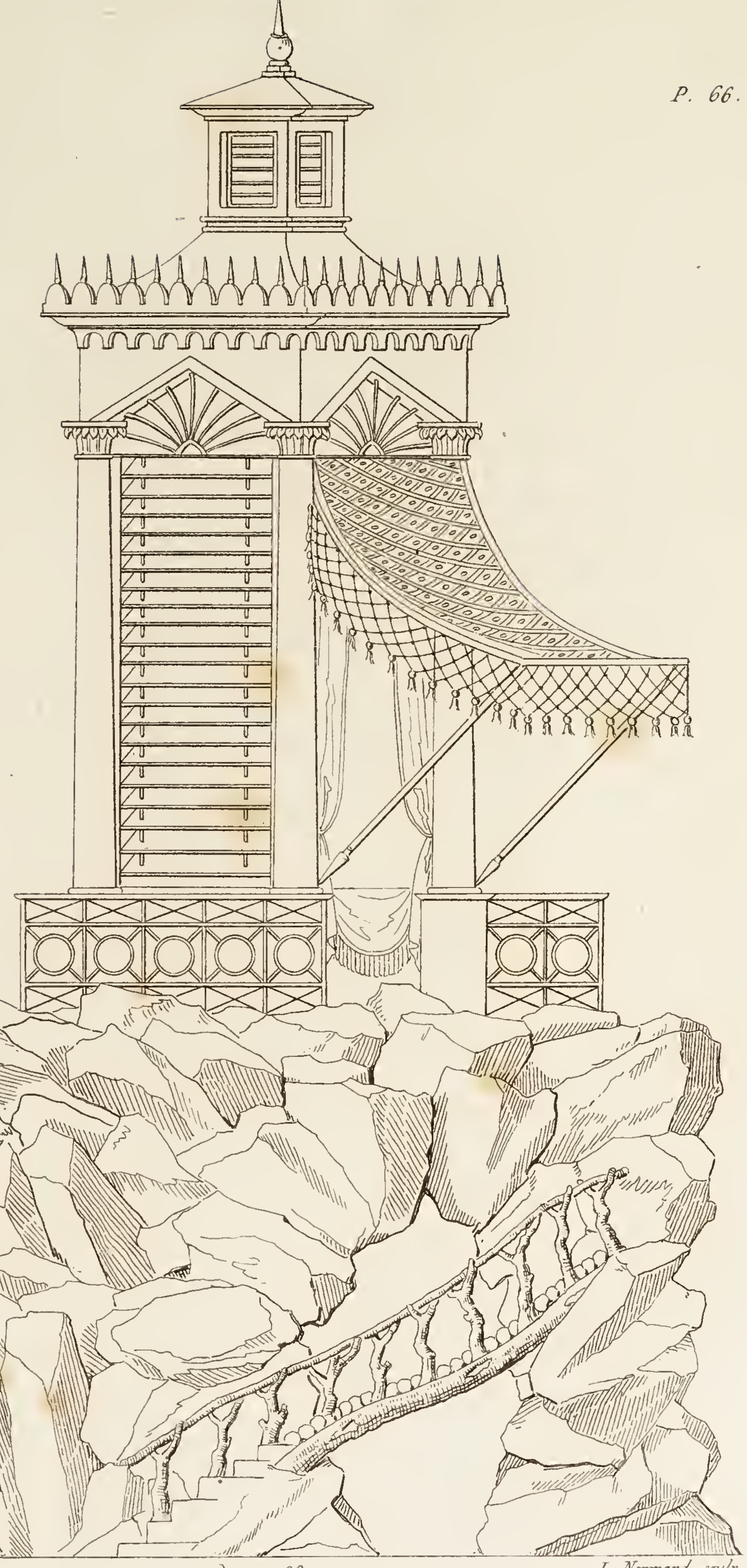




Carême inv. L. Normand sculp.

Pavillon français.

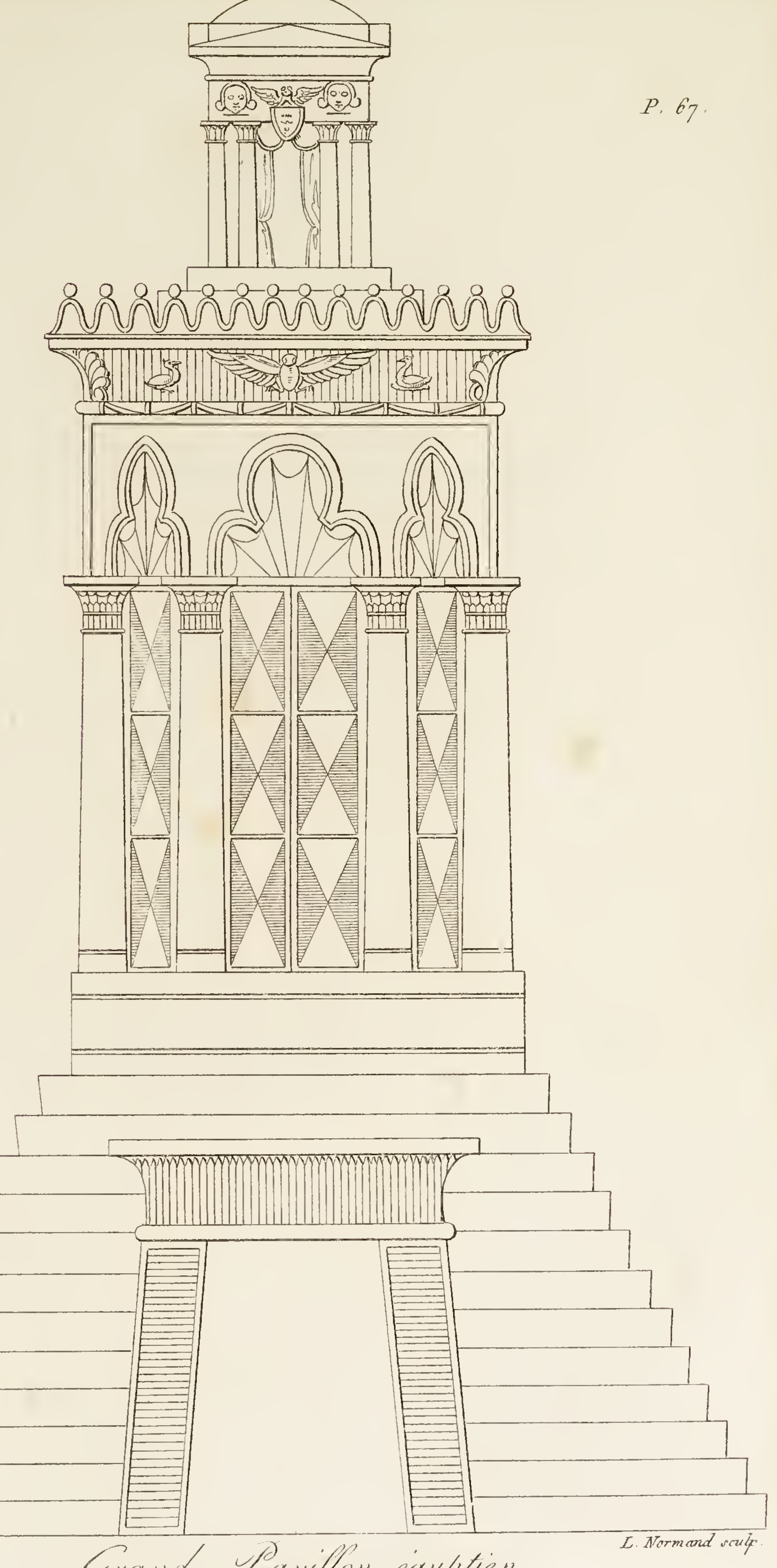




Carême inv. L. Normand sculp.

Pavillon écossais.



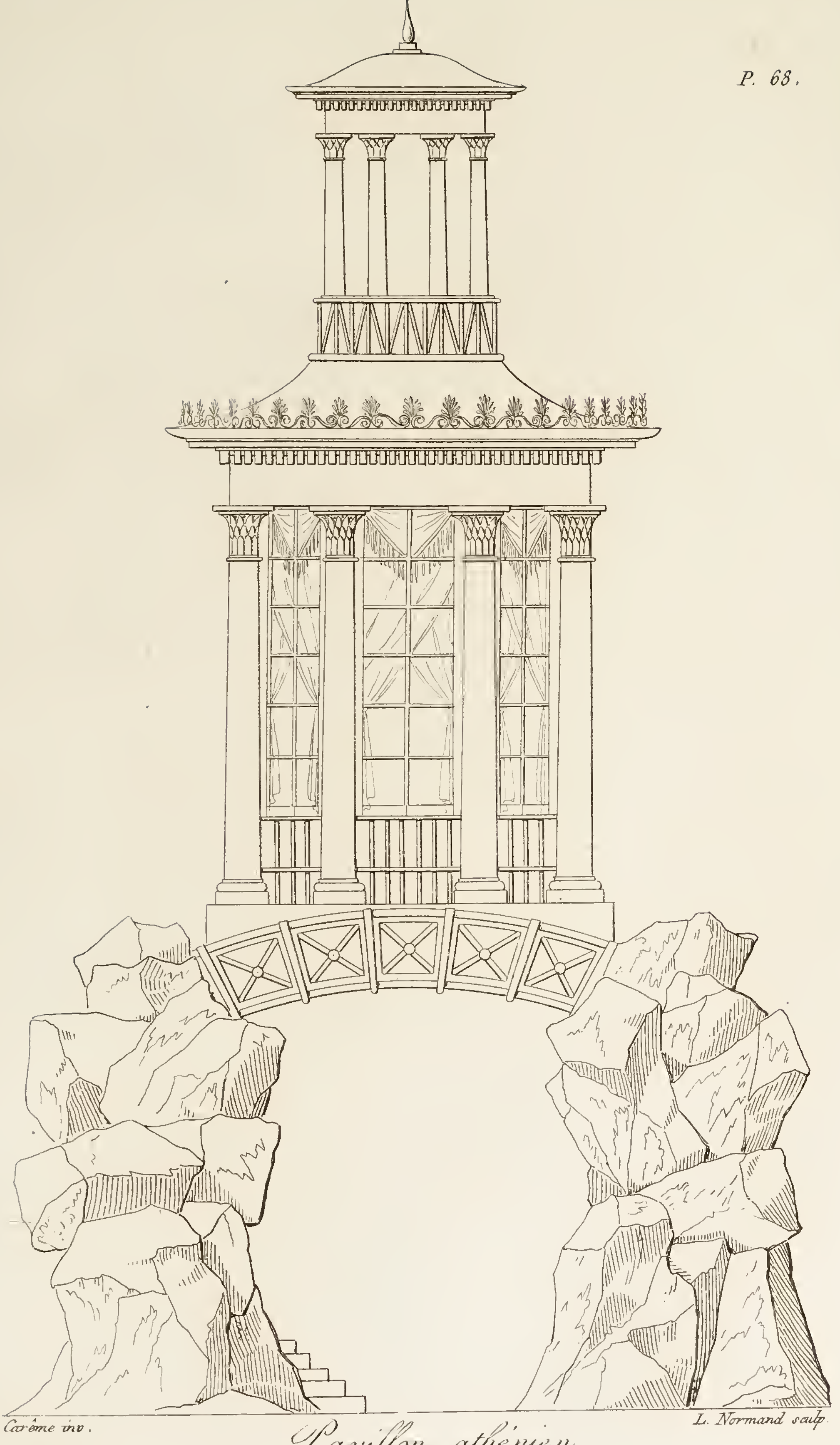


Carême inv.

L. Normand sculp.

Grand Pavillon égyptien.





Carême inv.

L. Normand sculp.

Pavillon athénien.

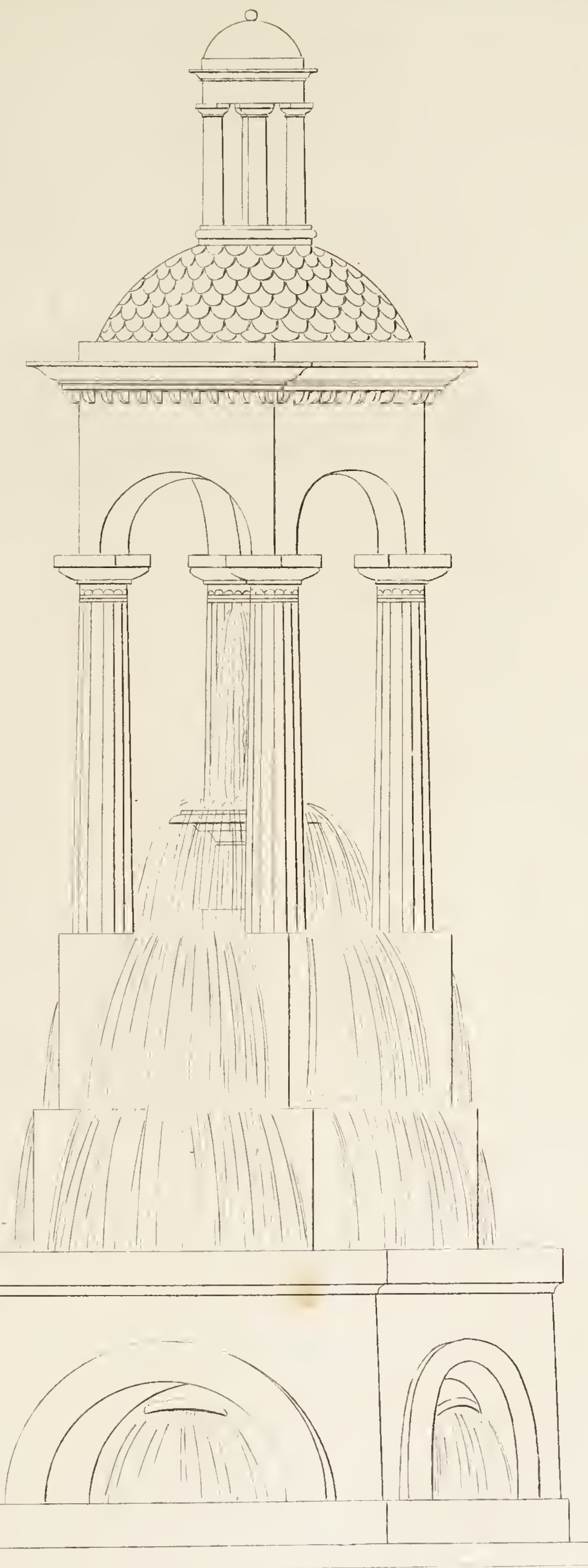




Carême inv. L. Normand sculp.

Tourelle de plaisance.





Carême inv. L. Normand sculp.

Grande Cascade de Pæstum.

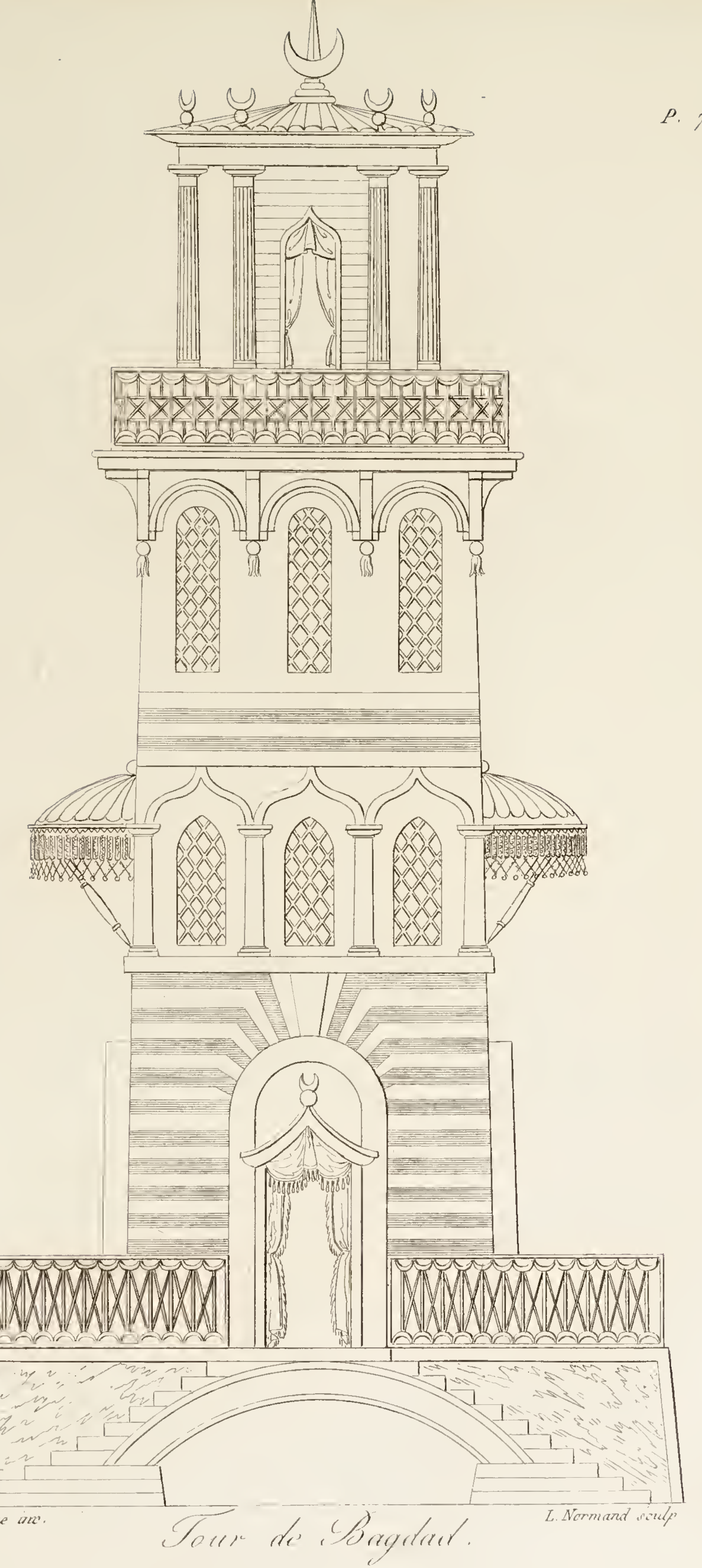




Carême inv. L. Normand sculp.

Hermitage hollandais.

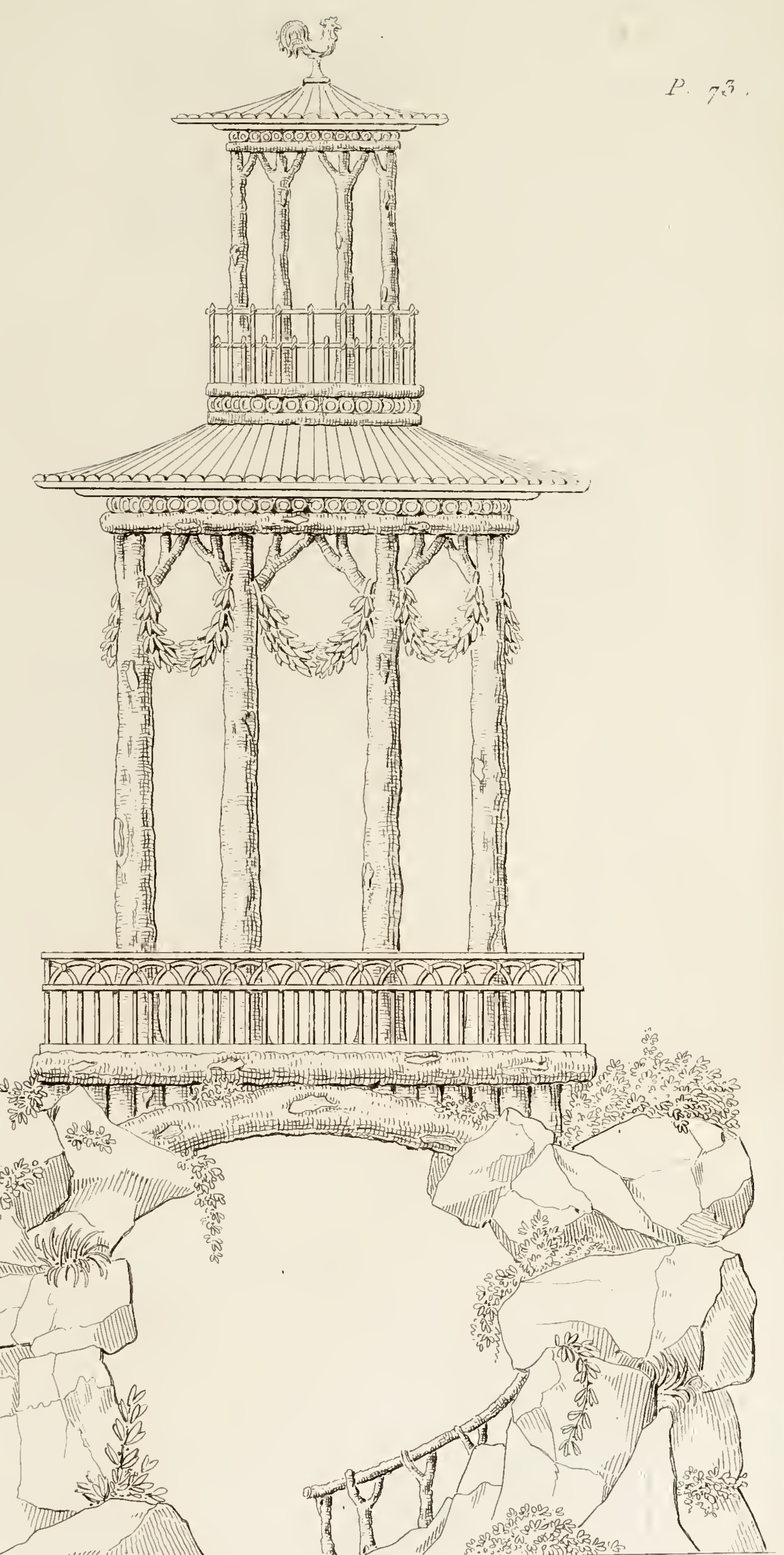




Carême inv. L. Normand sculp

Tour de Bagdad.

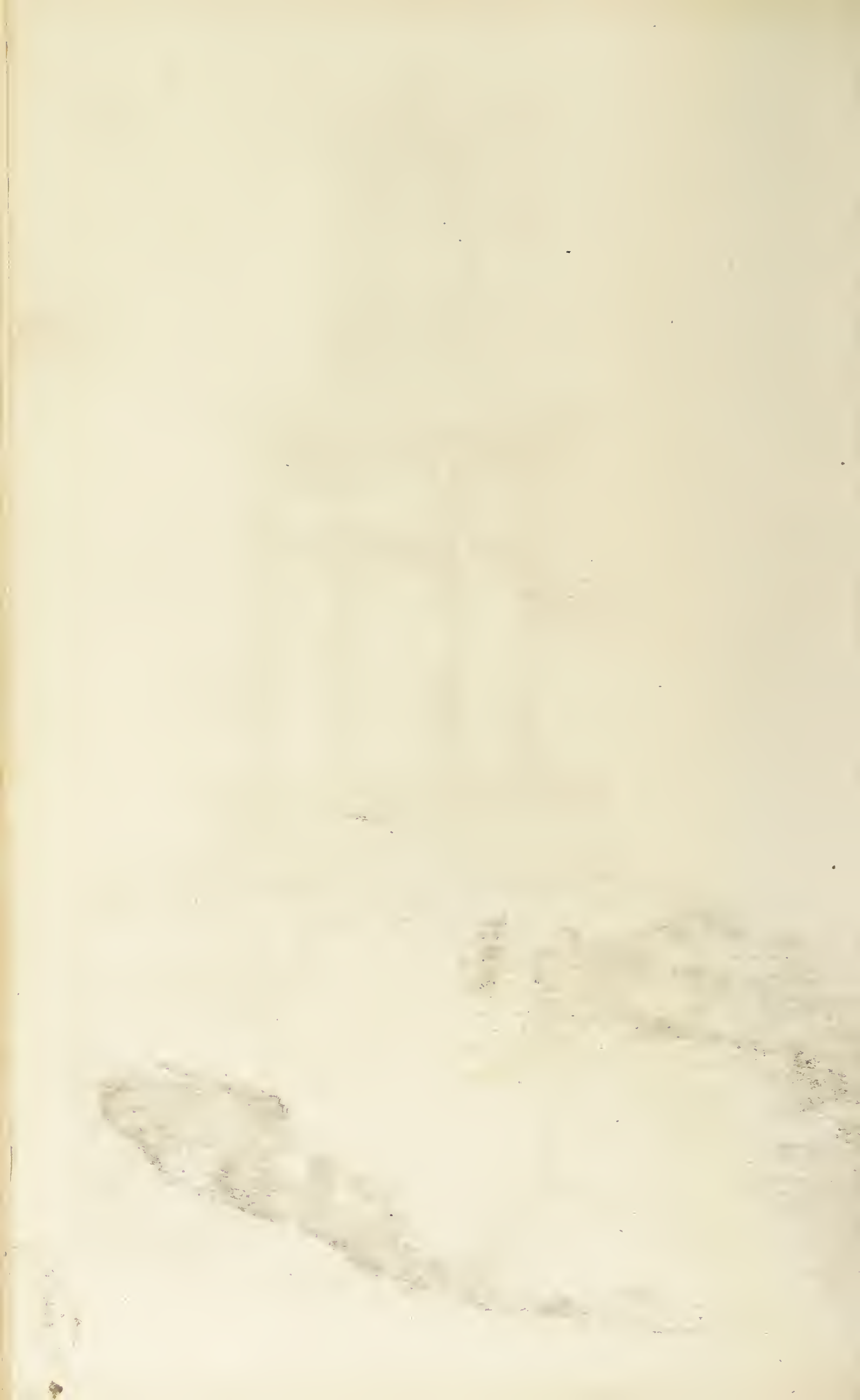


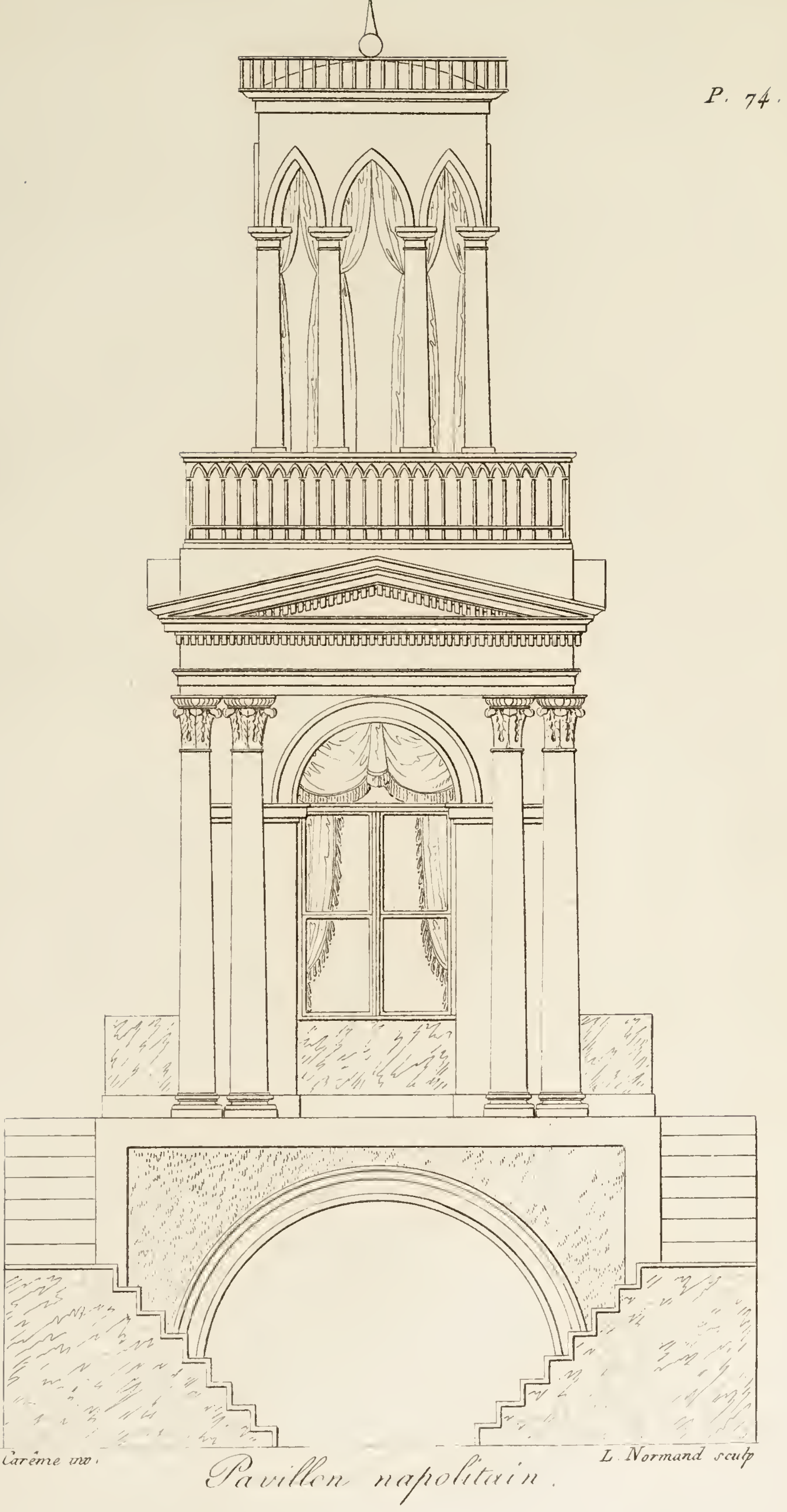


Carême inv.

L. Normand sculp.

Pavillon rustique.





Carême inv. L. Normand sculp

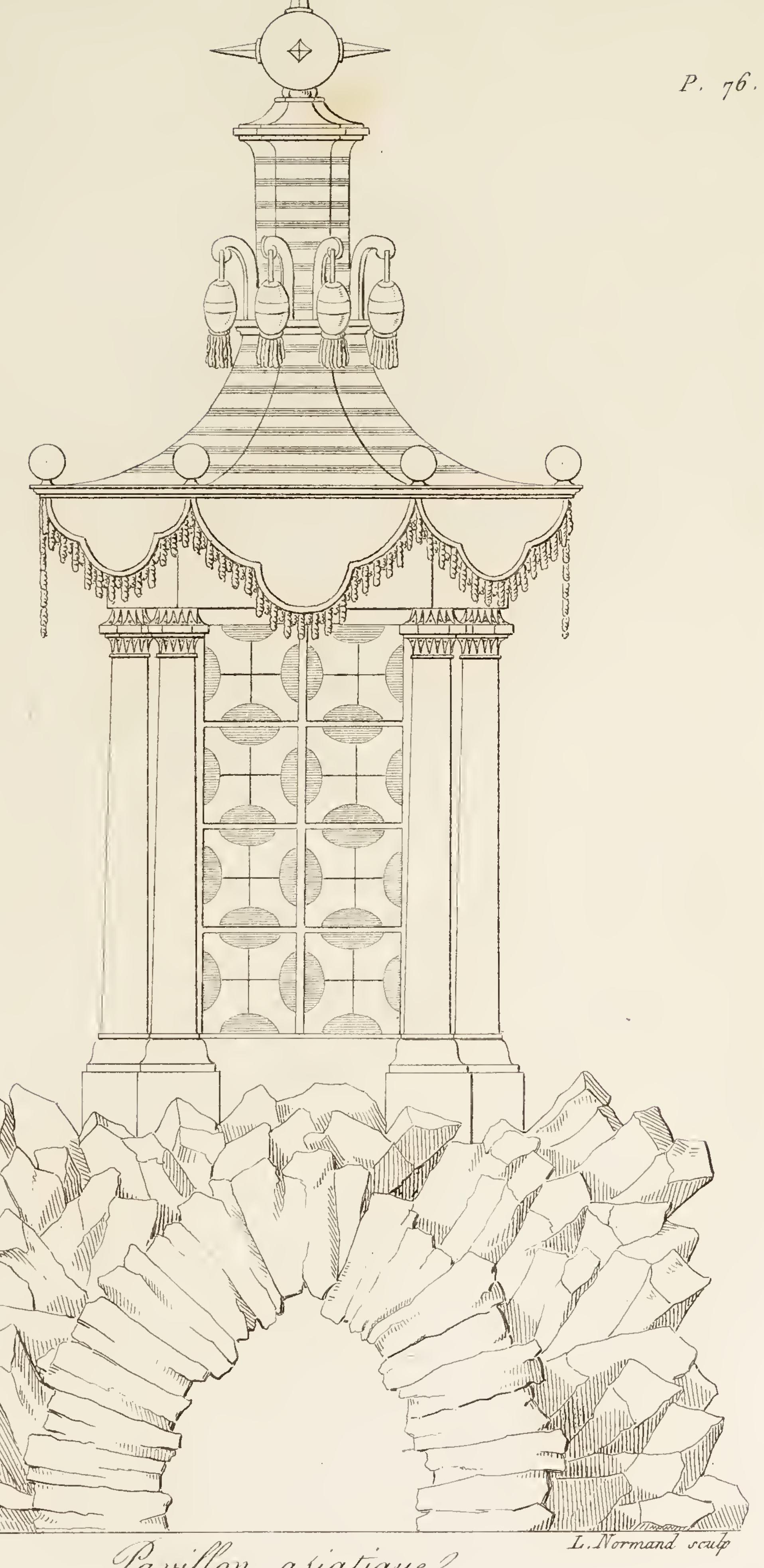
Pavillon napolitain.





Ruine de Balbec.



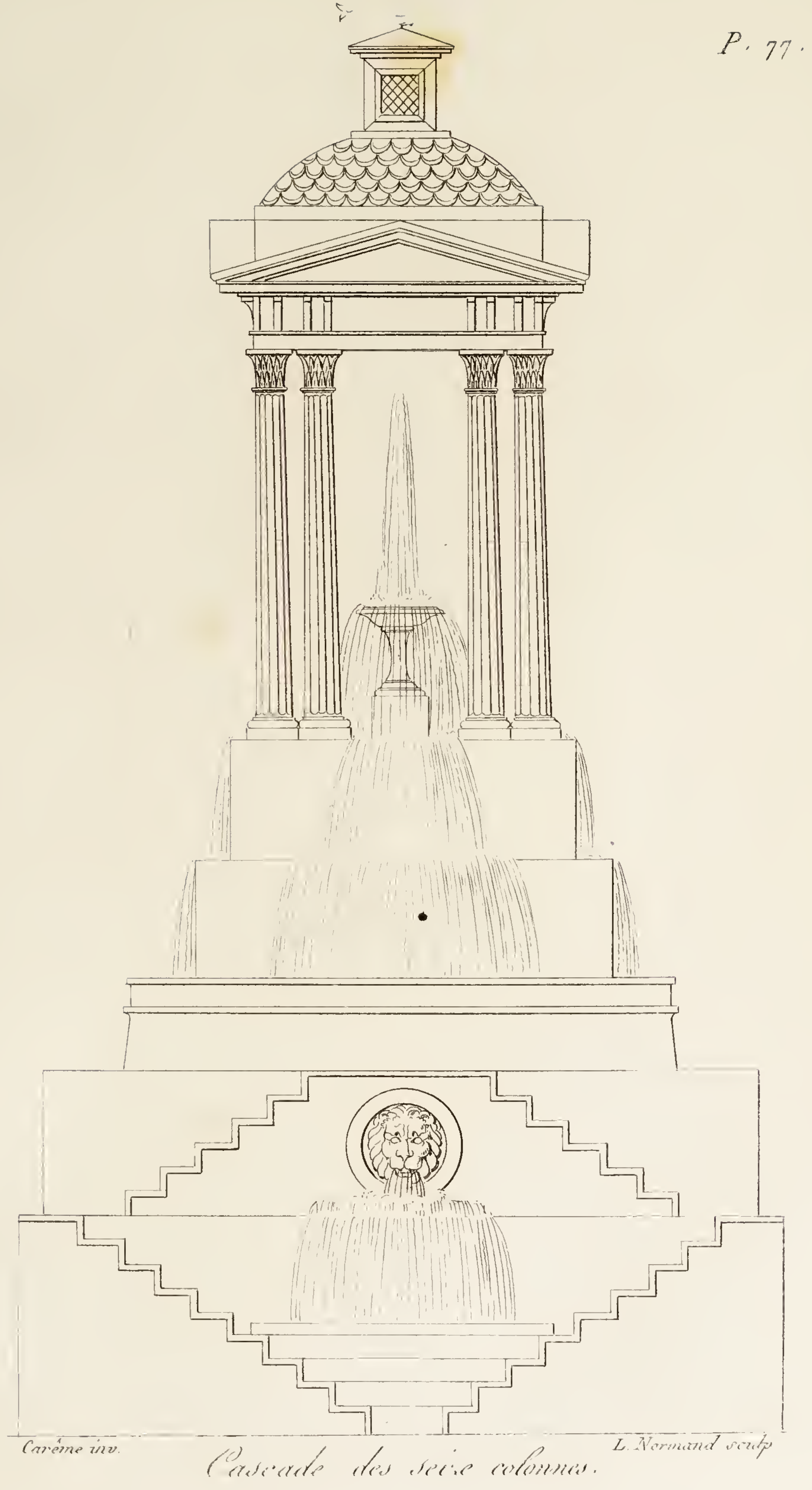


Carême inv.

L. Normand sculp

Pavillon asiatique 2.

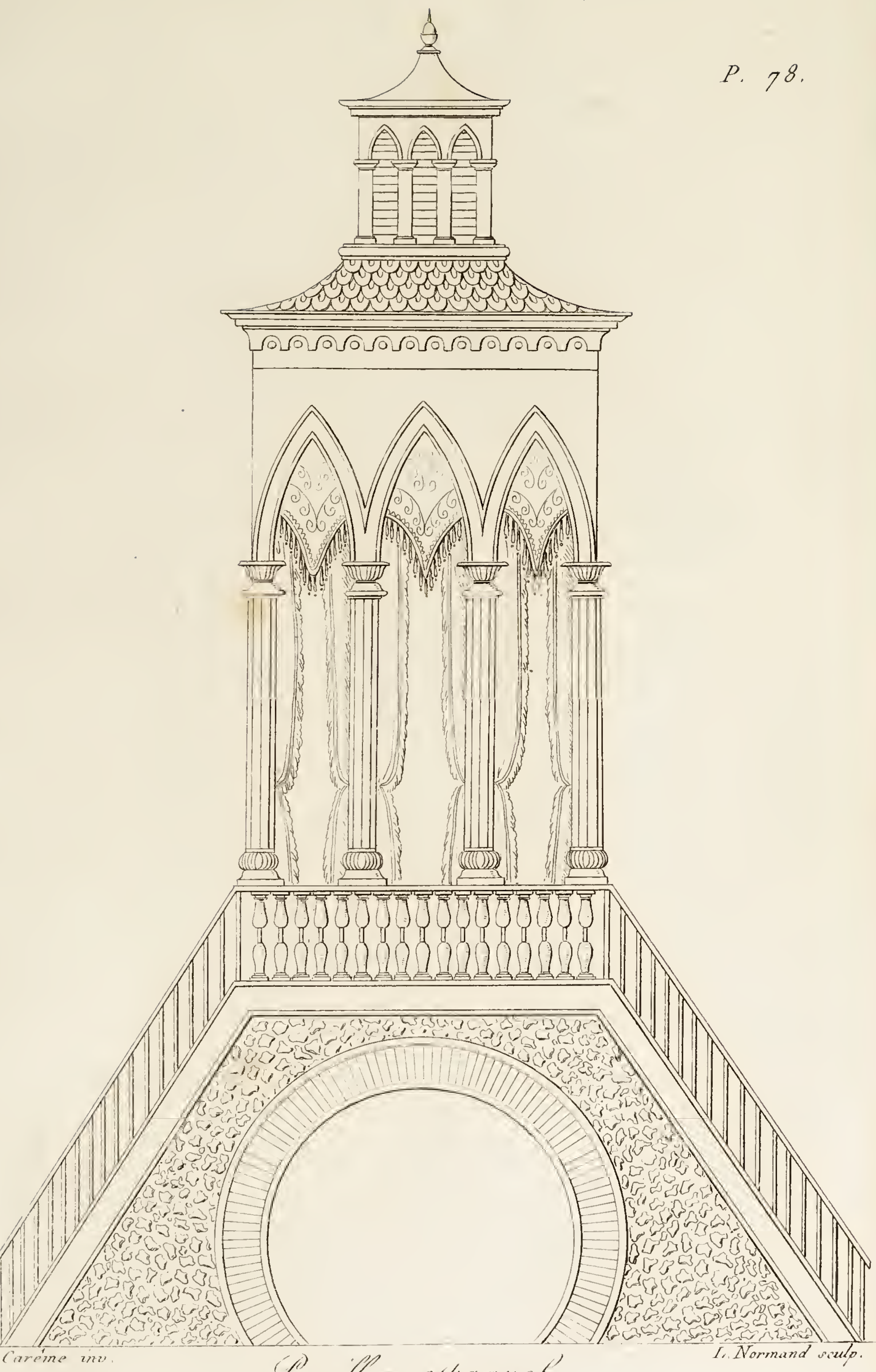




Carême inv. L. Normand sculp

Cascade des seize colonnes.





Carême inv. L. Normand sculp.

Pavillon espagnol.



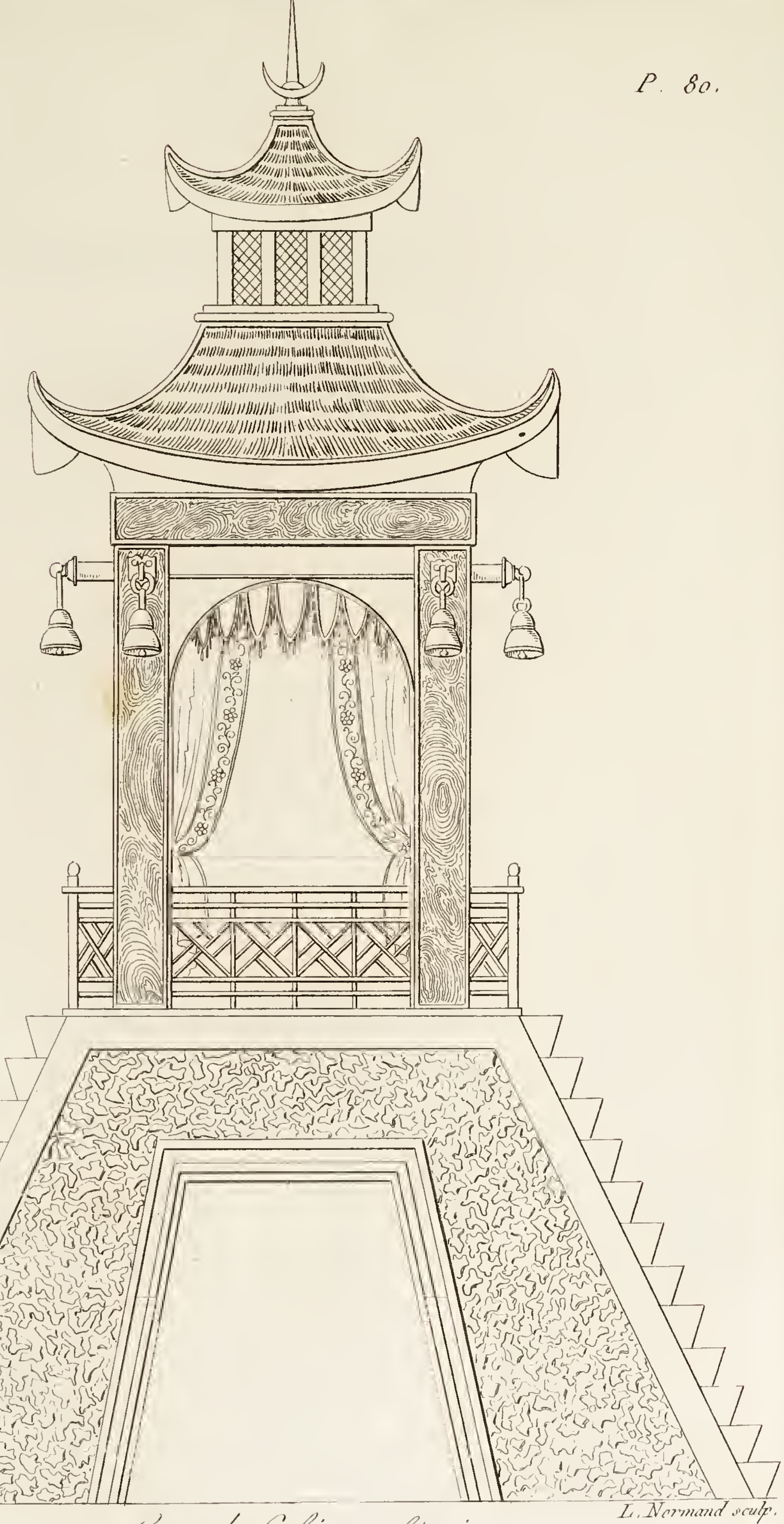


Carême inv.

Hibon sculp.

Pavillon Gothique.

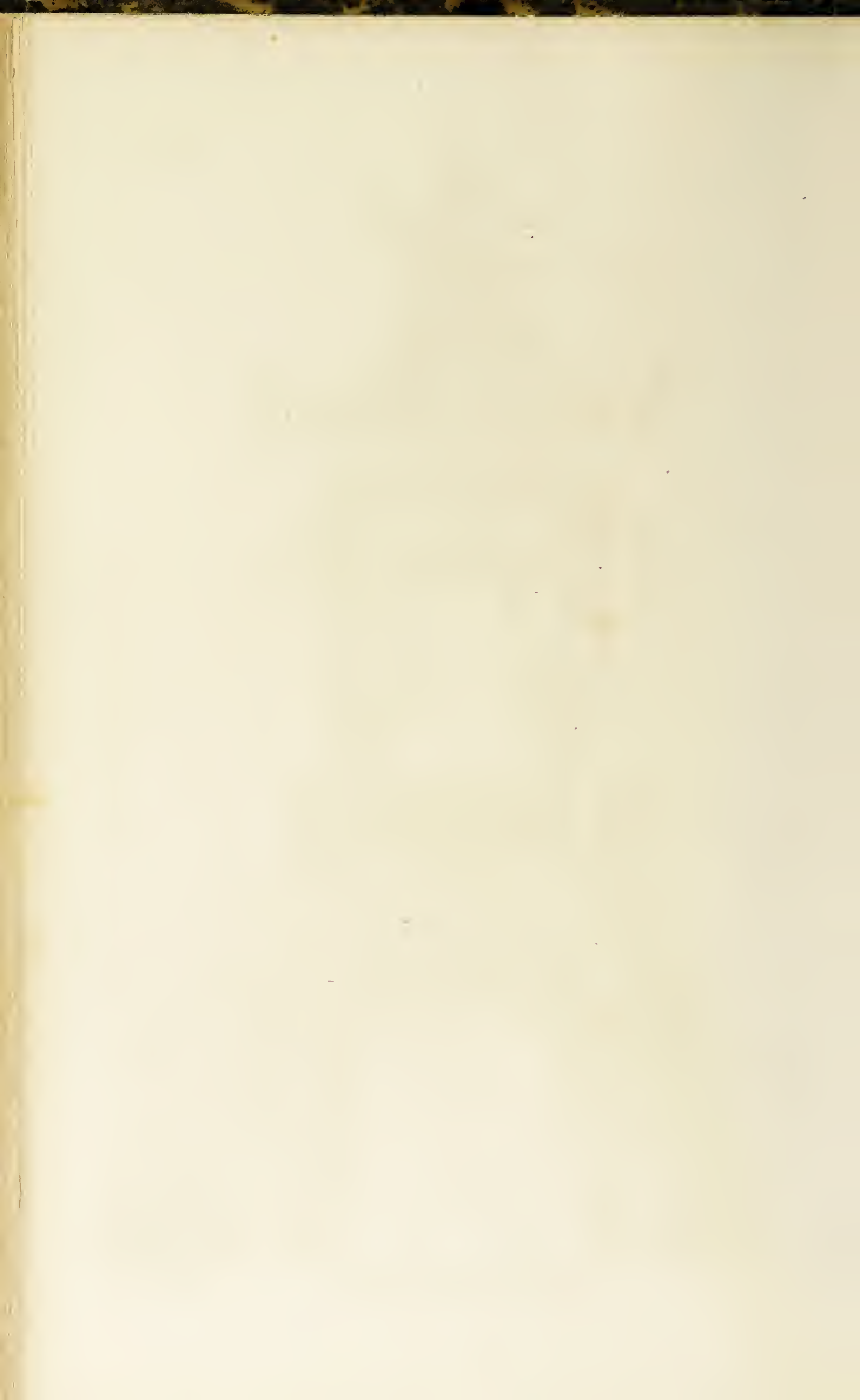




Carême inv.

L. Normand sculp.

Grand Cabinet chinois.

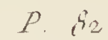




arême inv. Thierry N^eu sculp.

Cascade de Rome antique.





Careme inv. — Thierry N^{eu} sculp

Pavillon arabe.



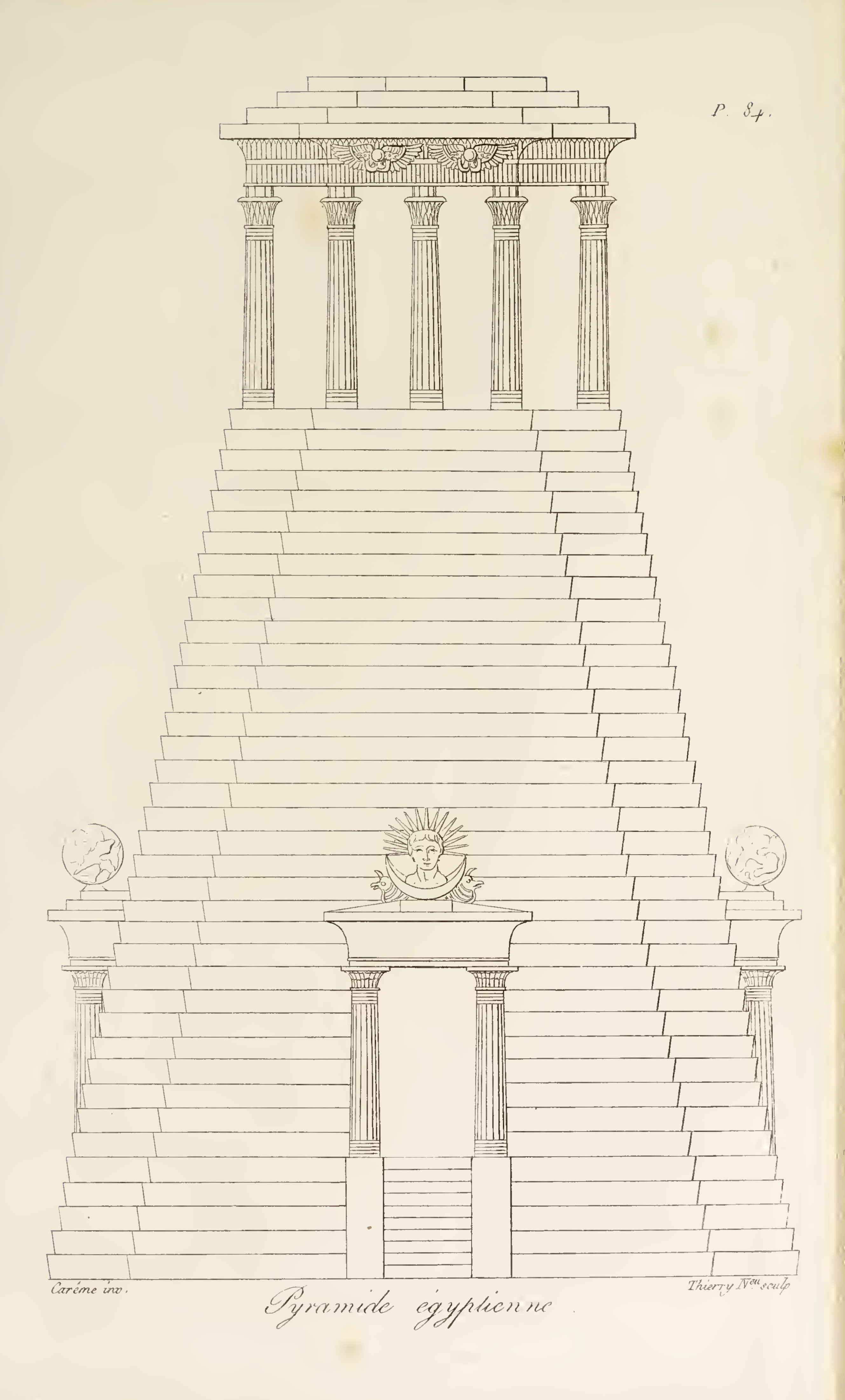


Carême inv.

Thierry Neu sculp.

Grande Chaumière russe.





Carême inv.

Thierry Nev.eu sculp

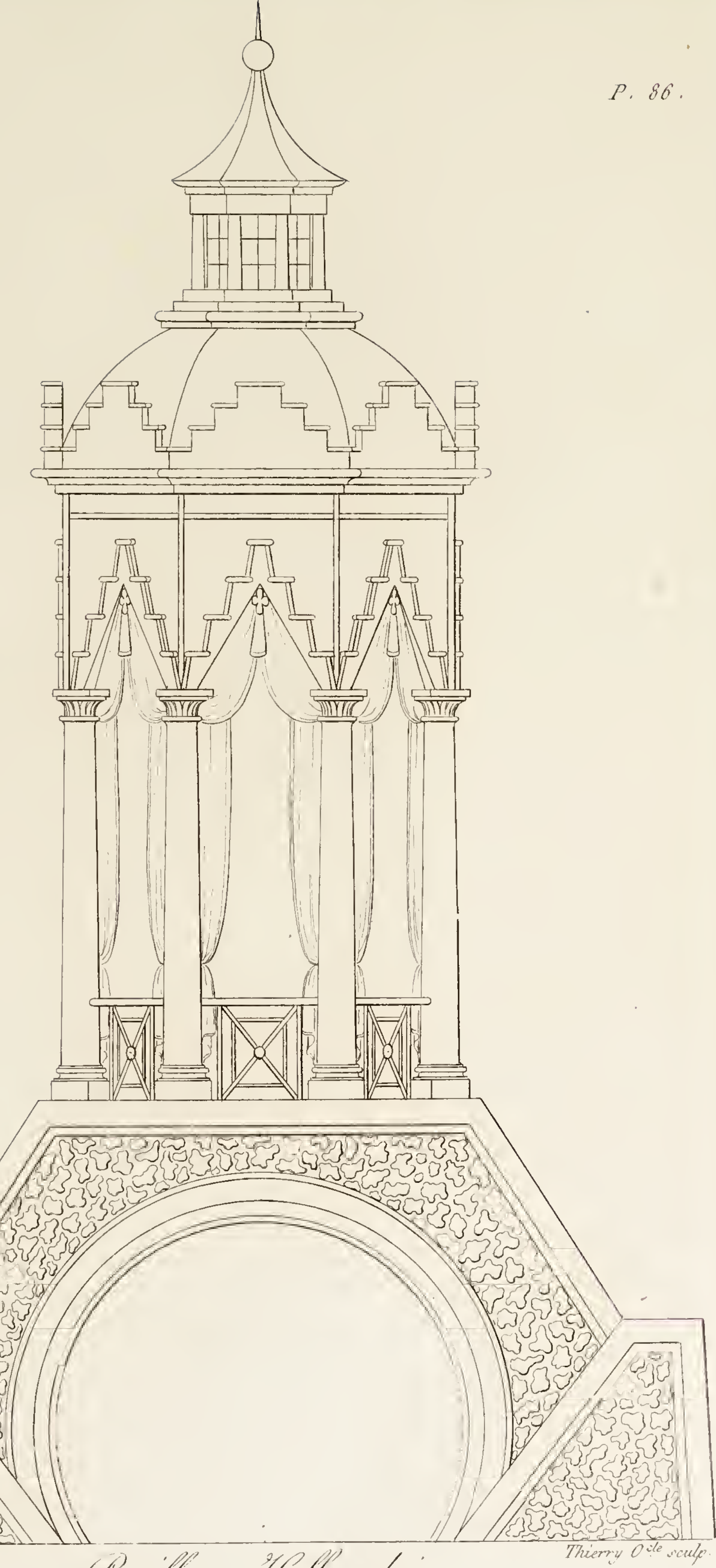
Pyramide égyptienne





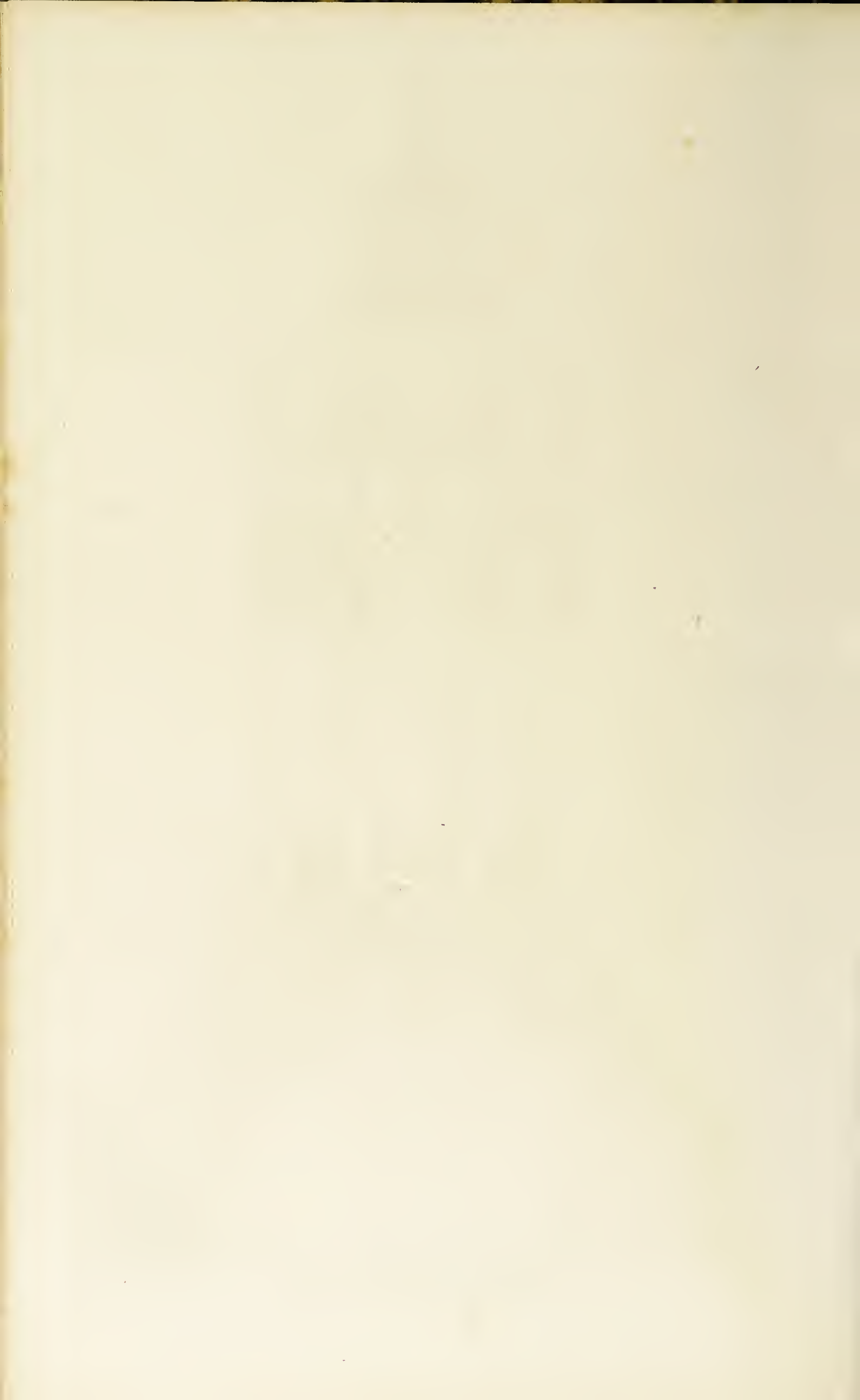
Ruine de la grande Rotonde.

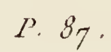




Carême inv. Thierry O.cle sculp.

Pavillon Hollandais.

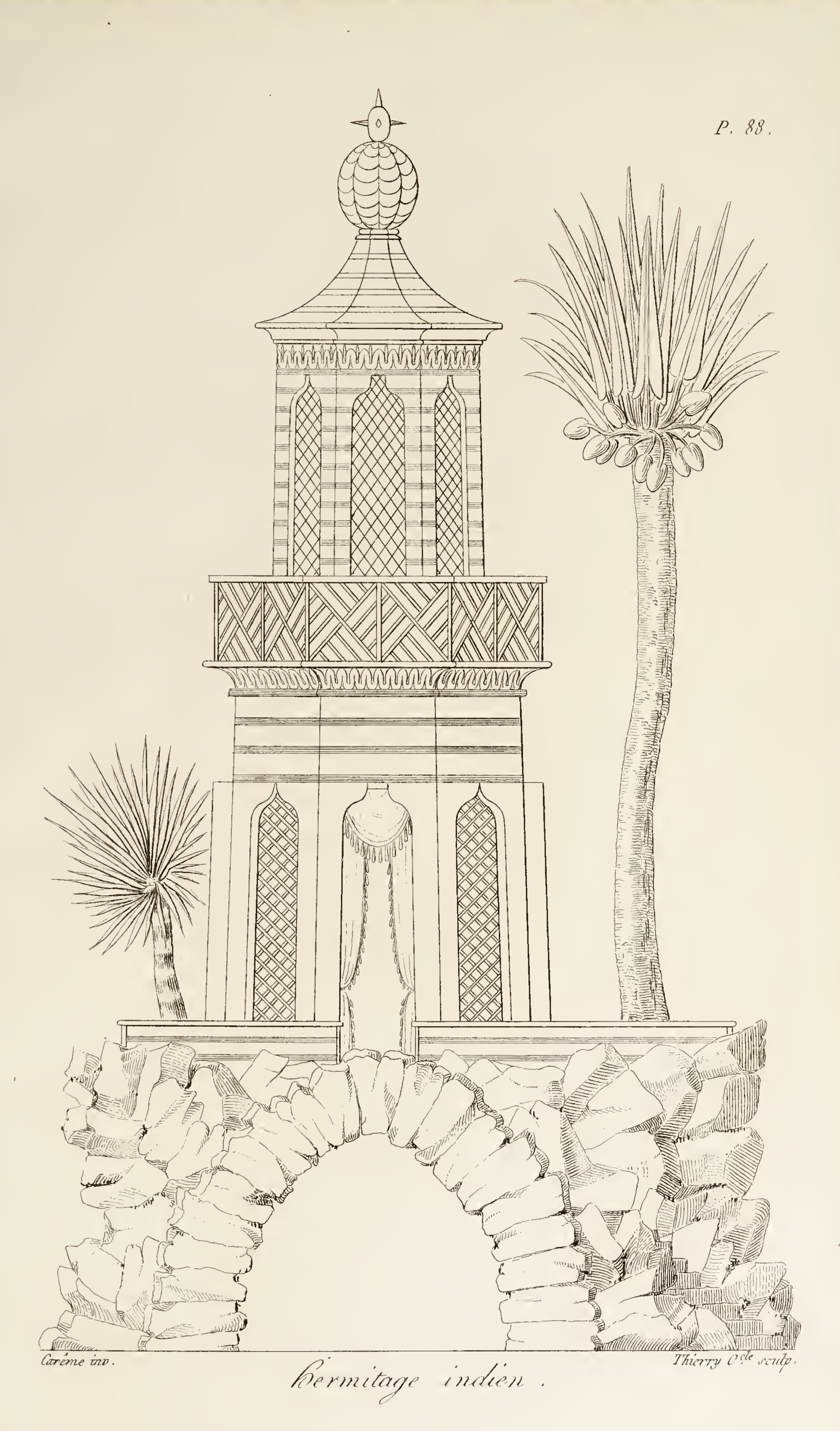




Carême inv. Thierry Oᶜˡᵉ sculp.

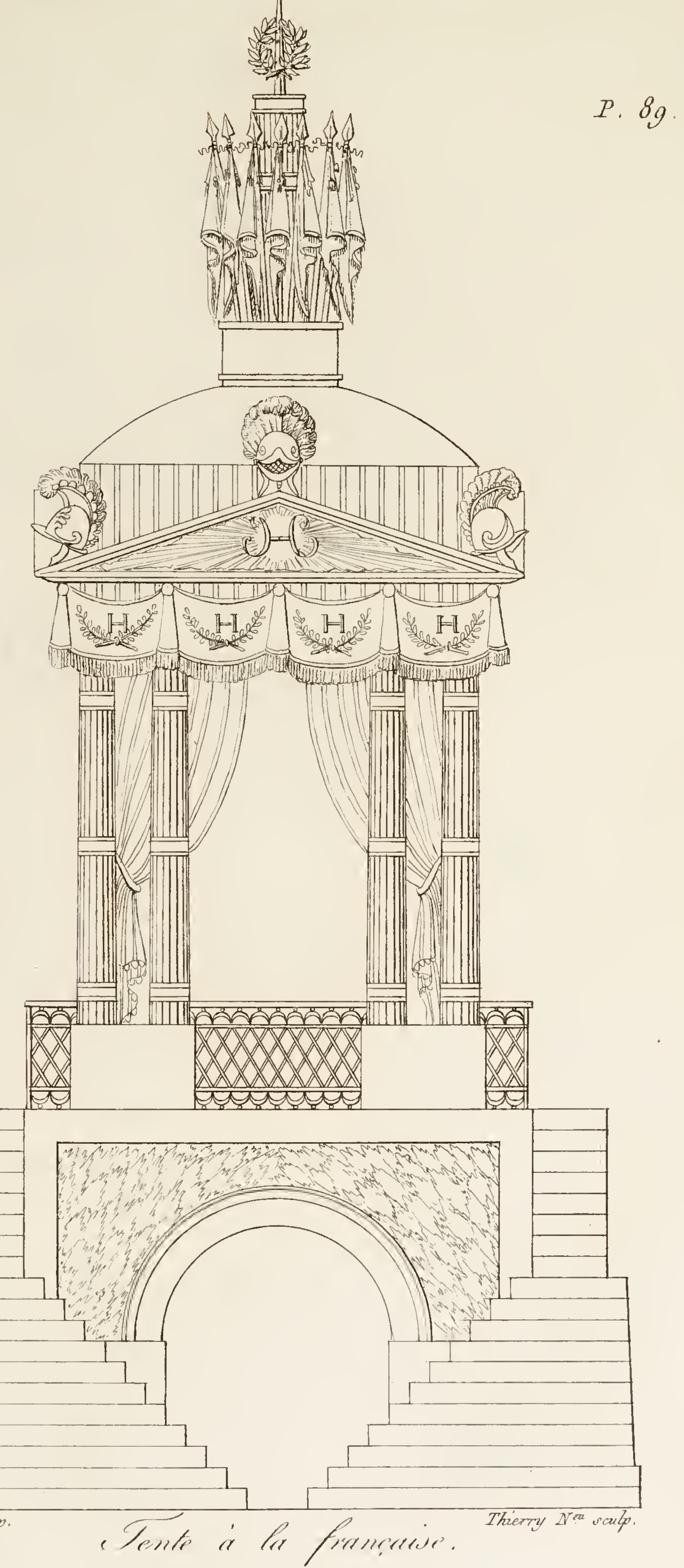
Belvédère anglais.





Hermitage indien.

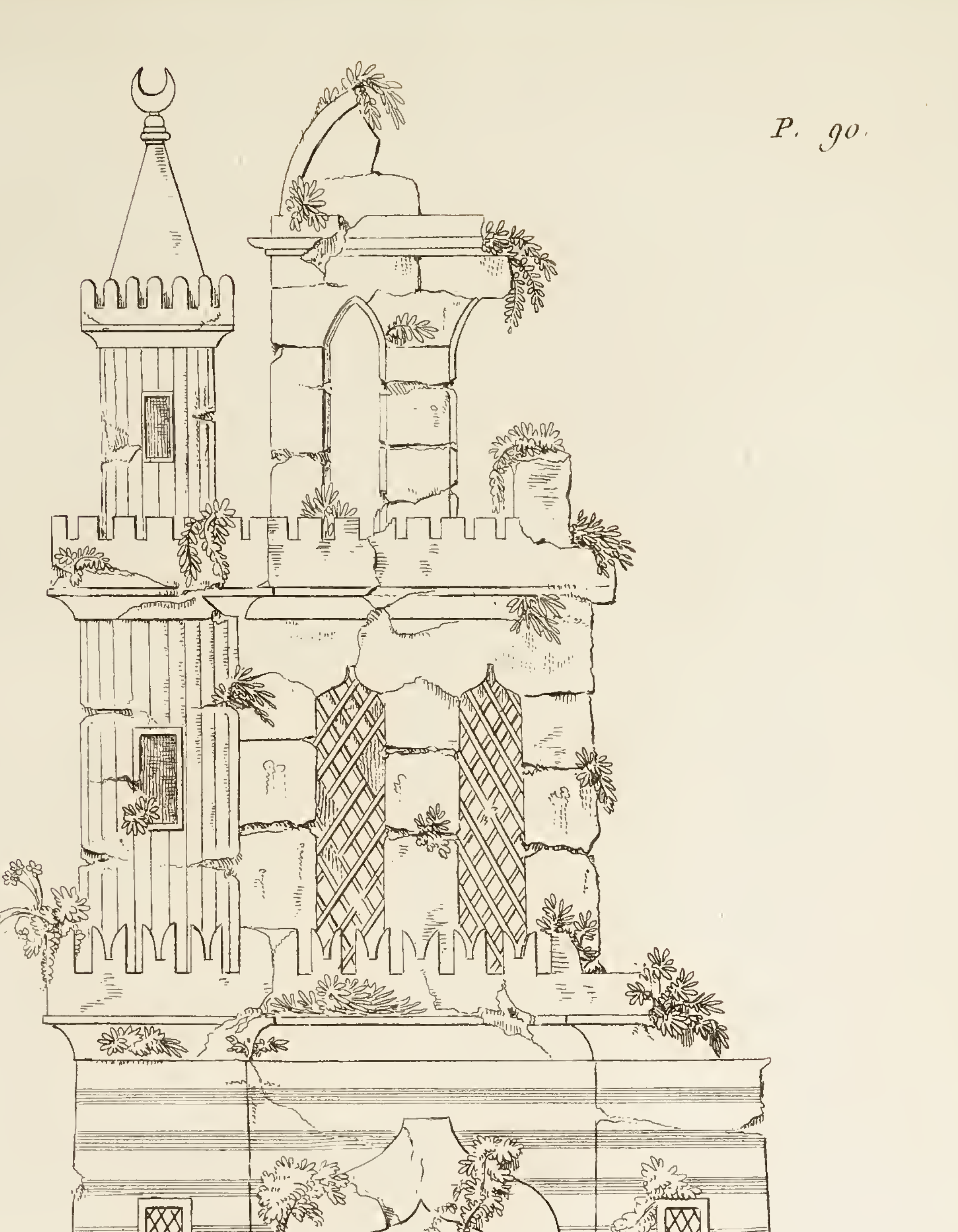




Carême inv. Thierry Neu sculp.

Tente à la française.

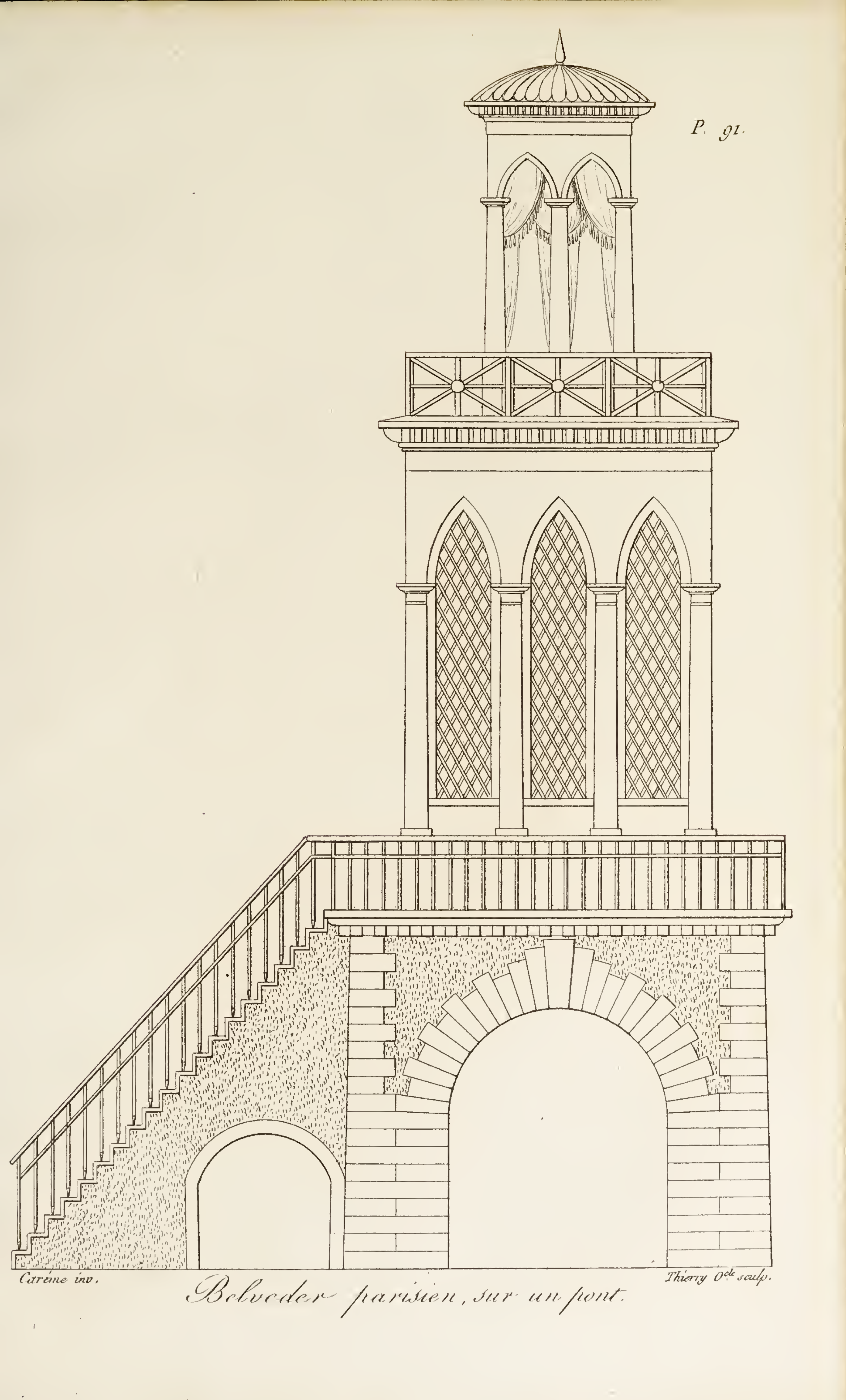




Carême inv.   Thierry N.eu sculp.

Ruine de la Mosquée turque.

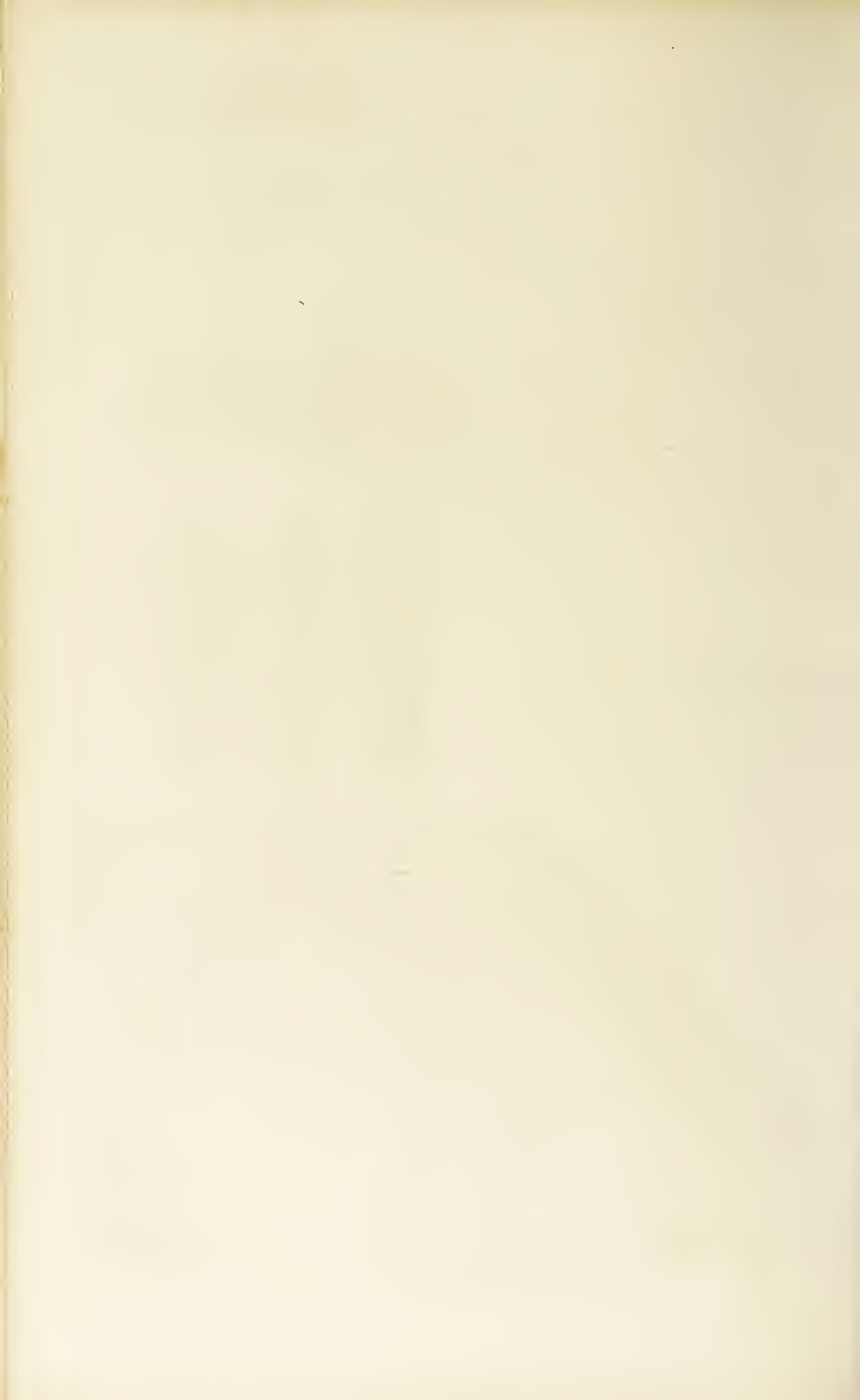


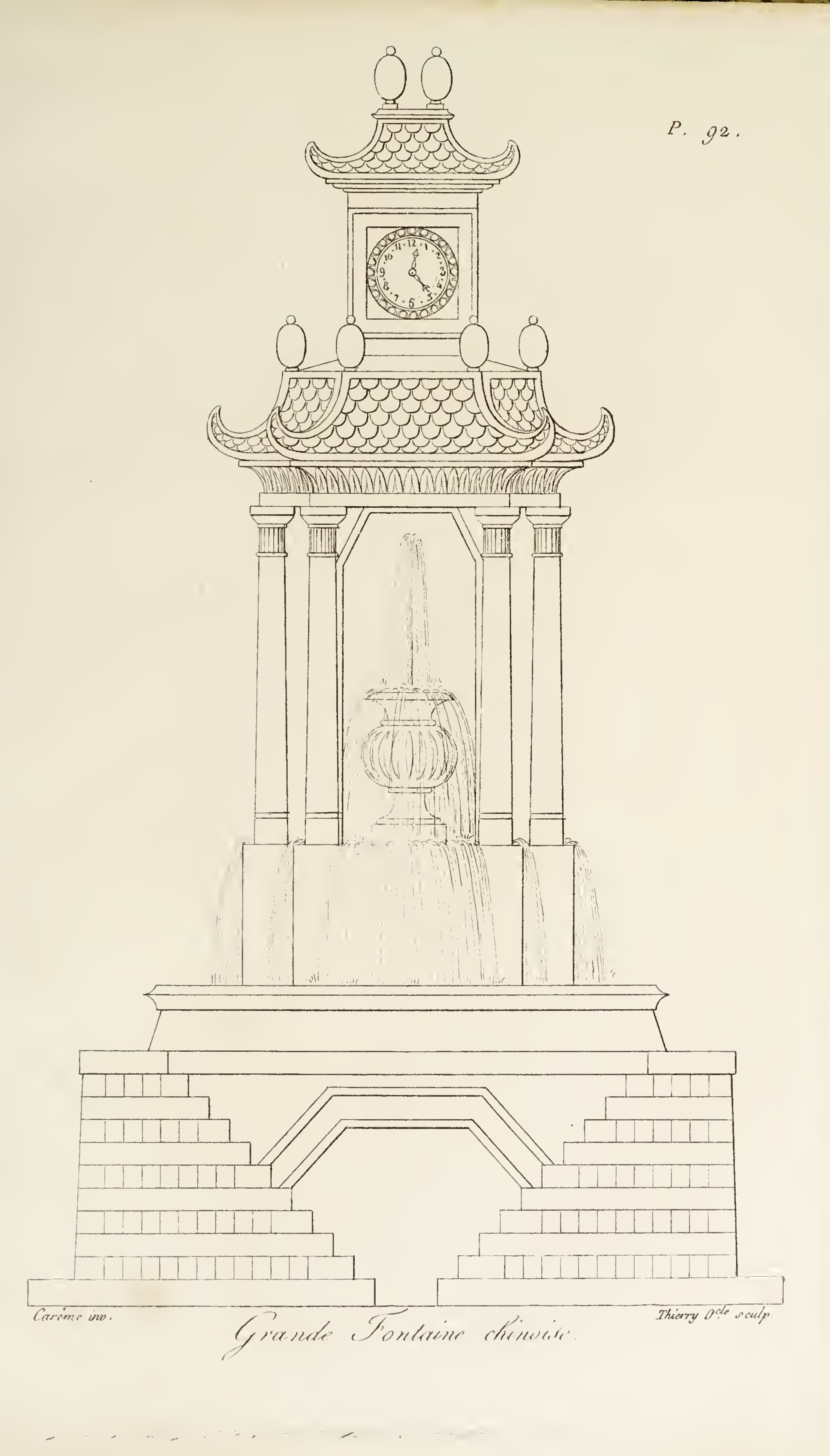


Carême inv.

Thierry Oᶜˡᵉ sculp.

Belveder parisien, sur un pont.

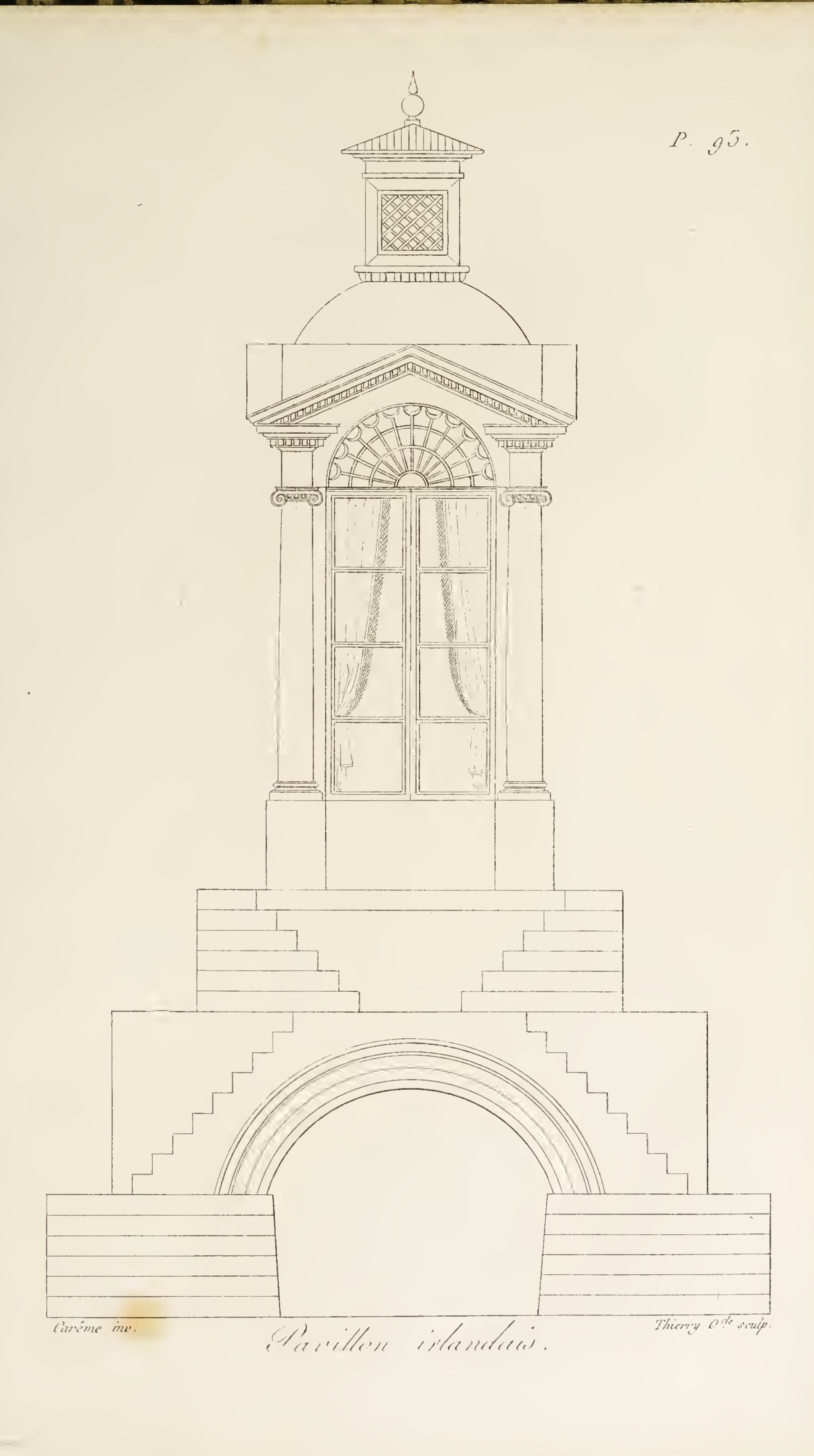




Carême inv. Thierry Ocle sculp.

Grande Fontaine chinoise.





Carême inv.

Thierry O^{de} sculp.

Pavillon irlandais.





Carême inv. Thierry Ccle sculp.

Hermitage chinois.





Ruine d'Antioche.

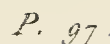




Carême inv. Hibon sculp.

Pavillon gothique des tourelles.

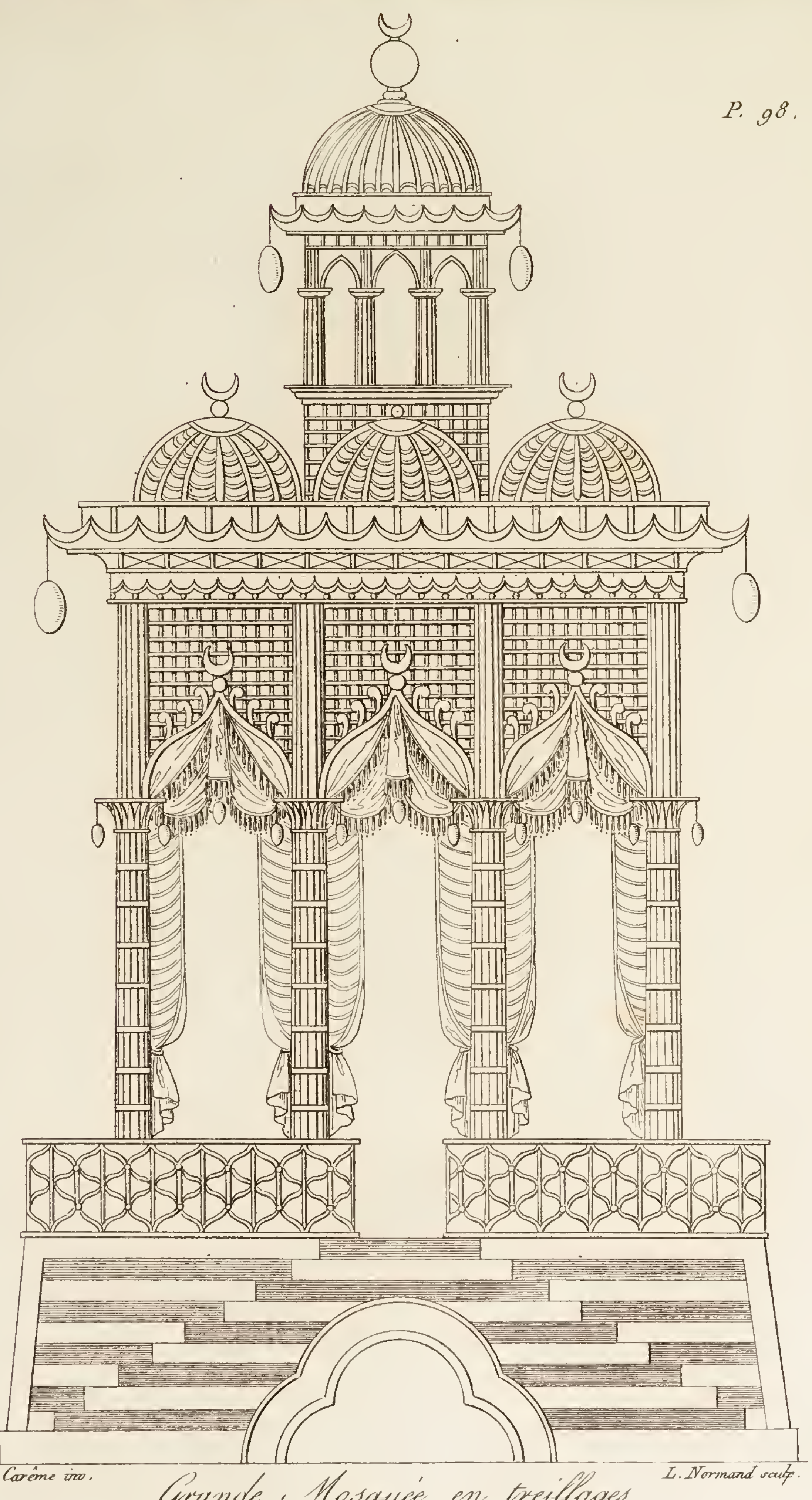




Carême inv. L. Normand sculp.

Hermitage gaulois.

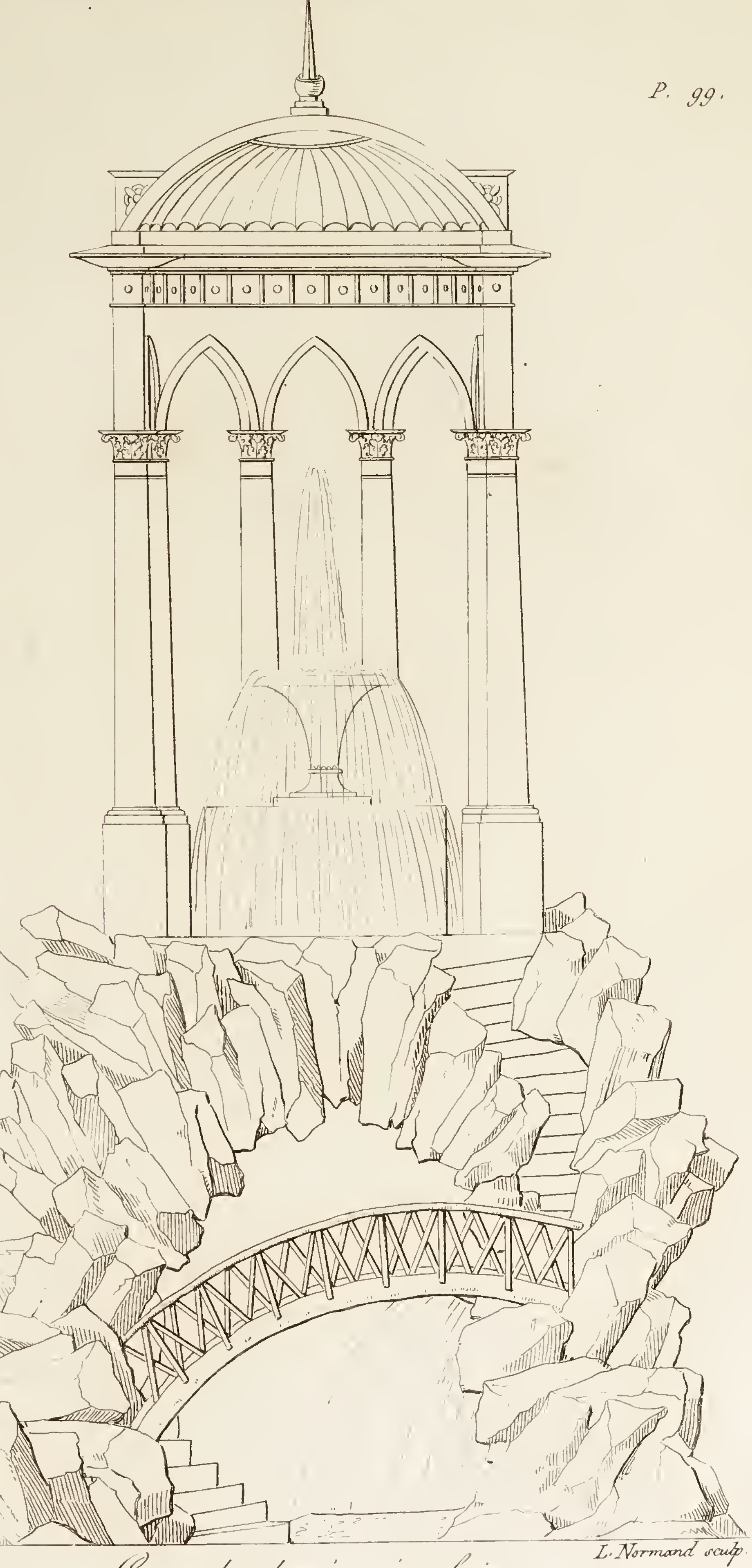




Carême inv. L. Normand sculp.

Grande Mosquée en treillages.

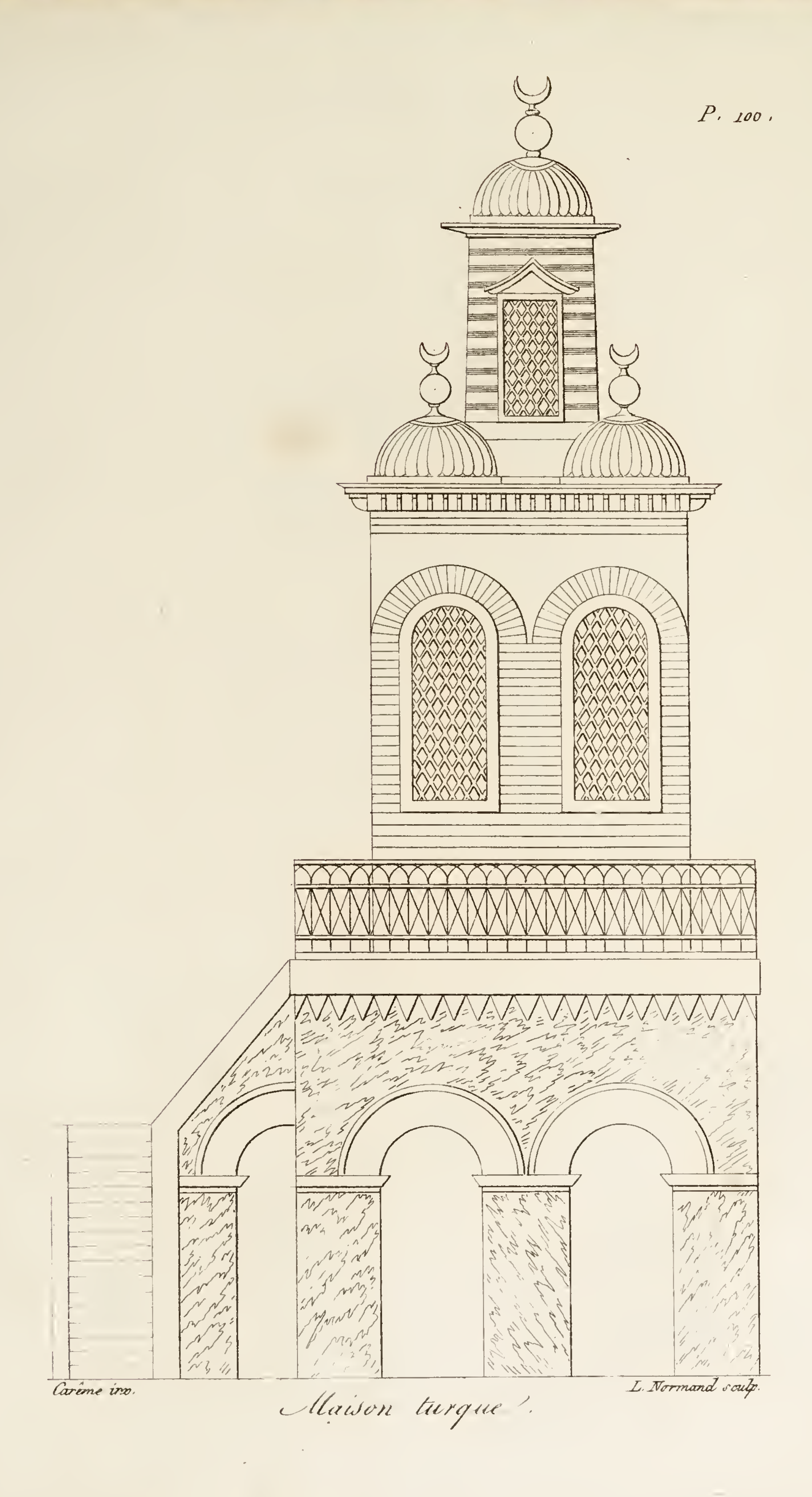




Carême inv. L. Normand sculp.

Cascade demi-circulaire.





Carême inv. L. Normand sculp.

Maison turque.

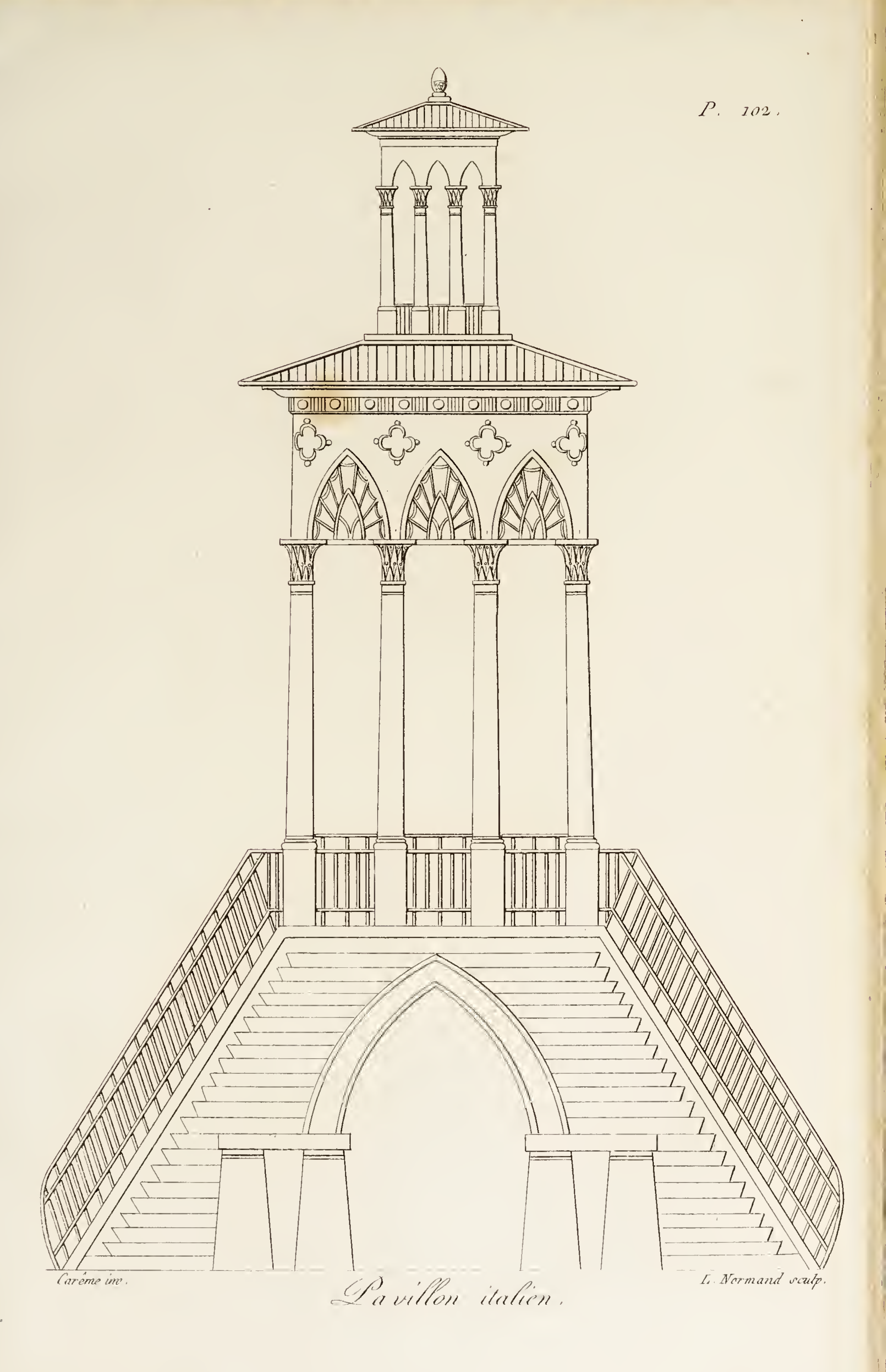




Carême inv. L. Normand sculp.

Pavillon romain.





Pavillon italien.





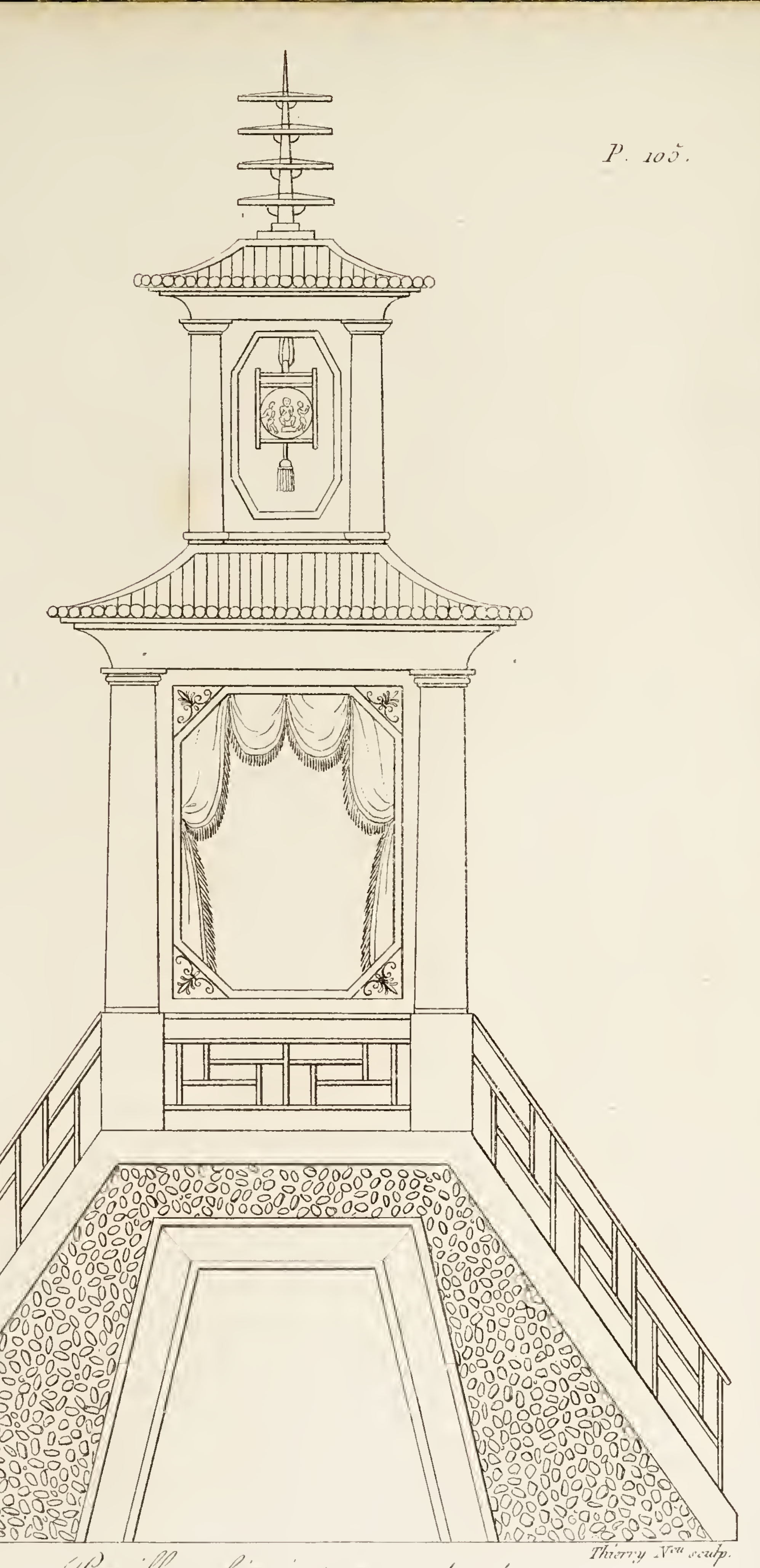
Fontaine égyptienne.





Hermitage suédois.

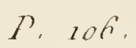




Carême inv.   Thierry Neu sculp.

Pavillon chinois sur un pont.





Carême inv.

Thierry N.eu sculp

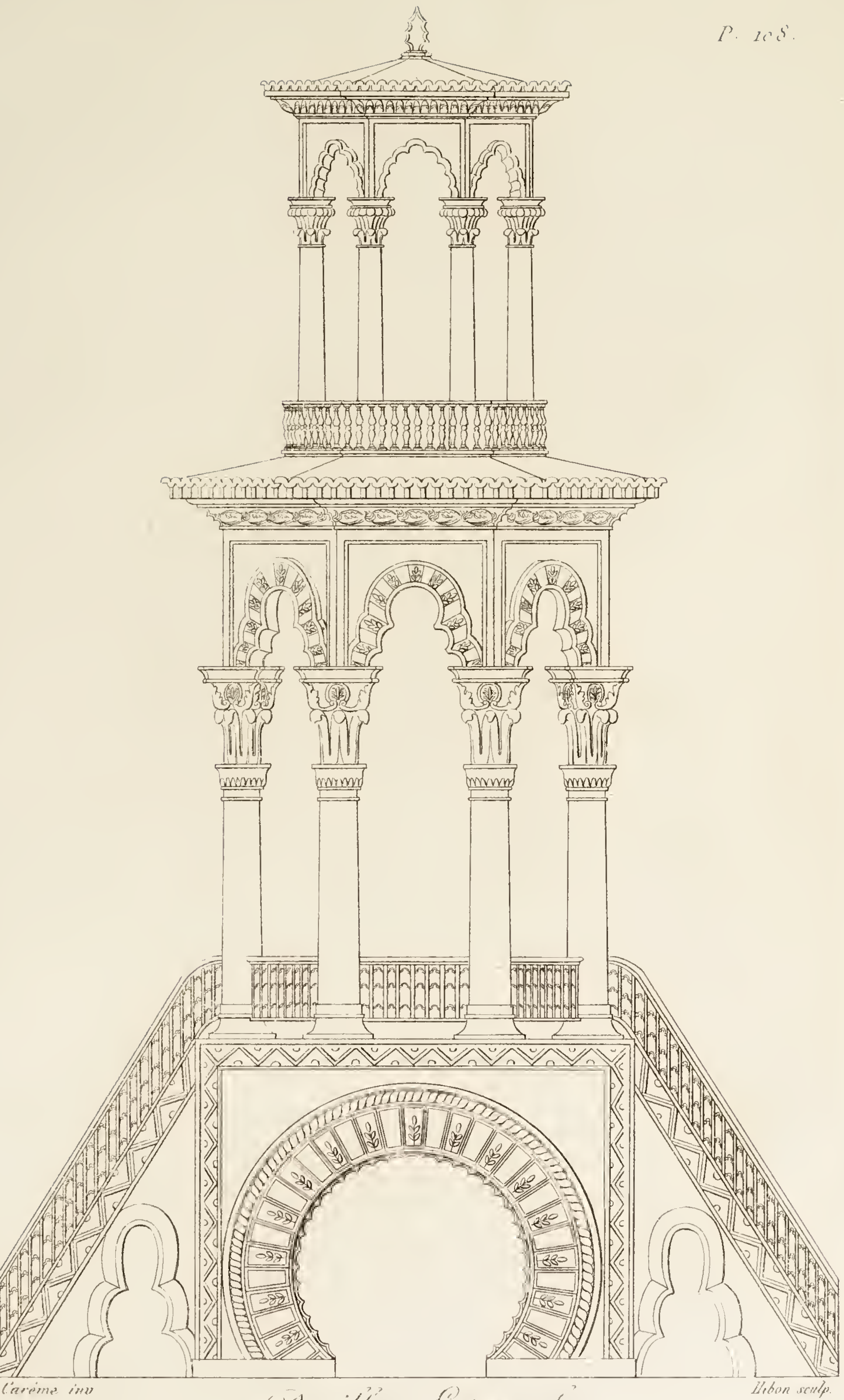
Pavillon anglois.



Crêmé inv. Thierry N.eu sculp.

Ruine gothique.





Carême inv.   Hibon sculp.

Pavillon Espagnol.



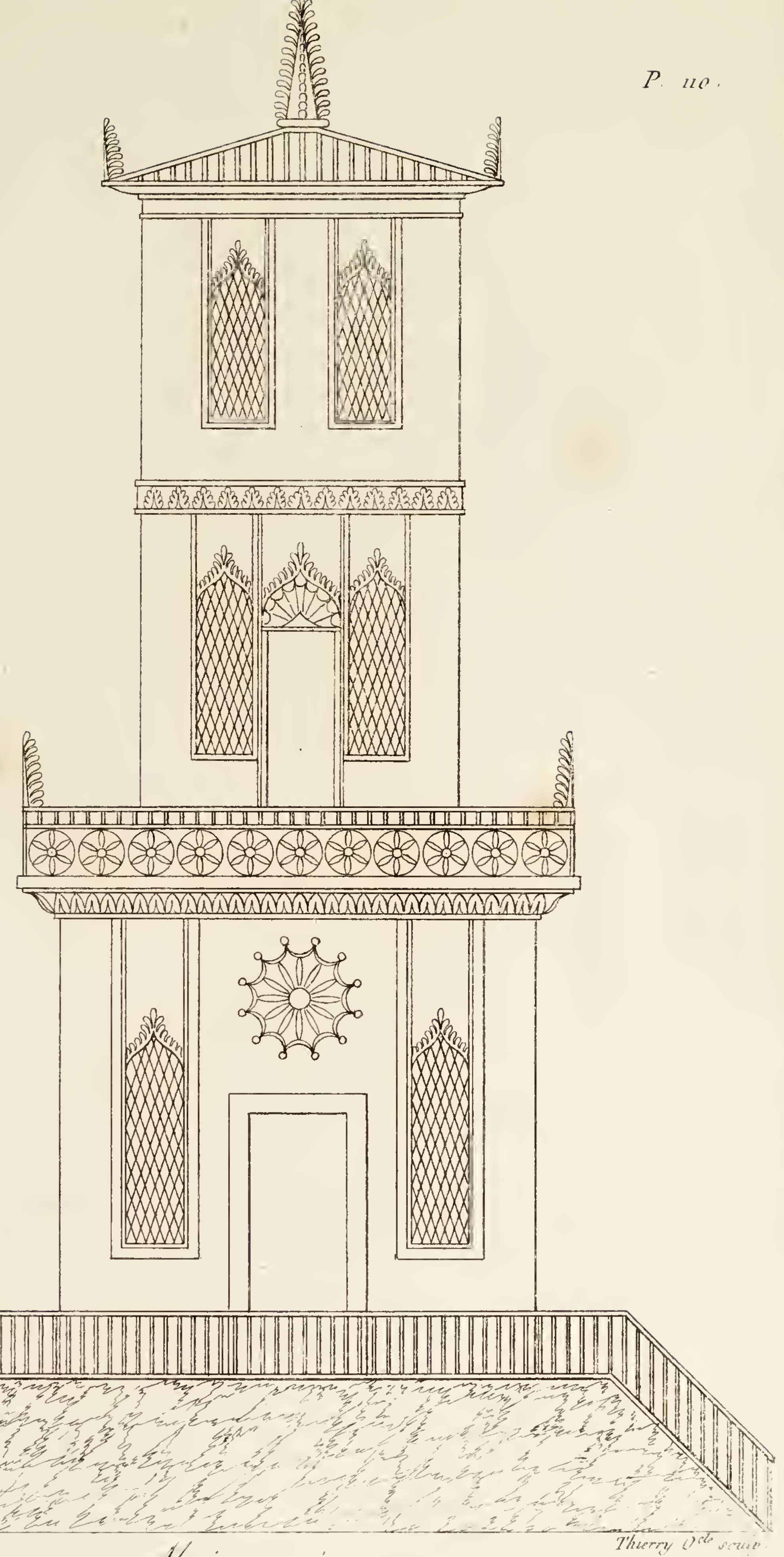


P. 109.

Carême inv. Thierry Cie sculp.

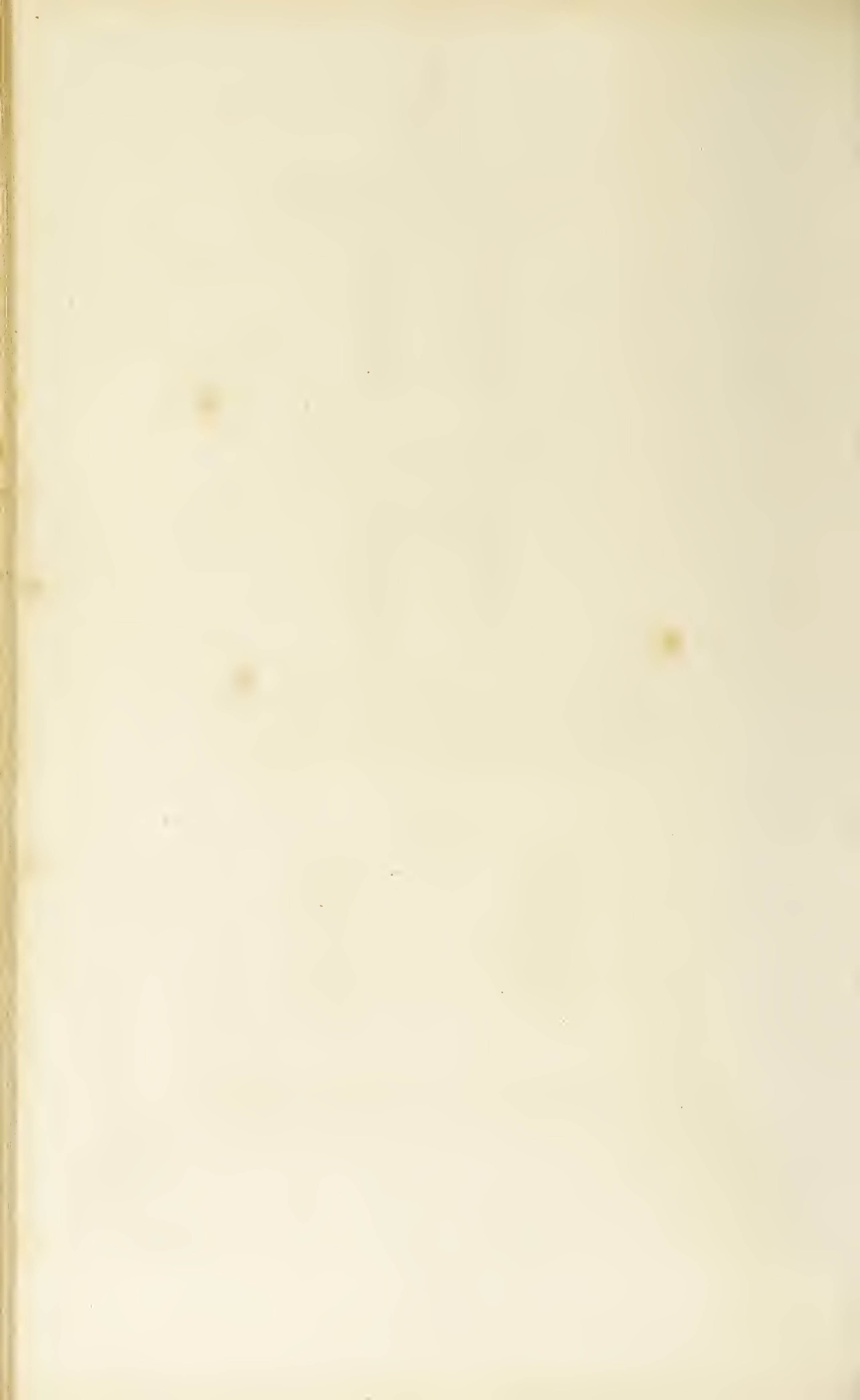
Hermitage de Ste marie.





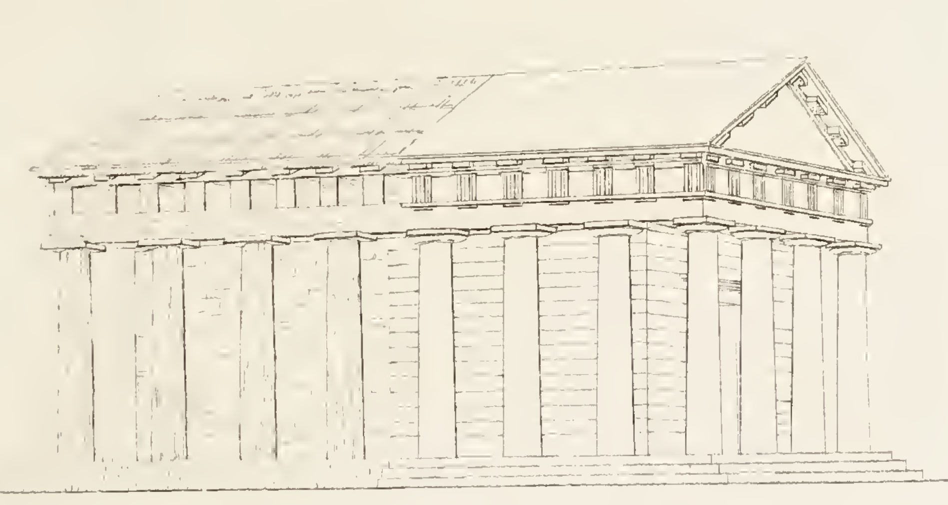
Carême inv. Thierry Ocle sculp.

Maison vénitienne.





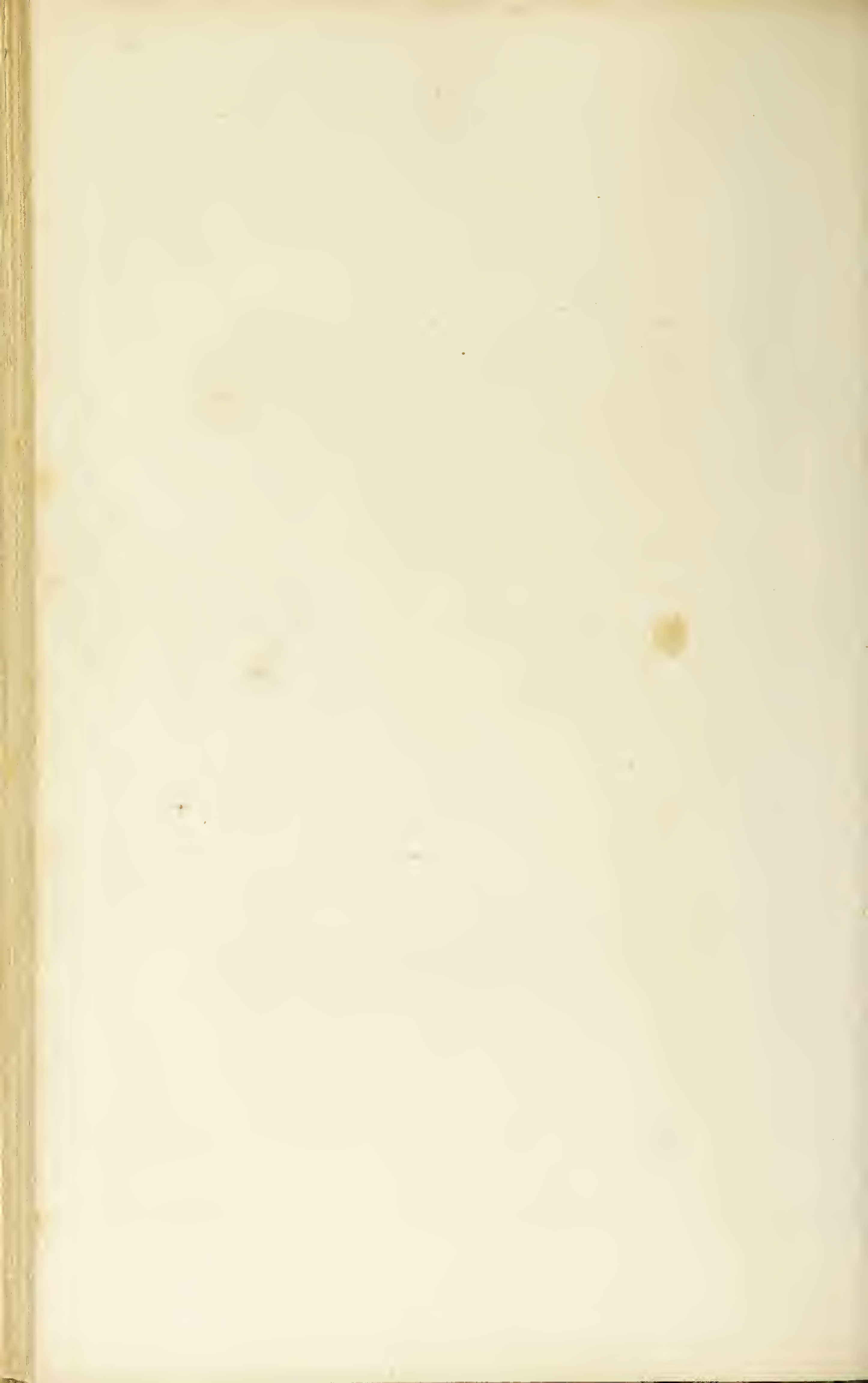
Construction primitive d'où les Ordres tirent leur origine.

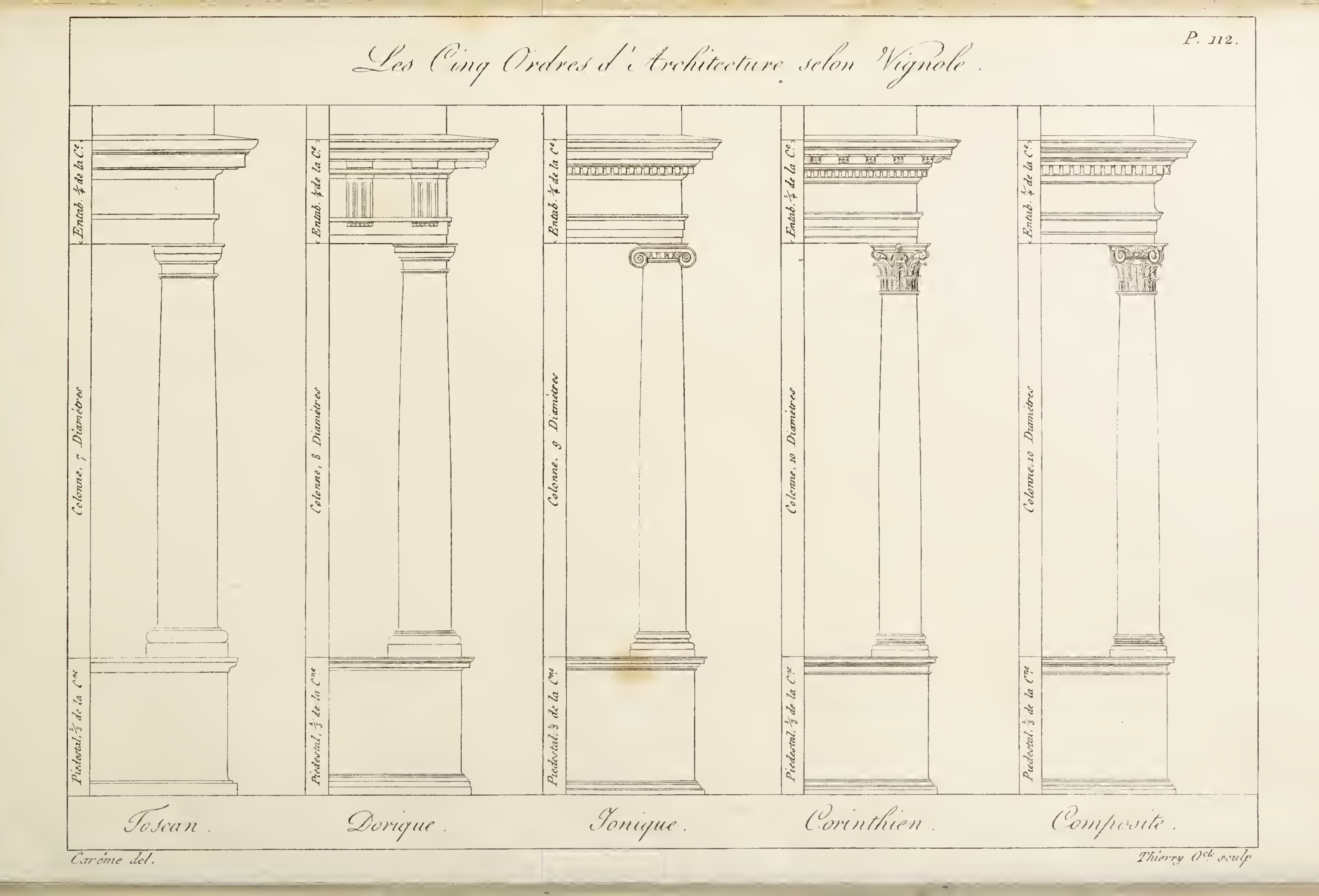


Temple grec, imité de la Cabanne primitive.

Lesène del.

Thierry N.e sculp.




P. 112.
Les Cinq Ordres d'Architecture selon Vignole.
Entab. 1/4 de la Ce.
Colonne, 7 Diamètres
Piedestal, 1/3 de la Cne
Entab. 1/4 de la Ce.
Colonne, 8 Diamètres
Piedestal, 1/3 de la Cne
Entab. 1/4 de la Ce.
Colonne, 9 Diamètres
Piedestal, 1/3 de la Cne
Entab. 1/4 de la Ce.
Colonne, 10 Diamètres
Piedestal, 1/3 de la Cne
Entab. 1/4 de la Ce.
Colonne, 10 Diamètres
Piedestal, 1/3 de la Cne
Toscan.
Dorique.
Ionique.
Corinthien.
Composite.
Carême del.
Thierry Orl. sculp.

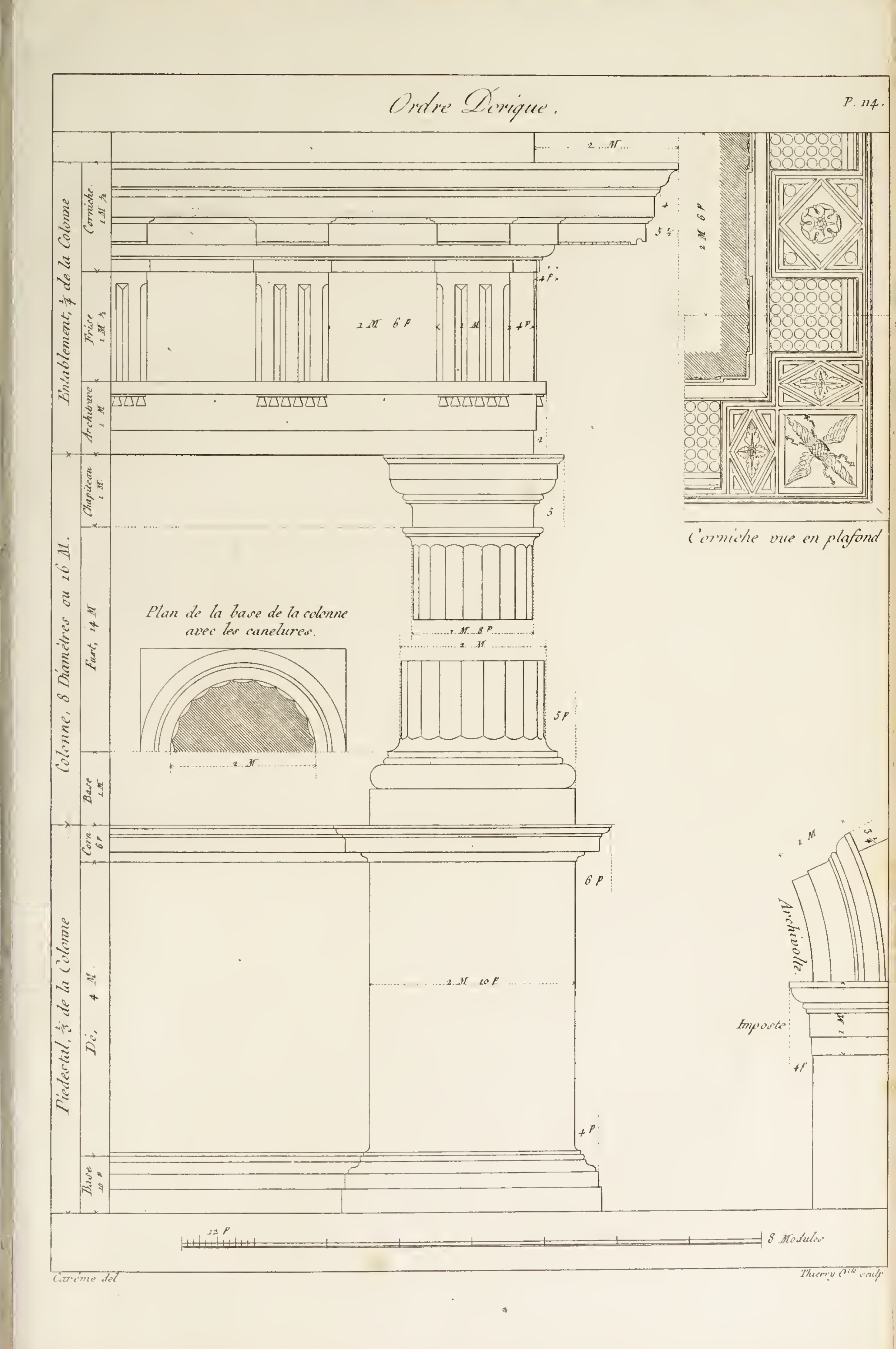


Ordre Toscan.

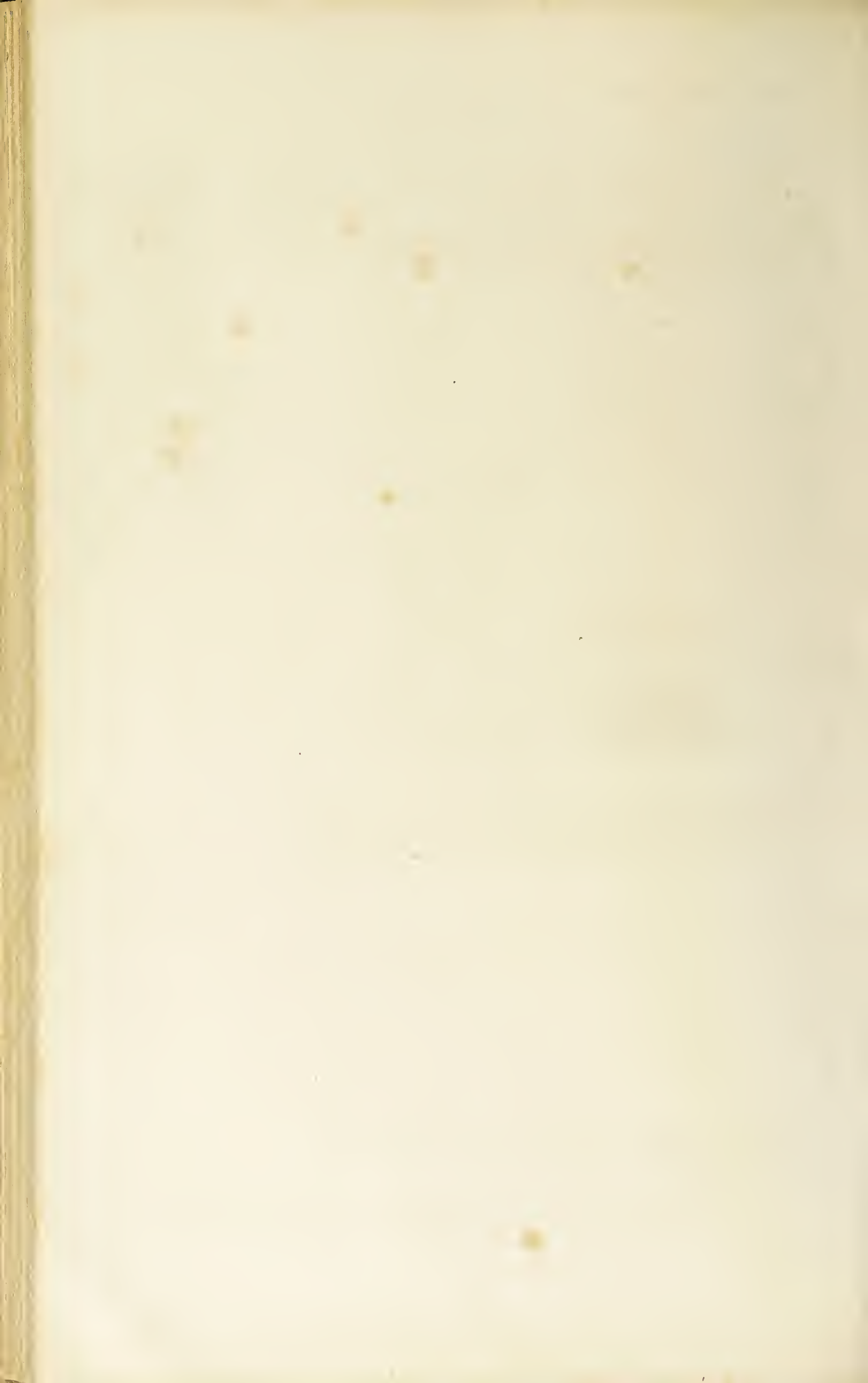
Entablement, 1/4 de la Colonne
Corniche 1 M 1/3
Frise 1 M 1/6
Architrave 1 M
1 M 1/2
3 P
4 P
2
Corniche vue en plafond
Colonne, 7 Diamètres ou 14 M.
Chapiteau 1 M
Plan du Chapiteau.
1 M 7 P
2 M 5 P
5 P
1 M 7 P
2 M.
Fust, 12 M
a 1/2
Base 1 M
Piédestal, 1/3 de la Colonne.
Corn 1/2 M
Dé 3 M 2/3
Base 1/2 M
4 P
2 M 9 P
4 P
1 M
2 1/2
Archivolte
Imposte
1 M
3 P
12 P
3 Modules

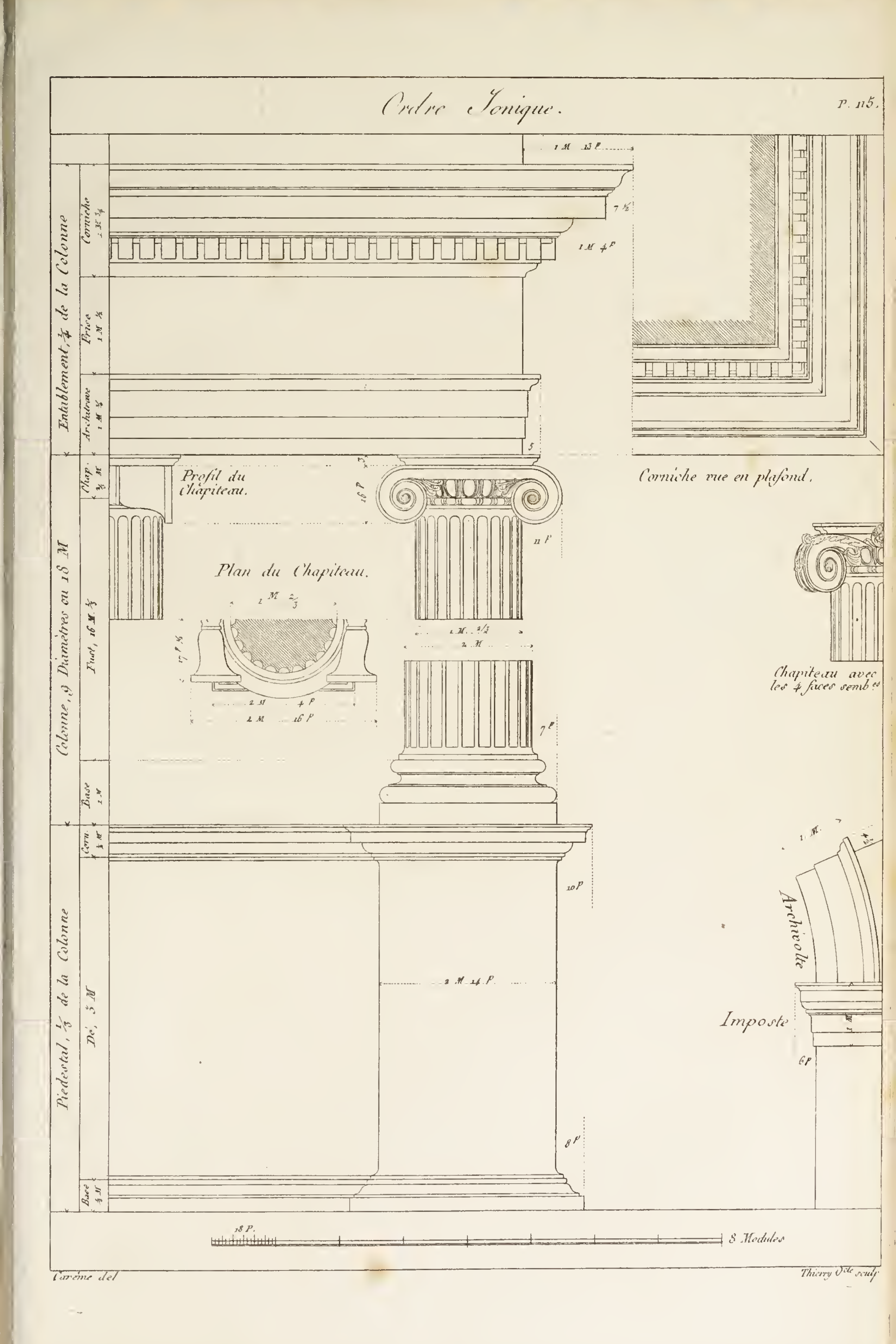
Carême del.
Thierry N.eu sculp.





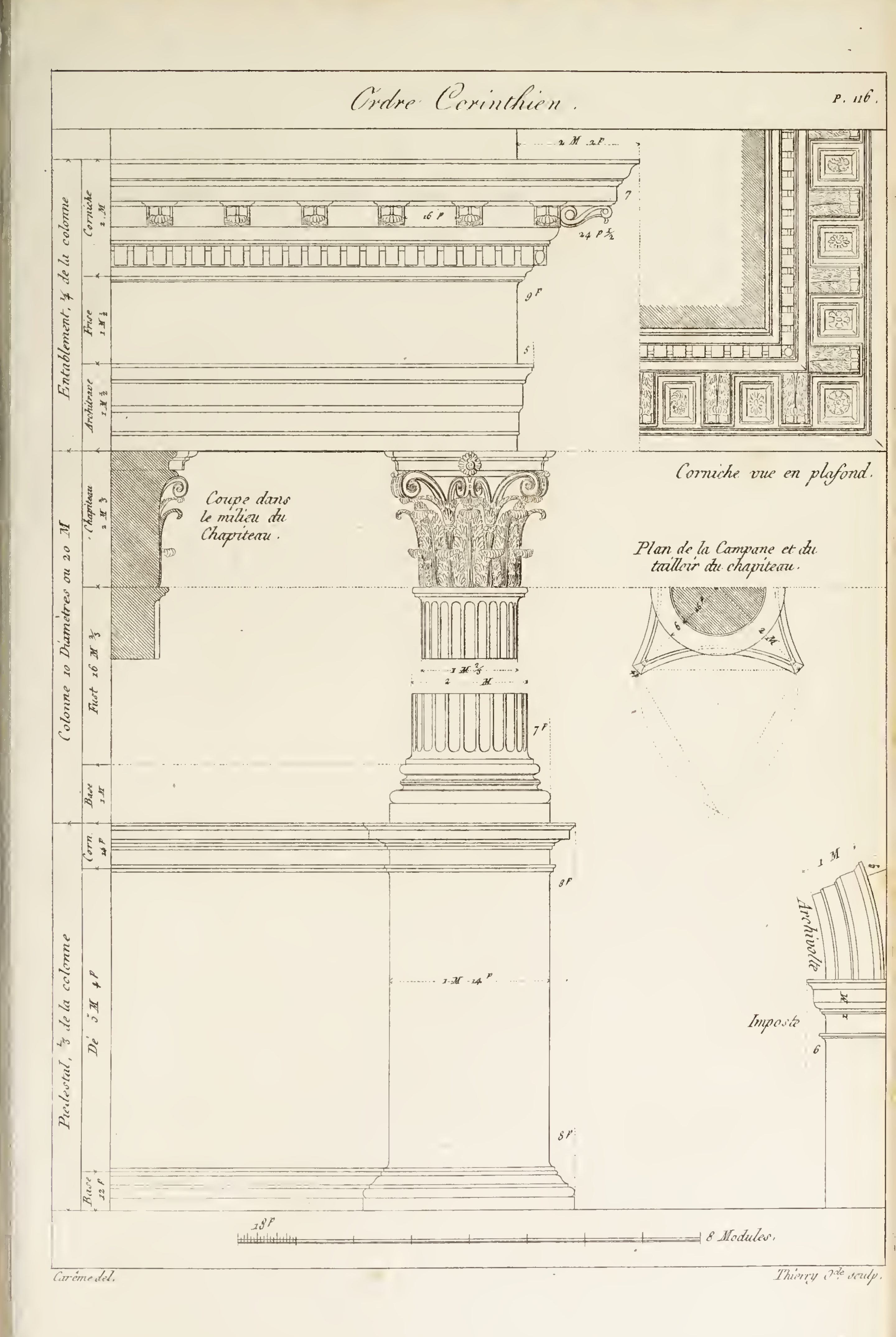
Ordre Dorique.
P. 114.
Entablement, 1/4 de la Colonne
Corniche 1 M 1/2
Frise 1 M 1/2
Architrave 1 M
Colonne, 8 Diamètres ou 16 M.
Chapiteau 1 M.
Fust, 14 M
Base 1 M
Piedestal, 1/3 de la Colonne
Corn 6 P
Dé, 4 M.
Base 10 P
2 M
2 M 6 P
1 M
Corniche vue en plafond
Plan de la base de la colonne avec les canelures.
1 M 8 P
2 M
2 M 10 P
Archivolte.
Imposte
12 P
8 Modules
Carême del
Thierry Oile sculp



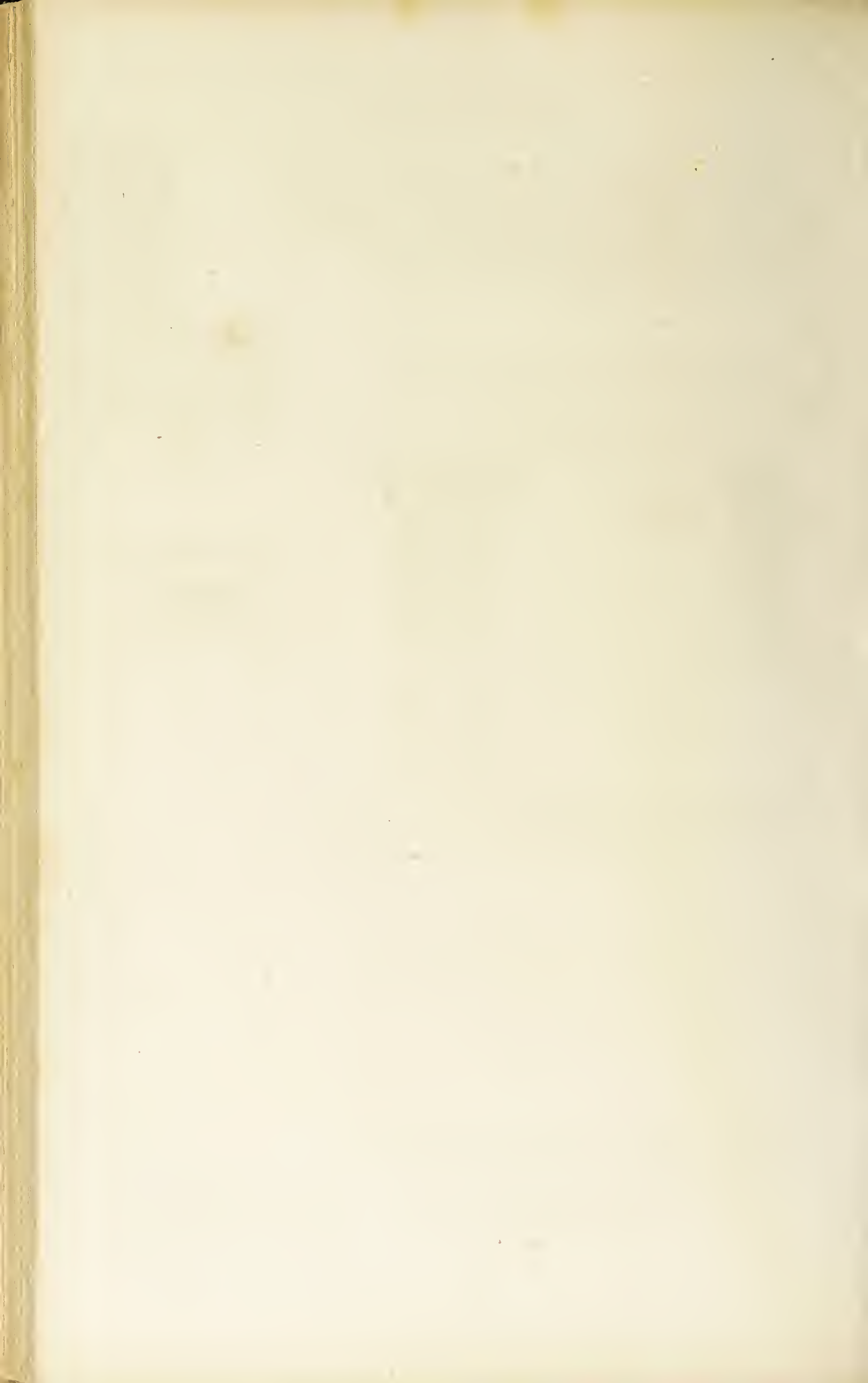


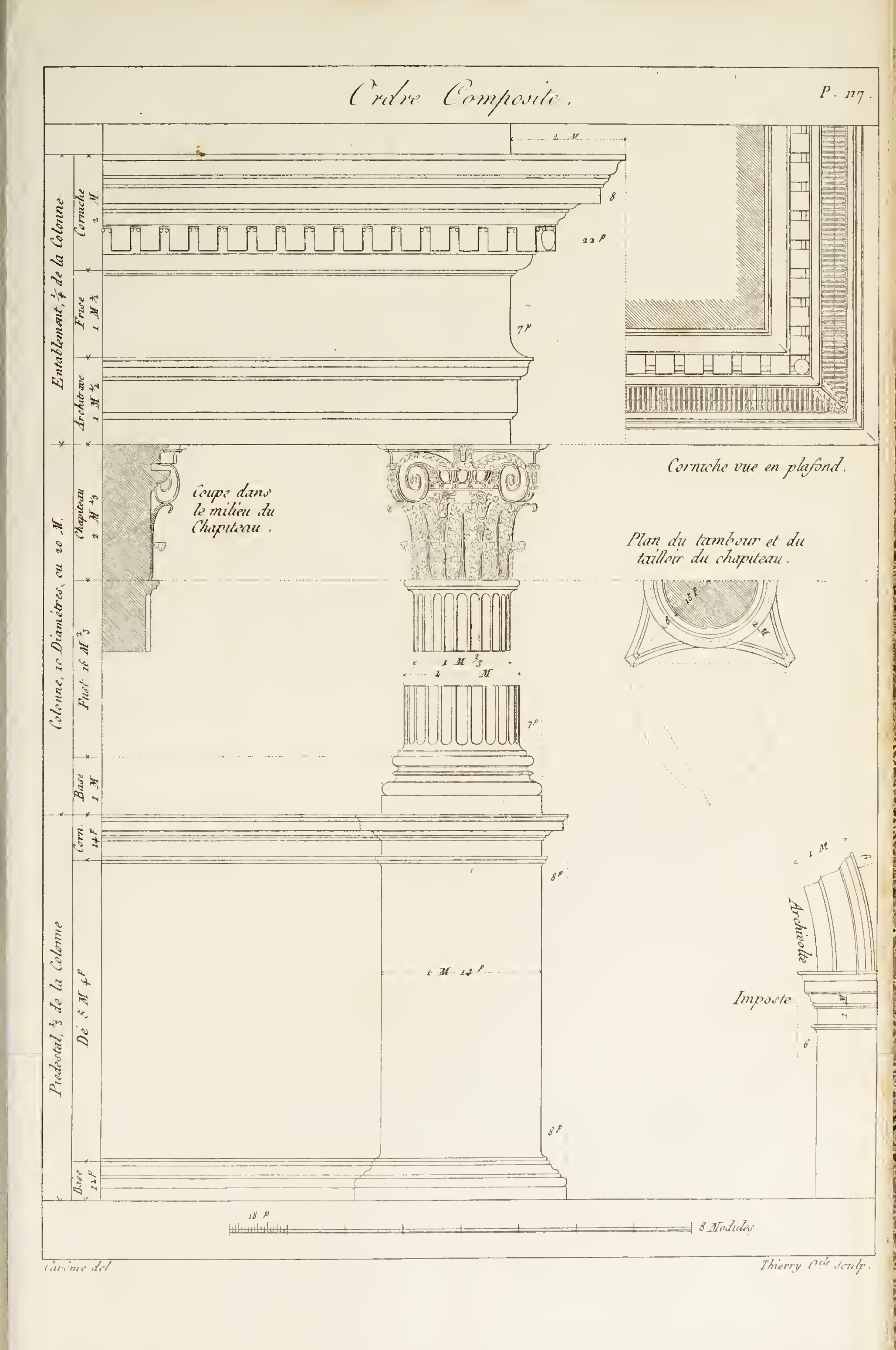
Ordre Ionique.
P. 115.
Entablement, 1/4 de la Colonne
Corniche
Frise
Architrave
Colonne, 9 Diamètres ou 18 M
Chap.
Fust
Base
Piédestal, 1/3 de la Colonne
Corn.
Dé, 5 M
Base
Profil du Chapiteau.
Plan du Chapiteau.
Corniche vue en plafond.
Chapiteau avec les 4 faces semb.es
Archivolte
Imposte
8 Modules
Carême del
Thierry S.cle sculp





Ordre Corinthien.
P. 116.
Entablement, ¼ de la colonne
Corniche 2 M
Frise 1 M ½
Architrave 1 M ½
Colonne 10 Diamètres ou 20 M
Chapiteau 2 M ⅓
Fust 16 M ⅔
Base 1 M
Piedestal, ⅓ de la colonne
Corn. 14 P
Dé 5 M 4 P
Base 12 P
Coupe dans le milieu du Chapiteau.
Corniche vue en plafond.
Plan de la Campane et du tailloir du chapiteau.
Archivolte
Imposte
8 Modules.
Carême del.
Thierry J.ne sculp.





Ordre Composite.
P. 117.
Entablement, 1/4 de la Colonne
Corniche 2 M.
Frise 1 M 1/3
Architrave 1 M 1/2
Colonne, 10 Diamètres, ou 20 M.
Chapiteau 2 M 1/3
Fust 16 M 2/3
Base 1 M
Piedestal, 1/3 de la Colonne
Corn. 14 P
Dé 5 M 4 P
Base 12 P
Coupe dans le milieu du Chapiteau.
Corniche vue en plafond.
Plan du tambour et du tailloir du chapiteau.
Archivolte
Imposte
8 Modules
Carême del.
Thierry Cle Sculp.



Ordres.

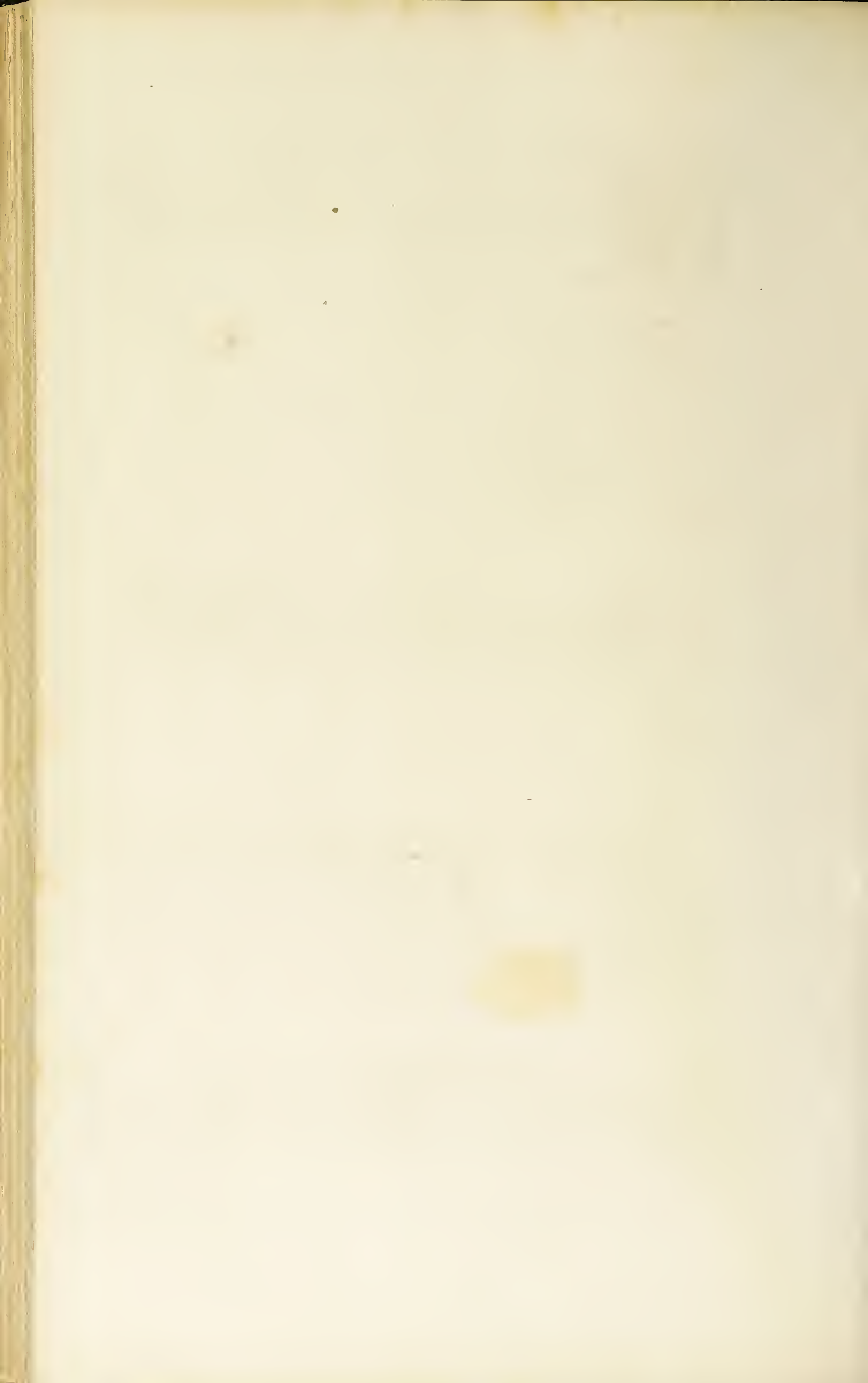
Caryatide

Grec

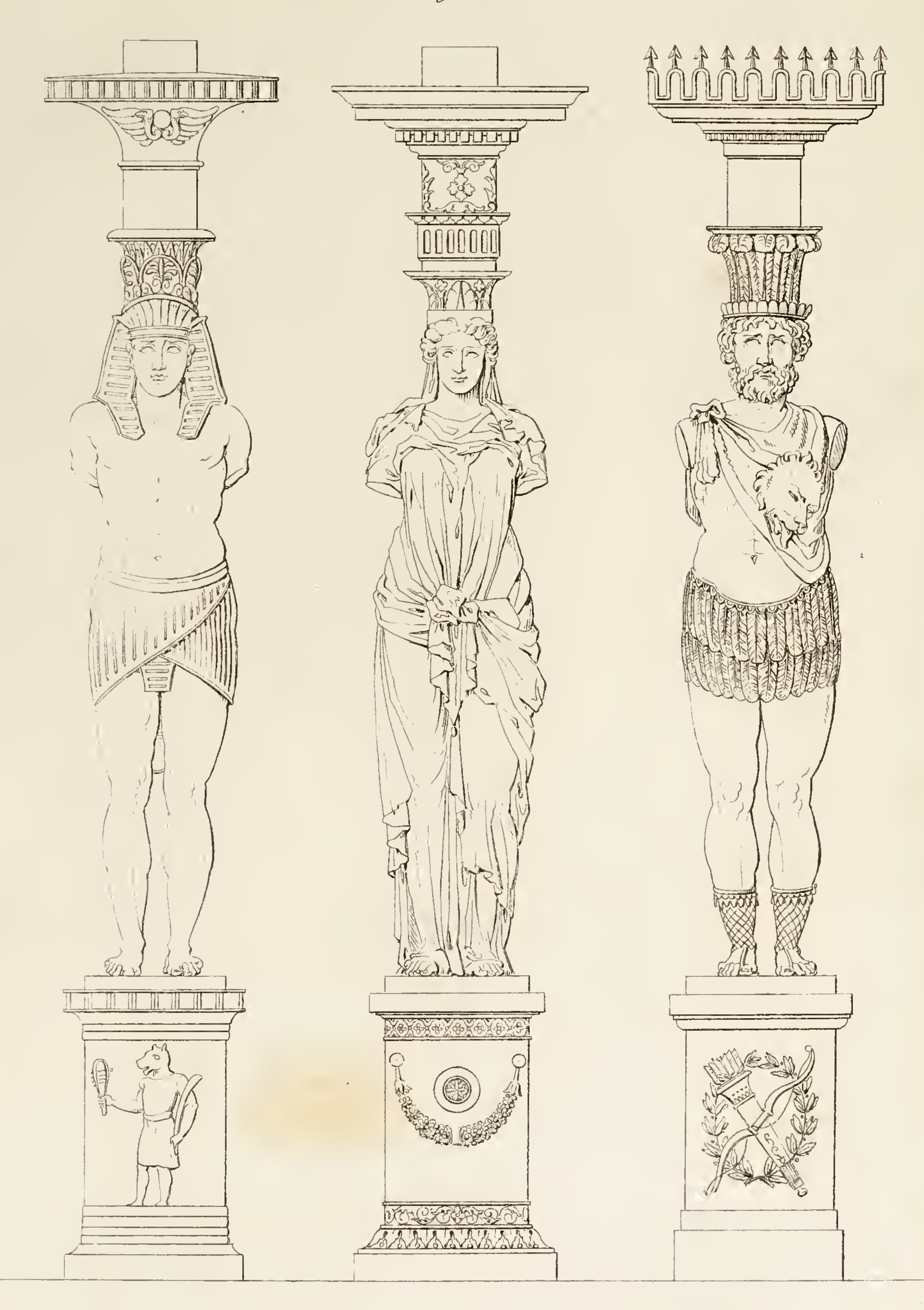
Egyptien.

Chinois.

Gothique



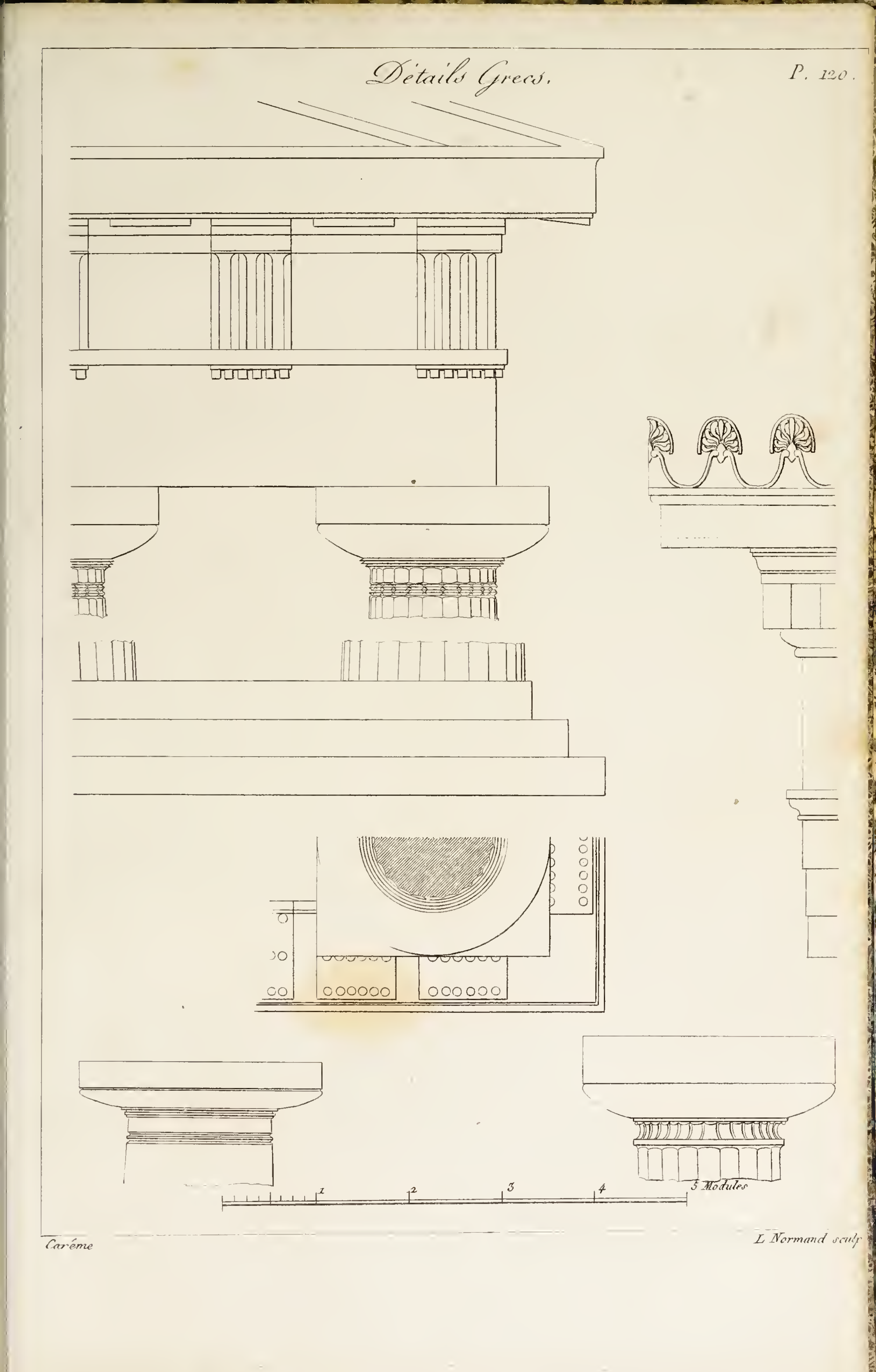
Caryatides.



Carême

L. Normand sc.

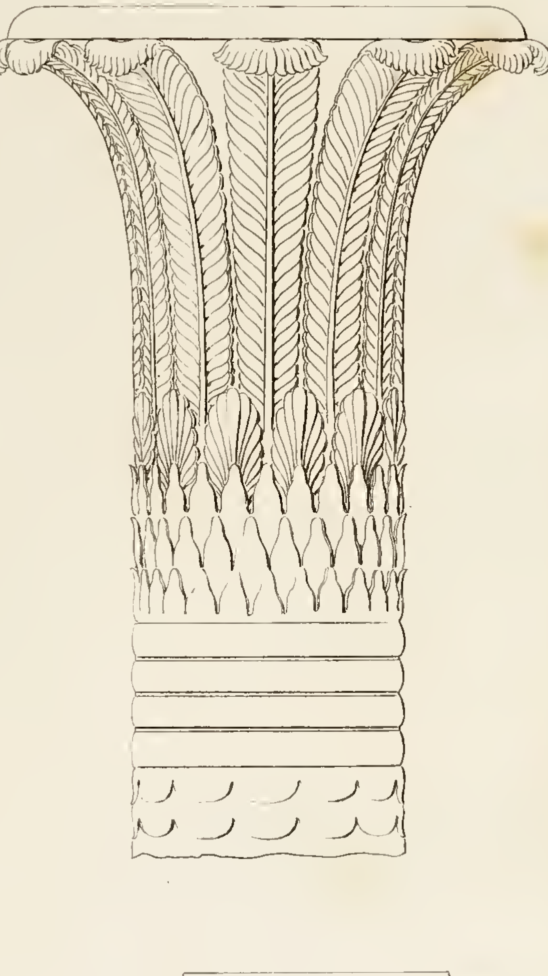


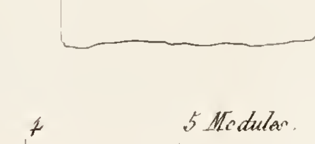


Détails Grecs.
P. 120.
1
2
3
4
5 Modules
Carême
L Normand sculp



Détails Egyptiens.

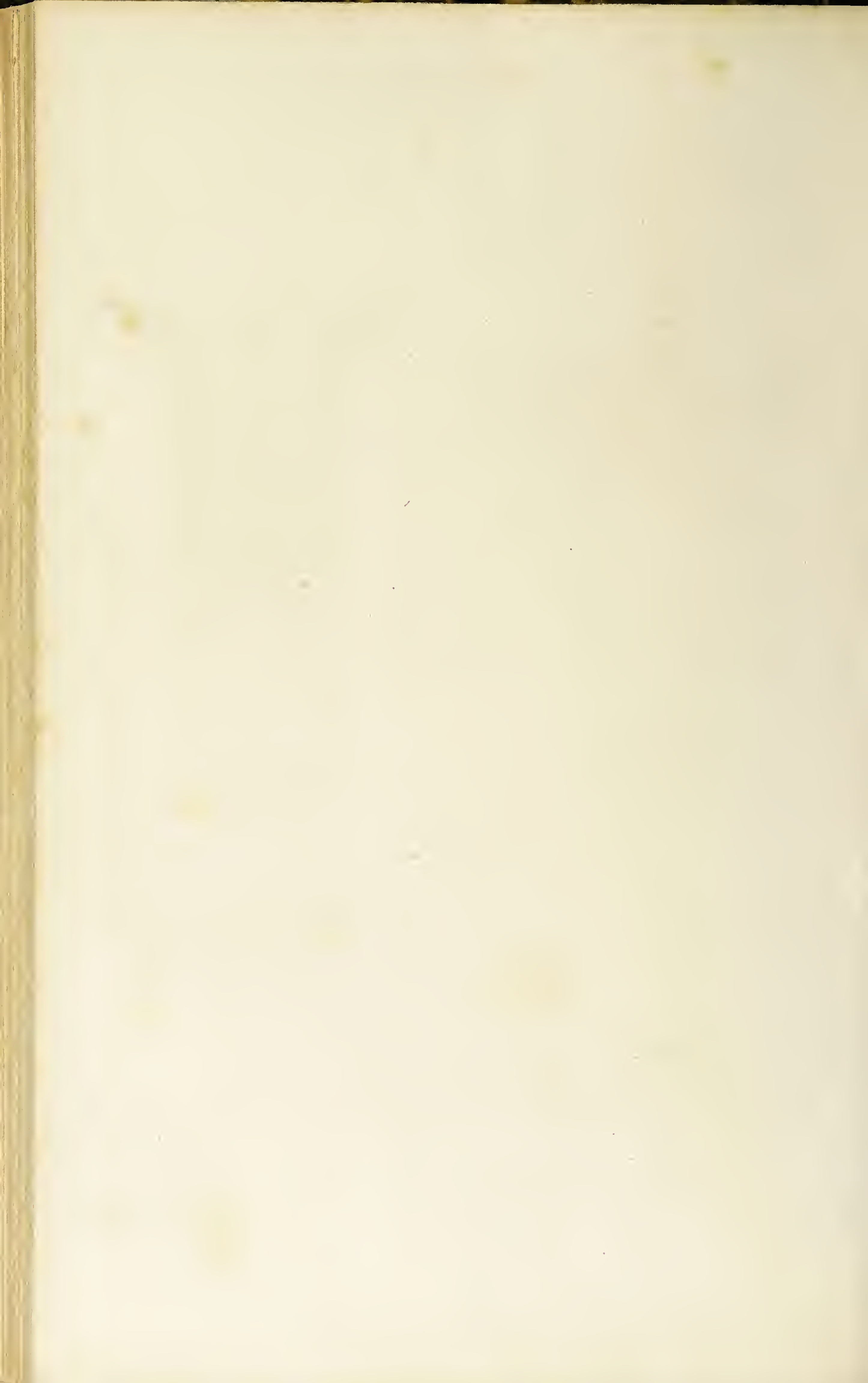


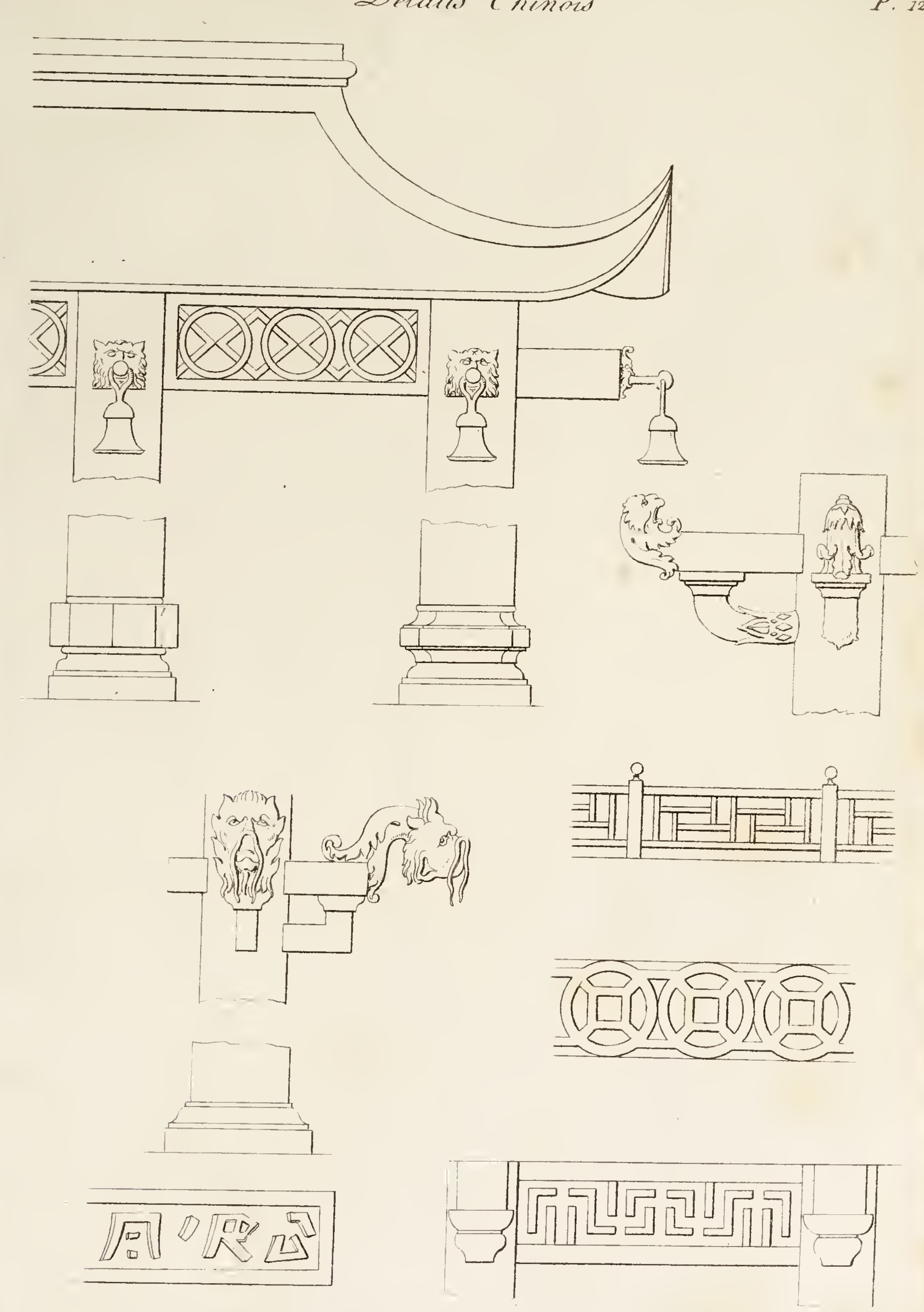


1 2 3 4 5 Modules.

Carême

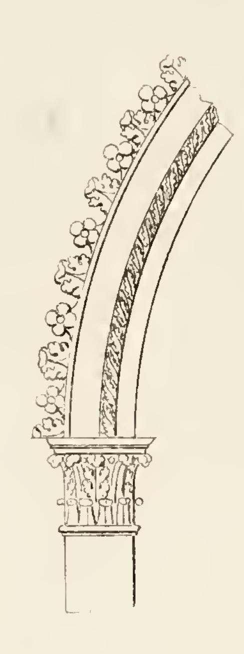
L. Normand sculp.



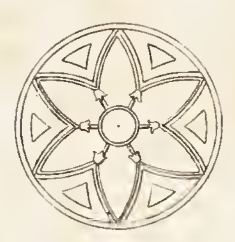

Détails Chinois
P. 122.
Carême
L. Normand sculp.



Détails Gothique.

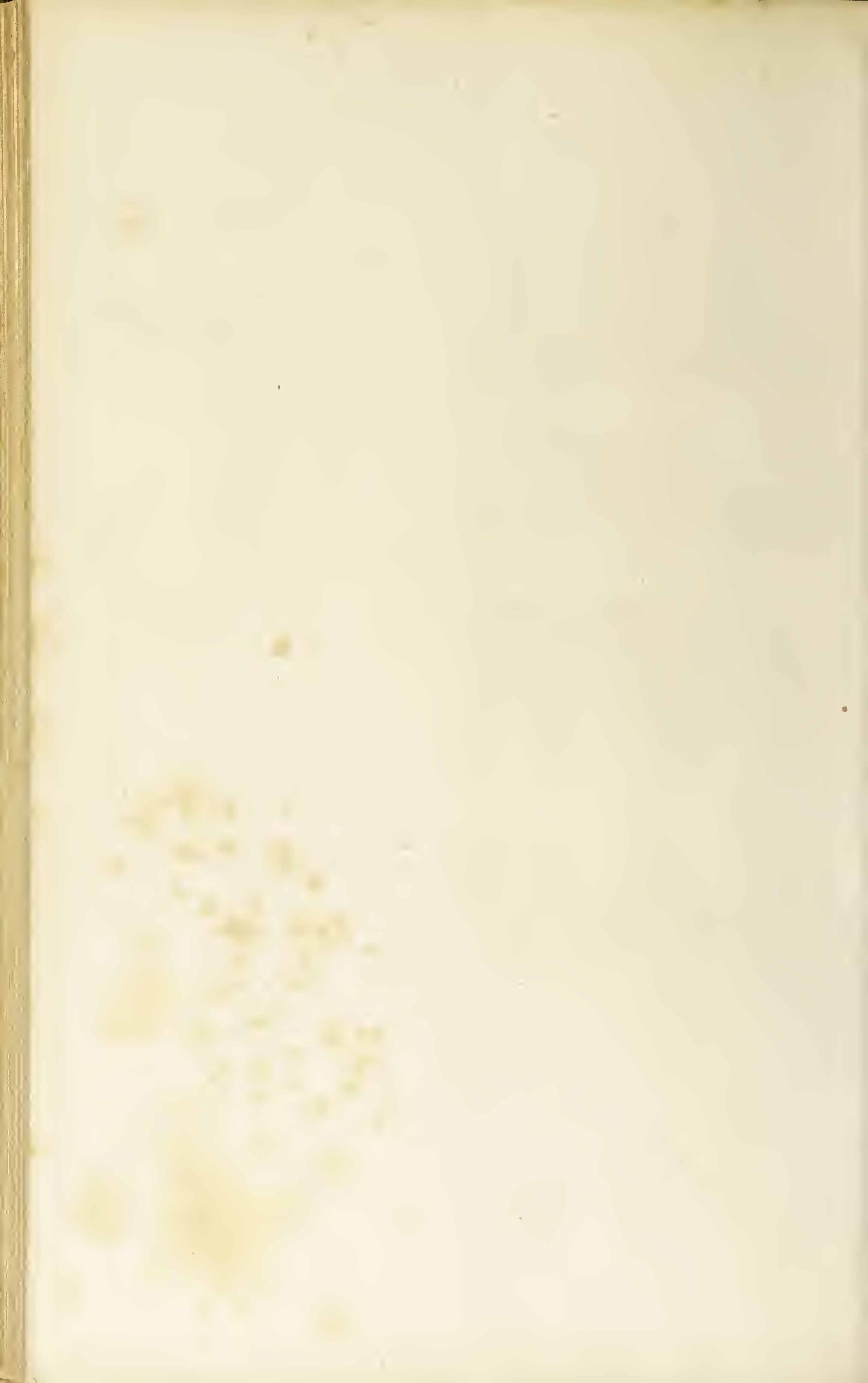


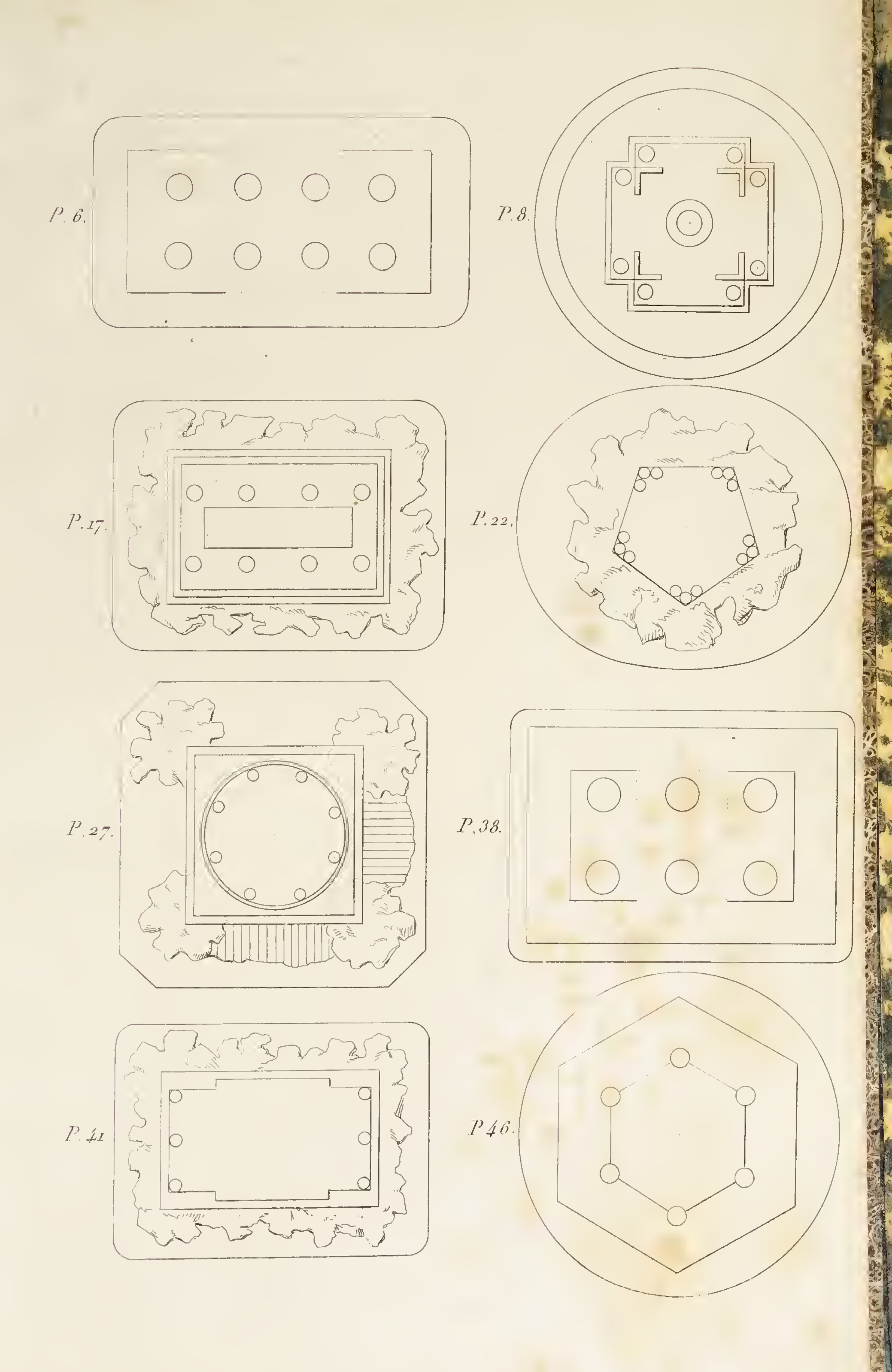


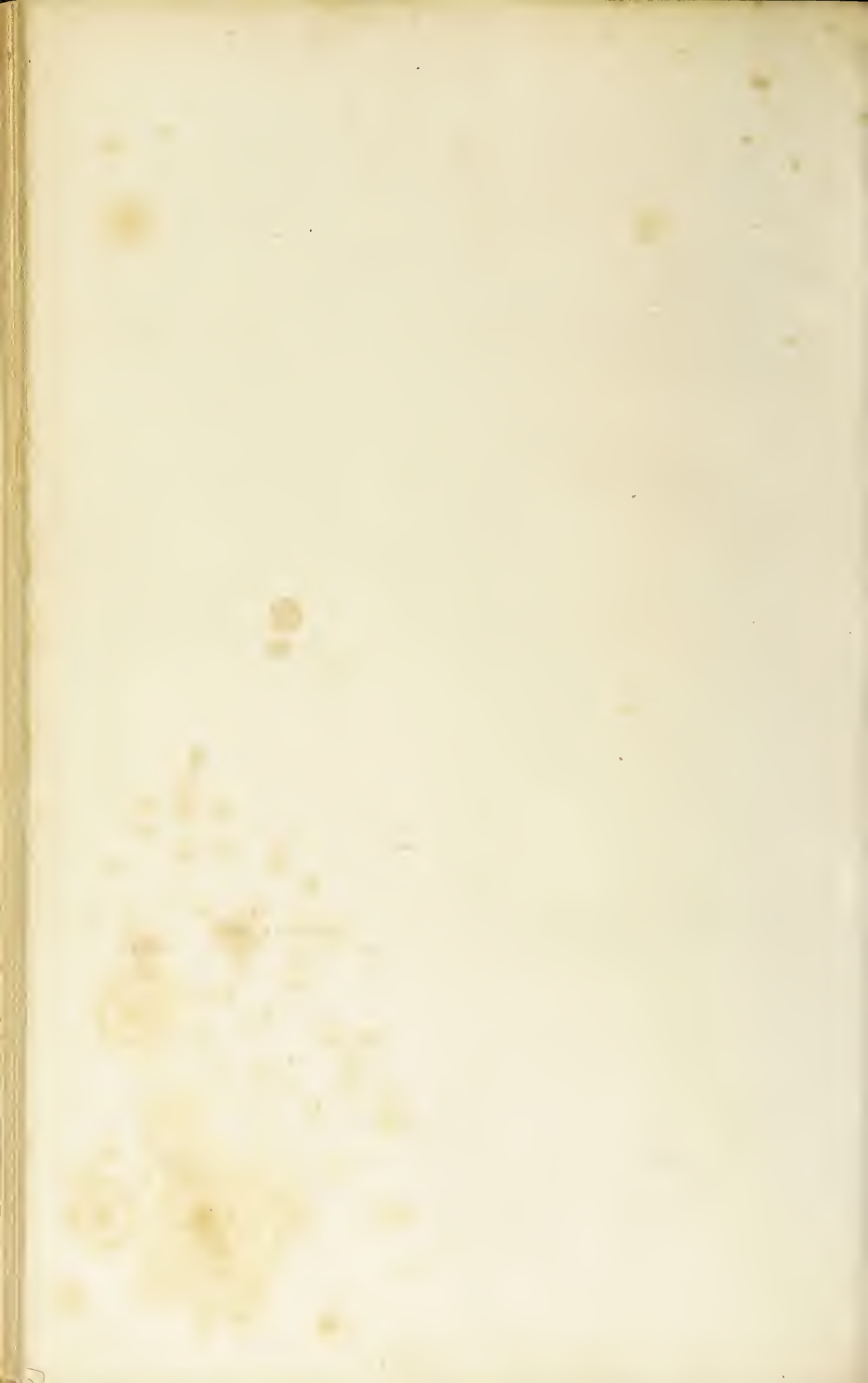


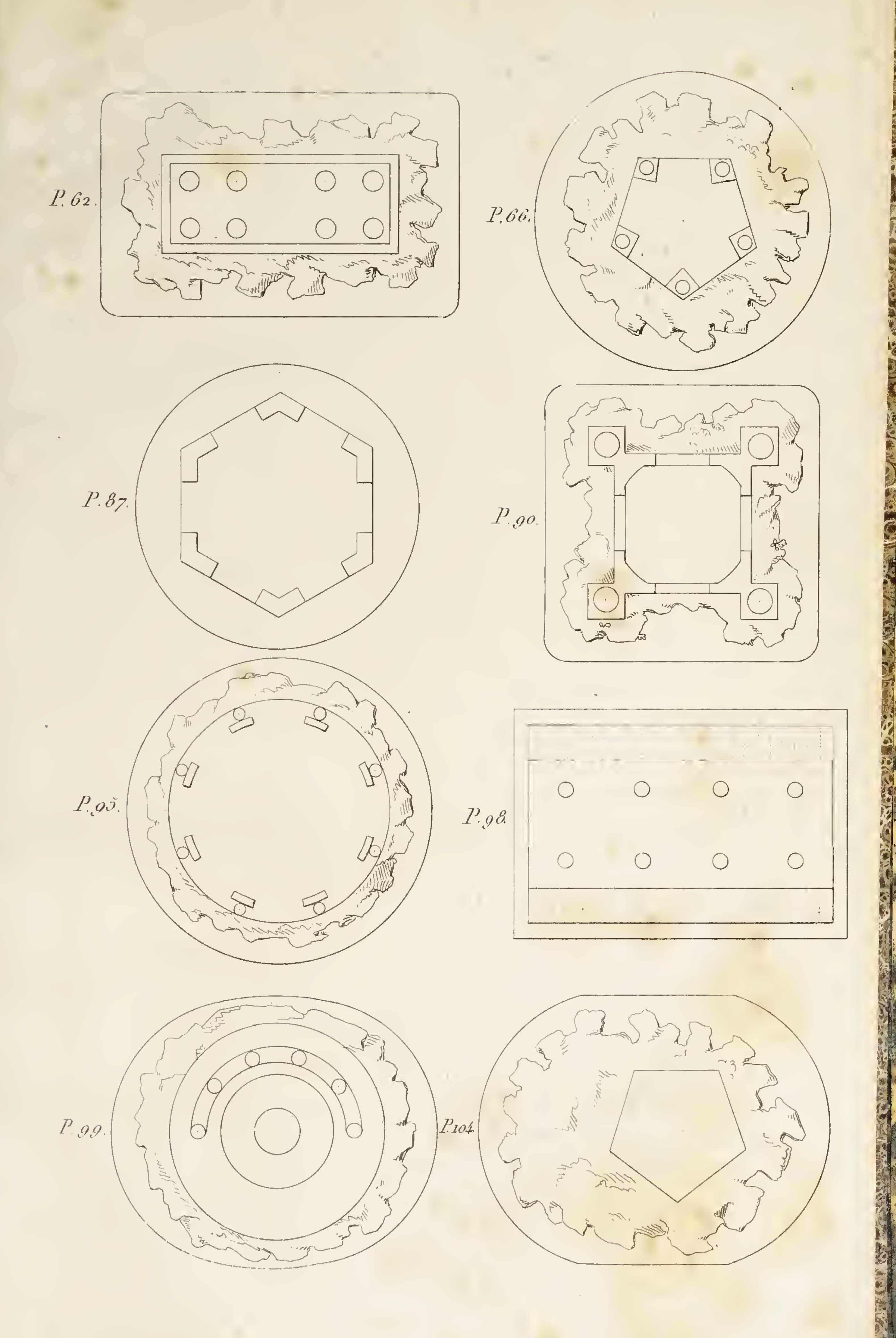
Carême

L. Normand sculp.




P. 6.
P. 8.
P. 17.
P. 22.
P. 27.
P. 38.
P. 41
P 46.




P. 62.
P. 66.
P. 87.
P. 90.
P. 95.
P. 98.
P. 99.
P. 104.



